



Sur ordre du médecin

Par Diane Duane

CHAPITRE PREMIER

- Tu te souviens de la fois où j'ai volé ton cadavre ? Demanda Léonard McCoy. L'homme aux cheveux gris allongé dans la chaise longue à côté de Len éclata de rire.

- Désastre ! Hélas, assassinat le plus vil, hallali et excursions, enlèvement, effraction, spoliation, perfusion interrompue !

McCoy supposa que Dieter voulait dire qu'il avait été très choqué à l'époque. C'était toujours une devinette, car Dieter Clissmann ne maîtrisait pas le standard à la perfection; parfois, il devait y mettre un peu de mauvaise volonté...

Le médecin de l'*Entreprise* fit un signe au serveur.

- Va, tu t'en es bien tiré. Toi avec tes milk-shakes... Je t'en paie un autre.

Le serveur ayant pris la commande, Léonard se replongea dans la contemplation du paysage. Le vieil hôtel se situait au-dessus de la ville de Wengen avec une vue imprenable sur la Jungfrau - la *Vierge*, la montagne qui dominait les Alpes de la région de Berne. Le ciel s'habillait du bleu clair pur qui fait le charme de la fin de l'été alpin, juste avant les premières manifestations de l'automne. Dans la vallée, des lumières apparurent aux fenêtres des maisons qui se trouvaient déjà sous l'ombre du Scbilthorn. Un train montait de Lauterbrunnen, chargé de touristes et de travailleurs revenant d'Interlaken, de Thun, de Berne. Les petites voitures électriques ou hippomobiles étaient les seules autorisées au-delà de Lauterbrunnen, où tous les véhicules terrestres plus grands et les aéroglisseurs devaient s'arrêter. Le calme qui en résultait, troublé uniquement par le bruit des clochettes des chevaux et des vaches broutant plus haut sur les flancs de montagne, paraissait, aux yeux de McCoy, une justification suffisante à cette mesure de restriction. Le pic aigu de la Jungfrau se voilait de fins nuages, un phénomène météorologique qui promettait un coucher de soleil splendide. Jouir de ce spectacle était l'une des raisons de la venue du médecin en Suisse. La seconde était de retrouver Dieter.

Leurs études médicales communes dataient déjà d'un certain nombre d'années, et, depuis, leurs chemins ne s'étaient plus croisés. Le docteur Clissmann dirigeait à présent le département de xénomédecine de l'université de Berne, et ses collègues de la Fédération citaient toujours son nom... Léonard, pour sa part... *Je me demande parfois ce que j'ai accompli...*, pensa-t-il.

- Quand commencent-ils ?

- Dans une heure environ, répondit Dieter après avoir scruté la vallée.

Une longue gorgée de lait à la cerise, puis il ajouta

- Et pourquoi avoir volé mon cadavre ?

- Si je ne l'avais pas fait, quelqu'un d'autre s'en serait chargé, expliqua son ami. J'ai pensé qu'il valait mieux que ce soit un copain.

- En effet, nous avons des sauvages parmi nous

Certains des étudiants en xénomédecine s'étaient révélés peu doués pour cette spécialité. *Mais il vaut mieux s'en apercevoir avant d'être lâché sur les patients*, songea Léonard, se remémorant ce temps-là.

Quelques-uns avaient mal supporté que cet homme, en travaillant dur, obtienne les meilleures notes et les fasse paraître ridicules dans les laboratoires et pendant les cours. Ils faisaient tout pour lui rendre la vie insupportable. McCoy en éprouvait encore de la colère.

- Des sauvages, en effet. J'espère qu'ils exercent d'autres métiers.

- Mais pourquoi avoir mis ce cadavre dans le bureau du doyen ?

- Cela me semblait une bonne idée.

La terrasse de l'hôtel se remplissait à mesure que le ciel se colorait de nuances de pourpre clair. Les touristes portaient des caméras, et la plupart avaient enfilé une petite laine. Précaution raisonnable, car McCoy regretta presque de ne pas avoir pris sa veste.

- Je pensais qu'un tel acte attirerait l'attention du doyen sur ce qui se passait dans les cours. Il aurait dû s'y intéresser, poursuivit Léonard.

- Mais tu as été recalé en anatomie !

Ce souvenir fit rougir McCoy; cela lui était effectivement resté en travers de la gorge.

- Et tu as attiré l'attention ! Et pas dans le bon sens.

- Tout est bien qui finit bien, marmonna Léonard.

Même si le doyen ne l'avait pas laissé reprendre son souffle un instant pendant les trois longs mois qui suivirent, il avait terminé le cycle d'anatomie avec une note plus qu'honorable.

- Ça se peuple drôlement ici, maintenant, fit McCoy en jetant un regard circulaire sur les groupes d'admirateurs des manifestations de la nature.

- Tu ne parviendras pas à me faire changer de sujet. Tu as essuyé de sérieux ennuis pour m'aider. Je n'ai jamais oublié.

Dieter voulait reprendre le fil de leur conversation.

- Oui, certes, enfin... Il y avait aussi...

Le médecin s'arrêta. *Pourquoi m'est-il impossible d'accepter les remerciements d'un ami ?*

- J'étais bien content de pouvoir faire quelque chose, finit-il par dire.

- J'étais bien content également. C'est pourquoi je voulais te voir avant que tu ne repartes. Tes dernières lettres... comprenaient des récriminations au sujet de la bureaucratie de Starfleet.

- Tu embauches, Dieter ?

- Ne rigole pas. Tu n'as pas à affronter mes réductions budgétaires. Je voulais être sûr que tout était en ordre pour toi.

McCoy s'imprégna du charme de la vallée qui s'assombrissait progressivement.

- Généralement, le Bien l'emporte sur la bureaucratie, à long terme du moins. Mais le Bien doit faire très très attention. Parfois, ça me fatigue.

- Et cette nouvelle mission signifie que tu ne pourras pas rester dîner avec moi. Partiras-tu pour une longue période ? J'aimerais que tu fasses quelques conférences ici, si tu pouvais, une autre fois. Les spécialistes veulent ta peau depuis la parution de tes derniers articles. Notamment celui sur la *Gasstroenteriditis denebiis*. Le vieux Kreuznauer menace de te faire ingurgiter ce papier sans trachéotomie...

Cette idée amusa McCoy. La fin du jour approchait. Les quelques nuages, dans le ciel bleu, réfléchissaient la lumière pourpre du soleil qui s'attardait sur les cimes couvertes de neige pour les faire étinceler d'un rose orangé comme si un feu céleste les consumait.

- Il s'agit d'une mission d'étude consécutive à un séjour initial. Les gens du premier contact sont descendus sur la planète et ont compté les espèces qui semblent posséder des notions de voyage dans l'espace. Les informations fondamentales sur le langage, l'environnement, les physiologies, etc., ont été recueillies. Nous devons affiner l'étalonnage du traducteur universel... et déterminer si les habitants sont aptes à rejoindre la Fédération. Et s'ils le souhaitent. (McCoy haussa les épaules.) On connaît la musique. Évidemment, la xénopsychologie est un aspect important. Puis, l'étude biologique de la flore et de la faune - des germes, notamment. L'analyse anatomique et médicale des espèces intelligentes présentes...

- Des espèces ? L'interrompit Dieter, surpris.

- Oui, il y en a trois. Tout à fait inhabituel. Et elles ne sont pas implantées de l'extérieur, par une autre race de voyageurs de l'espace. Trois espèces sur une planète avec une véritable évolution convergente. Starfleet est impatient d'en savoir davantage, puisque rien de tel n'a été découvert jusqu'à présent. Les ordres de l'Entreprise ont été modifiés, et donc, nous partons cette nuit au lieu de la semaine prochaine. Je serais venu tenir une conférence avec grand plaisir.

- Nous sommes au sommet de notre carrière, et nous n'avons pas plus de temps à nous que durant notre première année de médecine. Quelque chose a dû aller de travers...

- En tout cas, nous ne nous ennuyons pas, répliqua Léonard.

- Regarde, ils semblent vouloir commencer dès maintenant !

Des flammes naquirent successivement sur toutes les crêtes des collines et montagnes: elles apparaissaient près de Lauterbrunnen et Murren, passaient ensuite vers Interlaken et Spiez sur les bords du lac, continuaient toujours jusqu'au Schrattenflue, se dédoublaient par leurs reflets dans les lacs de Thun, de Brienz... Au-delà des hauteurs de Ranunisgummen et de Napf scintillait une lumière minuscule, au nord de Lucerne, près du lac des Quatre Cantons un rayon laser montait telle une lance du mont Pilatus et disparaissait dans la nuit.

- Ils ne peuvent plus attendre minuit, remarqua le docteur Clissmann.

L'impatience de la jeunesse. Tu dois commencer à comprendre pourquoi je tenais à te faire participer à ce rassemblement. Surtout cette année.

Le médecin de l'Entreprise hocha la tête. Sur tous les points culminants, des

feux brillèrent. En réponse à celui de la place centrale de Lauterbrunnen, un deuxième rayon laser s'élança de la station météorologique du Jungfrauoch : le blanc le plus pur submergea les environs comme un clair de lune. A ce signal, des voix s'élevèrent : quelques-unes d'abord, puis d'autres, de plus en plus nombreuses, chantaient une mélodie simple dans la plus ancienne langue suisse, que le traducteur universel rendit néanmoins sans difficulté : « *La liberté ou la mort, telle est notre volonté; aucun étranger ne doit régner sur nous; nous ne nous désunirons devant aucun danger; nous sommes frères, des hommes libres dans un pays libre...* »

- Un millénaire a passé depuis qu'ils ont prononcé ce serment pour la première fois, à minuit, dans la prairie du Grütli, au nord de Lucerne, expliqua Dieter. Treize hommes têtus, s'élevant contre les représentants d'un empire.

Ce pacte d'alliance avait fondé la Confédération Suisse. Parmi d'autres modèles, la Constitution de la Fédération des Planètes Unies s'était inspirée du droit suisse, reprenant le même principe d'une association libre d'entités farouchement indépendantes, jurant de se prêter assistance devant le péril, de protéger le groupe contre les menaces extérieures, mais de laisser son autonomie à chaque membre. Tout cela relevait des connaissances historiques de base.

Léonard McCoy se flattait d'un esprit sceptique, et un léger doute ne l'avait jamais abandonné :

- Dans quelle mesure cela s'est-il réellement passé comme le décrit la légende ? Guillaume Tell et son fils... ?

- Guillaume Tell a réellement vécu, expliqua Dieter. Mais il n'a pas tué le tyran de ses mains nues, ni transpercé une pomme sur la tête de son rejeton. C'était un esprit fort, qui signifiait son mécontentement en refusant de payer les taxes, et qui avait le talent de persuader ses voisins d'agir comme lui. La prairie du Grütli existe, et qui peut dire ce qui s'y est passé il y a mille ans, en pleine nuit ? Nous connaissons le Pacte, conservé au Bundesbriefarchiv à Schwyz. Et ses résultats.

Sur la terrasse, quelques spectateurs reprenaient le chant, en allemand, en français ou en italien. Le traducteur universel de McCoy rendait les mêmes paroles : « *Nos foyers, nos vies nous appartiennent; nous nous soutiendrons face au danger; nous combattons avec courage le pouvoir abusif des hommes.* »

Le chœur s'arrêta. L'éclat des foyers atteignit son paroxysme. On levait des verres, on trinquait, on les vidait - mais on ne les brisait pas. Ici, c'était la Suisse : le verre brisé fait désordre.

Le communicateur glissé dans la poche revolver du médecin de l'espace bipa. Après un envol vers les grands principes ayant concrétisé certains rêves de l'humanité, Len redescendit sur le sol des réalités.

- Au moins j'ai pu vivre cet instant tranquillement, dit-il à son ami suisse. Ici McCoy.

- *Docteur.* (La voix de Spock se fit entendre dans le dispositif électronique.) *Le capitaine m'a demandé de vous communiquer ceci : « Tous ceux qui doivent venir sont arrivés à bord. »*

- Dites-lui que je le remercie du rab de temps, Spock. Et dites à Uhura que je

suis prêt.

- *Affirmatif. Une vue remarquable, docteur. Je m'étonne : je ne vous voyais pas sous les traits d'un historien.*

- De l'histoire personnelle, plutôt, rassurez-vous. Par ailleurs, ceux qui oublient les erreurs du passé, soignent plus tard les blessés par balles. De la simple prophylaxie, en quelque sorte. McCoy, terminé.

Ne jamais laisser à Spock le temps de réagir.

- La prochaine fois, je resterai plus longtemps, mon ami, promit-il à Dicter Clissmann.

- *GrüB Gott*, salua le Suisse.

- A tes souhaits, répliqua McCoy. Et *ciao*.

* * * * *

James T. Kirk était assis dans son fauteuil de commandement, feignant de ne pas observer les vérifications d'avant départ qui se déroulaient autour de lui. Un capitaine ne devait pas donner l'impression d'épier les mouvements des membres de son équipe.

Il avait néanmoins conscience de tous les actes exécutés sur la passerelle, et de chaque confirmation qui venait des autres départements du vaisseau. Simultanément, une autre section de son cerveau se penchait sur un problème philosophique.

Suis-je seul ? S'interrogea-t-il.

Son anniversaire n'était pas passé depuis longtemps, et il venait de recevoir son courrier, qui contenait quelques bons vœux. Un vieil ami lui avait demandé, sous le couvert de la plaisanterie, quand il allait enfin fonder un foyer. Sa réaction spontanée avait été de j sourire, et de penser « *J'en ai un : l'Entreprise.* »

Une autre partie de son esprit lui avait répliqué:

« Depuis combien de temps te contentes-tu de cette réponse ? Tu l'as inventée il y a des années. Est-elle toujours valable ? L'a-t-elle jamais été ? Et pourquoi n'y consacres-tu même plus une pensée ? »

Parce que c'était la vérité, et ça l'est toujours. La voix insolente se tut, mais ce silence sentait la dérision. Kirk avait appris à attacher de l'importance aux choses que son esprit lui faisait remarquer, l'air de rien. Par conséquent, il étudia cette question, même si la migraine menaçait.

Tout cela est la faute de McCoy; je n'étais pas nombriliste comme ça.

- Infirmerie ? dit Uhura, en avançant sur sa liste de contrôle.

- *L'infirmerie est prête*, répondit Lia Burke. Elle assurait la fonction d'infirmière en chef en l'absence de Christine Chapel prise par ses stages de doctorat

- Le docteur McCoy remonte à l'instant de la salle de téléportation.

- Demandez-lui de venir sur la passerelle dès que possible. Ordonna le capitaine.

Il n'y avait aucune raison pour ne pas partager son inconfort philosophique avec celui qui en était la cause.

- Ce sera fait, capitaine. Y-a-t-il un problème particulier ?

- Je lui en parlerai quand il viendra me voir.

Autant qu'il souffre de curiosité insatisfaite...

- Bonjour, monsieur Chekov.

Jim se saisit du bloc-notes informatique que l'enseigne lui tendait. Rien de ce qui figurait dans le planning du jour ne l'étonna.

- Votre présentation est pour aujourd'hui, je vois.

- A dix-neuf heures, en effet, monsieur.

- Avez-vous fait vos devoirs ?

- Bien entendu, capitaine, répondit Chekov d'un ton amusé. Il s'agit là d'une invention russe, comme tant de choses.

- Rejoignez votre poste, enseigne, lui dit Jim en souriant.

Spock vint se placer à côté du siège de son officier Supérieur.

- Nous sommes prêts au départ. L'équipage est au complet. Tous les départements déclarent être au point.

- Allons-y, alors. Monsieur Sulu, conduisez-nous à destination. (Le capitaine se tourna vers son second:) Une mission tranquille. Un peu de science pure nous fera du bien.

- Il serait dangereux de préjuger d'événements futurs en l'absence de données suffisantes, lui fit remarquer Spock. Mais on peut certainement souhaiter avoir le temps requis pour se livrer à des recherches approfondies.

- Me cachez-vous quelque chose, Spock ?

- Je vous informerais immédiatement de tout ce qui contredirait les données actuelles, qui n'annoncent aucune difficulté significative, monsieur, répondit le Vulcain, légèrement choqué.

- Une intuition, peut-être ?

- Capitaine, élaborer des hypothèses sans informations précises serait une démarche des plus *illogiques*...

A ces mots, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

- Je ne peux vous laisser un instant. Dès que je tourne le dos, tout se dégrade. Bonsoir, Spock.

- Bonjour, pour être précis, rectifia l'officier en second. Il est zéro point trois six...

- Épargnez-moi les décimales, merci. (Le médecin tenait un bloc-notes informatique qui semblait le contrarier.) Jim, avez-vous vu ces rapports ?

Le capitaine jeta un œil sur le petit écran il contenait la liste des membres de l'équipage qui avaient consulté l'infirmerie au cours de la semaine passée.

- Oui. Et alors ?

- Les chiffres sont le *double* de ce qu'ils devraient être. Ou même le triple. Regardez, cinq personnes avec un rhume...

- Vos patients ne sont pas à blâmer sous prétexte que vous n'avez pas trouvé de remède à cette maladie, rétorqua Kirk.

- Vous savez parfaitement qu'un régime équilibré, de l'exercice et un système

immunitaire sain parviennent à enrayer les infections mineures des voies, respiratoires supérieures. Ces gens partent en détente, et toute leur discipline sanitaire s'envole.

- Bones, calmez-vous, conseilla Jim. Les permissions servent justement à lâcher un peu de lest.

- En effet, intervient Spock. La semaine dernière, vous avez tenu une conférence sur les effets bénéfiques des vacances en ce qui concerne l'atténuation des effets à long terme du stress. (Une pause à peine perceptible, pour souligner l'argument) Pour les espèces qui *souffrent* du stress, évidemment.

- Si tout le monde sur le vaisseau était en forme, vous seriez au chômage, intervint le capitaine.

- Jim, c'est l'objectif de chaque médecin et de chaque infirmière de la Galaxie. Nous chérissons l'espoir de nous réveiller un jour et de trouver tout le monde en parfaite santé, avec un certificat de Dieu garantissant une mort paisible pendant le sommeil. Nous pourrions tous prendre notre retraite et aller pêcher.

- Vous n'aimez pas la pêche. Vous dites que c'est une pratique barbare. La dernière fois, vous m'avez fait rejeter à l'eau une truite de cinq kilos

- Vous savez bien ce que je veux dire ! Nous désirons tous faire un autre travail ! Enfin, ce ne sera pas pour cette semaine...

- *Pas n'importe quel autre travail, je suppose ?* Jim commençait à s'amuser vraiment.

- Certainement pas le sien, fit le médecin avec un regard sur Spock. J'attraperais un ulcère à coup sûr.

- Pas le *mien* non plus, j'espère ?

- Ne me tentez pas. Votre fauteuil de commandement est nettement plus confortable que l'instrument de torture qui meuble mon bureau. Mais pour en revenir aux malades : il faudra en parler à la prochaine réunion des chefs de section. Les chiffres sont trop élevés depuis trois missions. Il faut que les officiers prennent leur responsabilité au sujet des régimes, des horaires et des risques de surmenage. Je ne peux pas être partout.

- Vraiment, docteur ? demanda Spock.

- Vous ne le saviez pas ? Les médecins ne peuvent pas être partout, c'est pourquoi le Seigneur a inventé les Vulcains.

- J'inscrirai votre problème sur l'ordre du jour, Bones, lui promit Kirk. Autre chose ?

- Je souhaite vous voir demain dans la journée, répondit McCoy avec un regard chargé de reproches sur le tour de taille du capitaine.

- Seulement moi ? Pas Spock ?

- Spock est logique, répondit le médecin sur un ton un peu trop guilleret. Il se surveille. Demain à huit heures, Jim.

McCoy disparut dans l'ascenseur sans que Kirk puisse s'enquérir de son séjour en Suisse.

- Quelle humeur ! dit Jim à son second. Il n'a pas dû pouvoir réaliser tous ses

projets.

- Il est Souvent difficile de savoir ce qui occupe, ou préoccupe le docteur, confirma Spock. Un des comportement typiques du personnel médical doit en être la cause ces gens gardent leurs véritables soucis pour eux.

- Il nous tiendra au courant en temps voulu. Et ces rapports de conversion massique que vous vouliez me présenter ?

Les deux officiers se plongèrent dans un débat de haute technicité pendant que Sulu conduisait l'Entreprise vers sa destination, loin de la Terre.

* * * * *

- Le nom de la planète est 1212 Muscae IV, expliqua Chekov, la quatrième étoile en partant de 1212 Mus, de type F8, sans anomalies spectrographiques ou historiques. Elle a été cataloguée pour la première fois en 1950. Les détails des coordonnées de classification figurent dans les fichiers correspondants, visualisés sur vos écrans. Jim Kirk, assis avec tous les officiers supérieurs à la table de la salle de conférence principale, constata que la liste contenait cinquante pour cent d'informations de plus que si Spock l'avait préparée. Chekov ne voulait pas prendre de risques.

- Cette planète, poursuivit le Russe, a été étudiée dans le cadre de l'Observation des Frontières Sud de la Galaxie. Sans y atterrir, il a été relevé qu'elle entre dans la classe M au sens étroit, à savoir qu'elle possède un noyau métallique, et une croûte à prédominance de silicium avec des dépôts carbonifères importants. L'atmosphère est moyennement réductrice, elle a une teneur en oxygène inférieure à vingt pour cent, et en azote inférieure à soixante-dix pour cent; les gaz nobles restent dans les tolérances médicales de la Fédération, pour la vie basée sur le carbone.

Les écrans montrèrent la vue, prise à une hauteur de trois cent mille kilomètres, d'une planète bleu-vert ressemblant assez à la Terre. Quelques nuages blancs flottaient, les continents, pas plus grands que l'Australie, étaient séparés par des mers immenses. Les pôles se coiffaient d'un petit bonnet de glace à peine visible.

- Vous voyez, la planète est en période interglaciaire. La température moyenne est de seize degrés Celsius. Les conditions météorologiques ignorent les extrêmes.

- Quelle est la température moyenne des zones tempérées dans la journée ? demanda Scott.

- Vingt et un degrés en hiver, vingt-trois en été.

- Hum, exactement comme à Aberdeen, se réjouit l'ingénieur écossais.

Ce commentaire suscita des rires dans l'assemblée.

- Si vous le dites, Scotty, souffla Jim Kirk. Monsieur. Chekov, cette planète paraît idéale pour passer des vacances.

L'enseigne fit apparaître une carte tactique de l'espace de la Fédération centrée sur le système qui les intéressait aujourd'hui.

- Vous voyez, nous nous trouvons dans une partie de la Galaxie qui n'est revendiquée ni par la Fédération, ni par une autre puissance stellaire. Aucune avance

sérieuse des Klingons ou des Romuliens n'a été notée; les raisons sont sans doute d'ordre économique. Il n'y a pas beaucoup d'étoiles dans ce secteur du Bras du Sagittaire, et les ressources exploitables sont à des distances importantes.

- Pour une planète de vacances, ça fait un peu loin, acquiesça Kirk.
- Les espèces indigènes compliqueraient les choses, de toute manière.

Trois silhouettes étranges se présentèrent sur les moniteurs l'une faisait penser à un sac en plastique plein, la deuxième ressemblait vaguement à un arbre et la troisième n'était qu'un contour aux formes imprécises, un peu plus grand que l'humain dessiné à côté comme référence de taille.

- La planète compte trois espèces intelligentes. C'est absolument extraordinaire, aucune délégation de la Fédération n'a, à ce jour, rencontré autant d'espèces qui cohabitent, sans avoir été déplacées par d'autres, les Protectors par exemple. L'équipe de premier contact affirme, à l'aide des échantillons ADN, qu'elles sont véritablement les produits de l'évolution de la planète. Nous devons étayer cette thèse, unique dans l'histoire des voyages dans l'espace, car vous pouvez croire qu'elle sera mise en question par la communauté scientifique à notre retour.

- Nous aurons notre honneur à défendre, pas vrai ? demanda McCoy.
- La vérité vaut d'être défendue, docteur, répliqua Spock avec son calme habituel. Quand elle est *prouvée*. Notre tâche sera de rassembler les preuves.
- Les trois espèces présentent des types morphologiques très différents.

Chekov ne se laissa pas distraire par les bavardages et passa à la prochaine image. Elle montrait une sorte de gros sac plastique rempli d'un liquide clair, dont la surface chatoyait de couleurs irisées comme du verre exposé au soleil depuis des années.

- Cette espèce s'identifie par le nom d'*Ornae* - dont le singulier et la forme adjectivale semble être « *Ornaet* ». Ce sont de véritables thériomorphes, plus encore que les Alariins ou les créatures géléiformes de Sinus B III. Leur nombre est d'environ cinq millions. Selon la première équipe de la Fédération, leur intérieur est constitué de pur protoplasme indifférencié; la membrane extérieure est semi-perméable. Cette peau possède une résistance élevée aux radiations, et sa perméabilité relative semble maîtrisable à volonté. Elle est parfaitement malléable, les Ornae pouvant prendre la forme de leur choix pendant des périodes limitées.

- Néanmoins, ils ne sont pas métamorphes, précisa Scotty.
- Leur apparence reste effectivement la même, indépendamment de la forme qu'ils prennent. Ils absorbent de l'énergie à partir de leur environnement. L'un des plus jeunes Ornae s'est emparé du fuselage d'un membre de l'équipe, et l'a mangé. Puis il l'a restitué tel que, mais totalement déchargé. Par ailleurs, les Ornae étaient amicaux et communicatifs avec nos collègues, quoiqu'un peu obscurs, ce qui est peut-être dû aux imperfections actuelles du traducteur universel.

- A propos de quoi étaient-ils obscurs ? Interrogea le médecin de bord.

- La plupart des problèmes de terminologie touchaient aux aspects physiques. Les configurations, etc. Les polymorphes doivent avoir du mal à comprendre pourquoi les autres ne changent pas de forme aussi souvent qu'eux.

- Probablement que leur langage aussi est flexible, renchérit McCoy. Ils doivent trouver normal que tout se modifie constamment, y compris la symbolique.

Durant cette réflexion à haute voix du médecin, Kirk vit sur l'image suivante une sorte de petite forêt - à ceci près qu'il avait l'impression d'être observé.

- Ceci est un Lahit..., commença Chekov.

- Un seul ? L'interrompit Uhura.

- Oui, une entité, physiquement comparable aux dendroïdes comme les Lusitani.

La parenté s'arrête là, car ceux-ci sont des individus, alors les Lahits vivent selon la structure économique d'une ruche. D'aspect, ils sont végétaux, et ils se déplacent par colonies à la surface de la planète. Parfois, ils habitent les parcs des cités des Ornae. La population actuelle est d'environ vingt millions de Lahits, inférieure au nombre habituel en raison d'une catastrophe récente inconnue. Chaque entité lahite est reliée à ses sous-groupes, et au groupe immédiatement supérieur, par un système dendritique qui est logé sous la surface et peut traverser le sot à haute vitesse. Cette capacité s'apparente à ce qu'accomplissent les tubes sporulents des champignons brachiophytiques. Le réseau dendritique fonctionne comme un système nerveux à transmission lente. On pose une question à un Lahit

- Pas d'informations complémentaires sur les AAt. Ils sont volubiles et sociables, mais très difficiles à interpréter. Un algorithme plus complexe, appliqué au traducteur universel, résoudrait sûrement quelques-uns des mystères.

- Voilà, capitaine, messieurs, le résumé du rapport de Premier Contact, conclut l'enseigne.

- Merci, monsieur Chekov. (Le capitaine embrassa assemblée du regard.) Cette mission promet d'être intéressante. Les ordres de Starfleet précisent que nous pourrons rester aussi longtemps que nécessaire pour nos recherches. Cette tâche a été affectée à l'Entreprise en raison de son excellent potentiel scientifique. Toute la Fédération désire ardemment comprendre le pourquoi d'une évolution si particulière.

McCoy s'agita sur sa chaise. Le capitaine reprit :

- Je demande néanmoins aux chefs de section de ne pas trop exiger du personnel. Un chercheur fatigué peut négliger un détail essentiel. Le deuxième objectif de la mission est d'ordre diplomatique. Nous devons apprendre comment la planète est administrée ou gouvernée, quelles sont les structures culturelles, et ainsi de suite. Nous sommes chargés d'établir un contact officiel avec les trois espèces au nom de la Fédération, et de découvrir si elles souhaitent une coopération. Mes ordres soulignent... (Kirk arbora un sourire amer)... qu'il serait souhaitable que ce monde rejoigne nos rangs. Compte tenu des implications politiques de cette évolution exceptionnelle, les diplomates tiennent à compter Muscae IV parmi les nôtres, plutôt que dans le camp de l'ennemi. Personnellement, j'insiste pour que notre étude soit menée avec une parfaite objectivité. Ces espèces doivent pouvoir prendre leur décision en disposant de toutes les données. Que les chefs de section agissent en conséquence.

Le capitaine reprît son intervention après quelques secondes de réflexion :

- La tâche primordiale sera de mettre le traducteur universel parfaitement au point. Tout dépendra de la bonne compréhension des informations collectées; et les trois espèces devront également saisir le véritable sens de nos messages. Tous les autres services doivent consulter le département linguistique en ce qui concerne l'attribution du temps ordinateur. Notez-le, messieurs.

Des murmures d'acquiescement firent le tour de la table.

- Avec un peu de chance, une OU deux des espèces au moins consentiront à rejoindre la Fédération. Et dans le pire des cas, nous reviendrons avec un tas d'informations. Messieurs, je compte sur vous pour remplir l'espace de stockage supplémentaire installé pendant notre arrêt sur Terre ! Cette planète extraordinaire nous en apprendra forcément un peu plus sur l'Univers. Des questions ?

- Quand arriverons-nous ? demanda Uhura.

- Dans trois jours, n'est-ce pas, Scotty ?

- A la vitesse de distorsion six, oui. A moins que vous vouliez aller plus vite ?

- Non, laissons le temps à tout le monde de se préparer avec soin.

Plus personne ne ressentant le besoin de poser des questions. Kirk déclara la séance levée. Tout le monde quitta la salle, à l'exception du médecin.

- Vous avez encore des problèmes docteur ? Ne vous ai-je pas fourni

suffisamment de soutien ?

- Si, merci, Jim. Ils vous ont une nouvelle fois choisi pour un plan d'enfer, n'est-ce pas ?

- Starfleet n'a pas pour coutume de confier des tâches faciles à ceux qui ont prouvé leur aptitude à se sortir des difficultés.

- Je parie que je pourrais citer vos ordres. *« L'unique commandant possédant suffisamment d'expérience diplomatique et scientifique pour cette mission d'une importance capitale pour la Galaxie. » « Conséquences graves si d'autres devaient étendre leur sphère d'influence à ce secteur critique »...*

Les transmissions top secret étaient-elles vraiment si bien protégées ?

- Écoutez, Bones, ils n'ont pas... Eh bien, si, ils l'ont.

- Ils ont quoi ?

Que McCoy croie pouvoir lire ses pensées l'agaçait toujours.

- Ils ont le droit de compter sur vous pour leur tirer les marrons du feu chaque fois que la nécessité se fait sentir. (Habitue d'autant plus agaçante que, généralement, le bon docteur savait ce qui passait par la tête de son ami.)

- Jim, voulez-vous un conseil ?

- Il sera impossible de vous empêcher de me le donner.

- C'est mon boulot. Pour une fois, détendez-vous et prenez du bon temps.

Le capitaine ne s'attendait certainement pas à ça.

- Tout à fait, oui. Si j'interprète bien cette mission, vous n'aurez pas de décisions immédiates à prendre, cause d'un manque de données. Alors laissez vos subordonnés accomplir leurs tâches. C'est nous, cette fois, qui aurons le rôle difficile à jouer.

- D'habitude, vous me dites ce que je dois faire, fit Jim Kirk en souriant.

Aujourd'hui, vous passez aussi à ce que je ne dois pas faire

- Je n'aurai plus l'occasion de m'occuper de vous La psychologie et la xénopsychologie vont me prendre du temps. Il me faudra travailler sur les gens de 1212.... et sur notre personnel, confronté à ces êtres. Le choc culturel a lieu dans les deux sens.

- Je vous croyais chirurgien, pas psy...

- Dans deux semaines, je souhaiterais sans doute que ce soit vrai. (Un soupçon d'auto dérision passa sur les traits de McCoy.) Vous savez bien qu'un médecin à bord d'un vaisseau stellaire, ne porte pas qu'une casquette. Si nos équipes travaillent à fond, je peux me retrouver avec les tâches subalternes, du genre colorer des éprouvettes. Ça s'est déjà produit.

- Pas cette fois, j'espère. Et ménagez-vous un peu Je pourrais être amené à vous relever de vos fonctions

- Des menaces en l'air, hélas ! Allez-vous assister à la réception que vous annonciez pour vingt et un heures ?

- Si j'arrive à en finir avec la paperasse.

McCoy leva les yeux au ciel.

- Et le vaisseau sans tâches administratives, qu'ils nous ont promis il y a dix

ans ? Avec des secrétaires télépathes, qui savent ce qu'ils doivent faire sans avoir nous demander ?

- Ils ont fini par le mettre au point, expliqua Kirk. Il a été mis en orbite autour de la Terre et baptisé « Starfleet Command »...

Les deux amis s'en furent en riant.

CHAPITRE II

- Je n'en crois pas mes yeux ! s'exclama McCoy, assis à son bureau. Lia !

L'infirmière Lia Burke ne se laissa pas distraire de son travail. Ce type d'exclamations s'entendait sans cesse depuis quarante-huit heures.

- Qu'allez-vous faire au sujet de ce fichu rapport du département Biologie ?

- Je vais le laisser là jusqu'à ce que... (Lia se tut un instant, comme si elle considérait plusieurs options)... quelqu'un d'autre s'en occupe. Je suis sur le joujou d'Uhura, en ce moment.

McCoy se prit la tête entre les mains.

- Ne pouvez-vous pas le refiler au lieutenant Kerasus ou à quelqu'un d'autre du service Linguistique ?

- C'est elle qui nous l'a envoyé pour une évaluation psychologique.

Résigné, le médecin s'adossa à sa chaise pour se concentrer sur son bureau, encombré de cassettes, de disquettes, de blocs-notes et d'autres supports de données. Toutes les analyses préliminaires convergeaient vers lui pour être approuvées ou approfondies. Les classifications des micro-organismes et de l'étude antibiotiques/antigènes entraient dans le domaine médical. Mais passer des heures à regarder des éprouvettes de germes, en s'interrogeant pour savoir s'ils présentaient une activité biologique et s'il fallait lancer des cultures en laboratoire... et ce dans l'angoisse permanente de rater l'organisme qui guérirait l'humanité du cancer... *Ou du rhume*, pensa McCoy.

De quelque côté qu'il se tournât, il faudrait étudier les échantillons de terre que les équipes ramèneraient de la planète, indiquer aux laborantins les cultures intéressantes, et redécouvrir la pénicilline une bonne centaine de fois.

Il y avait aussi la vie végétale et animale, qui auraient dû relever du service Biologie - mais non, la flore de *Muscae 1212* étant hyperactive dans son ensemble (des arbres qui marchent - qui y aurait songé !), toutes les plantes étaient confiées à la Xénobiologie, donc à la Médecine.

Je suis peut-être un chirurgien, mais opérer des arbres ?

Même la linguistique s'en mêlait : un programme de traduction ne peut fonctionner sans un minimum de connaissances psychologiques de l'espèce : sa façon de penser, de voir l'Univers, les interactions sociales...

Qui a sélectionné cette équipe de premier contact ? Un fonctionnaire qui n'a jamais vu d'autre planète que celle de Starfleet Command ! La profondeur des interviews est comparable à une mare aux canards au mois d'août, aucune invitation à l'introspection, à l'analyse - rien ! « Que mangez-vous ? » Aucune espèce ne vit que de

pain.

Et ce n'était qu'un début ! Les analyses atmosphériques, la taxinomie, l'étiologie des pathologies locales - tout ce fatras d'éléments scientifiques allait submerger le service médical !

- Infirmière, appela McCoy, j'ai mal à la tête.

Lia apparut dans l'encadrement de la porte, les bras chargés de cassettes. L'expression joyeuse de la jeune femme aux cheveux bouclés et aux yeux rieurs semblait s'être usée...

- Nous faisons une promotion sur les lobotomies en ce moment, annonça-t-elle à son supérieur. Incision pré-frontale, avec une remise de dix pour cent sur la vasectomie.

- Quelles prétentieuses, ces infirmières, dit McCoy, quand même un peu déridé, bientôt vous imaginerez que c'est vous qui dirigez tout.

Cela força à peine un sourire sur les lèvres de Lia Burke.

- Vous avez demandé le rapport sur l'état de santé de l'équipage. Le voilà.

Voulez-vous le voir ?

- Apprendrai-je quelque chose d'intéressant ? Quelque chose que je ne sais pas déjà ?

- Honnêtement, non.

- Alors signez-le, et transmettez au capitaine. Qu'il voie ce que ses hommes ont ramené. Des mycoses ! On ne devrait plus attraper ça ailleurs que dans un musée !

La jeune infirmière s'exécuta.

- Docteur, pour ce qui du traducteur : il faudra envoyer des enquêteurs spécialisés très vite. L'algorithme ne sert pas à grand-chose avec si peu de verbes et sans tableau des relations causales. Si toutefois les habitants de 1212 croient aux relations causales. J'ai des doutes, surtout pour les AAt...

Elle articulait une sorte de « click » avant la voyelle

- Vous le prononcez comme ça ?

- Je fais ce je peux. J'aimerais entendre les créatures elles-mêmes. Si l'ouïe est le sens qui convient ! Quelques enregistrements sont très étranges, comme un concert de parasites.

- Je les écouterai à l'occasion. Pour le moment, j'ai vraiment trop à faire. Autre chose que je dois savoir ?

- Le lieutenant Silver est venu à la consultation. L'os guérit bien.

- A suivre, néanmoins. Avec lui, on ne sait jamais. Bon, il faut que j'arrive à sortir ce projet taxinomique. Spock peut me sauter dessus d'une seconde à l'autre.

Le médecin ralluma son écran, rempli d'une liste de mots à consonance grecque ou latine. Presque simultanément, l'intercom sonna :

- Ici Spock...

- Bien sûr, que c'est vous. Qui d'autre ? Je n'ai pas terminé; vous pourrez l'avoir d'ici une heure.

Après un silence, le Vulcain reprit :

- Docteur, je n'allais pas vous demander la liste des paramètres taxinomiques.

- Quel soulagement !

- *Je voulais connaître votre évaluation des données relatives aux cryptogames mentionnés dans le catalogue microbiologique préliminaire.*

- Spock, entre nous, je ne pense pas que ces gens reconnaîtraient un champignon vénéneux s'il leur flanquait des baffes. J'ai trouvé plusieurs références (il fourragea dans les différentes piles encombrant son bureau), enfin, je ne sais plus où, mais n'empêche : un seul type est listé sous l'en-tête de plusieurs variantes, certains mycoplasmes sont confondus avec des champignons, et tout à l'avenant. Puisque la question de l'évolution divergente est fondamentale sur cette planète, il faudra être sûr de nos affirmations sur les larmes mutantes ou allomorphiques. Tout est à reprendre à la base !

Un nouveau silence. McCoy se prépara au pire.

- *Docteur, nous sommes exactement du même avis. Dois-je comprendre que votre service est actuellement surchargé ?*

McCoy se détendit.

- *Ce serait une interprétation correcte, Spock.*

- *En regardant les grilles d'affectation, il paraît possible de vous prêter du personnel scientifique à l'issue des évaluations initiales sur la planète. Deux ou trois jours après notre arrivée.*

C'était tout de suite qu'il fallait du monde en Médecine. Mais le service Scientifique devait préparer les plans d'études et de classification; tout leur travail en dépendait...

- *Ce serait gentil de votre part, Spock, très gentil.*

- *Ce ne serait que logique, docteur. Gentil n'est pas...*

- Spock, taisez-vous et allez compter des électrons quelque part ! (Mais il sourit.) Autre chose ?

- *Non. Spock, terminé.*

Avant que McCoy ait pu revenir à sa liste, son infirmière l'appela de la pièce à côté :

- *Docteur, voulez-vous voir cet histogramme ? Il la rejoignit, résigné.*

* * * * *

L'*Entreprise* quitta l'espace de distorsion à l'extrémité du système solaire opposée à 1212 Muscae IV. Kirk regarda Sulu diriger le vaisseau à proximité de plusieurs autres planètes; une approche qui n'était pas obligatoire, mais qui offrait une vue splendide et l'occasion de procéder à quelques relevés scientifiques. Le pilote avait suivi cet itinéraire pour les deux raisons...

Spock lâcha une sonde cartographique dans l'atmosphère composée de gaz réducteurs sous haute pression de la troisième planète intérieure. Il se concentra sur la quatrième, leur but.

- Moucheron, marmonna Sulu.

- Pardon ? dit Kirk. Le pilote rit franchement.

- C'est le surnom que le personnel scientifique lui a choisi. Parce qu'elle est si petite. Le nom donné à la constellation par le vieil astronome Bayer, Musca, signifiait « mouche » en latin. La tradition d'user de cette langue pour désigner les découvertes célestes avait été suivie jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'animaux ou d'insectes.

- Heureusement que sommes ici. Il est plus difficile de faire des jeux de mots avec des choses comme « vérin pneumatique ».

- C'est vrai, acquiesça Hikaru. Altitude planéto-synchrone, capitaine. Passons-nous tout de suite en orbite standard ?

- Monsieur Spock, avez-vous besoin de quelque chose ici ?

- Non, capitaine.

Ils se glissèrent plus près de la planète. Les mers étaient deux fois plus bleues que sur les images; les nuages, à la limite de la stratosphère, reflétaient la couleur dorée de l'astre solaire; les continents verdoyaient d'une manière quasi impossible.

- Beaucoup d'azote dans l'atmosphère ? demanda Jim. Ou de CO₂ ?

- Pas plus que la normale, répondit Spock. L'effet optique n'est pas dû à la diffraction. Je dirais que les variétés de chlorophylle sont d'une couleur plus intense que sur les autres planètes de type M. Les différences cellulaires ou chimiques seront fascinantes à étudier.

Chekov était en train d'établir une cartographie préliminaire; il semblait légèrement irrité :

- Aucune ville, pas de production d'énergie. Quelques phénomènes géothermiques...

- Le rapport ne fait état que de très petites agglomérations, intervint Kirk. Et l'étalonnage des formes de vie est plutôt approximatif. Nos collègues disaient, je crois, que les réglages de la veille étaient souvent faux le lendemain.

- Exact, capitaine, dit Spock. Leurs instruments en étaient peut-être responsables. Les nôtres fonctionnent correctement, bien entendu.

- Bien entendu.

Ils découvrirent la face nocturne de la planète. Une petite lune, éclairant les nuages d'un vert argenté, constituait l'unique source de lumière.

Un autre jour, un autre monde... mais toujours la même ardeur et la même excitation... *Heureusement* pensa Jim.

- Monsieur Sulu, permettez à M. Chekov de faire ses relevés cartographiques. Placez-nous ensuite en standard équatorial. (Le capitaine fit pivoter son fauteuil.) Monsieur Spock, avez-vous composé votre équipe d'exploration ?

Le Vulcain tendit un bloc-notes à Kirk.

- Hum. Kerasus pour la Linguistique, Morrison, le géologue, et Fahy, le pharmacien, du service Scientifique, Chekov pour l'Exo - c'est parfait. Allez dire bonjour aux Ornae, ils semblent les plus faciles à approcher.

- L'aire d'arrivée est sélectionnée, dit Spock. Je vais retrouver mes spécialistes dans la salle de téléportation;

- Nous vous suivrons sur l'écran. Bonne chance. Jim se cala dans son fauteuil. Dernièrement, Starfleet avait pris une position sans équivoque sur les capitaines qui

descendaient avec la première équipe, les ordres étaient stricts : le rôle de James T. Kirk, dans cette mission, se situait au niveau de la synthèse des données *et* de ses talents diplomatiques. Seul le commandant du vaisseau avait pouvoir de signer la Convention de Rapprochement avec les indigènes. Il lui fallait attendre que tout soit sûr, et limiter ses visites à la planète aux nécessités diplomatiques.

Enfin, les huiles de l'organisation n'étaient pas obligées de tout savoir...

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent pour laisser passer McCoy.

- Joli endroit.

- Vous ici, docteur ? Je pensais que vous descendriez pour empêcher Spock de tout gâcher.

- Il ne ferait pas ça. (Le médecin se frotta les yeux.) Non, j'ai encore trop à faire ici. J'irai dans un jour ou deux.

Kirk fronça les sourcils.

- Combien d'heures avez-vous dormi la nuit dernière ?

- Ne prenez pas ce ton avec moi, Jim. Je n'ai pas encore trop travaillé ! Dans quelques jours, vous pourrez m'enguirlander, et j'envierai votre fauteuil bien tranquille ici.

- Tranquille..., Kirk faillit s'étrangler.

- D'accord, Jim, tout est relatif.

Sur l'écran apparurent les membres de l'équipe d'exploration; ils étaient en train de scanner une clairière au tricordeur. La lumière du soleil jaune-laiton illuminait des arbres plus verts que tout ce que le capitaine avait jamais vu. Une herbe d'une couleur aussi vive couvrait le sol. Le silence régnait, parfois troublé par la stridulation d'un insecte.

Jim interrompit là ses interprétations, car, sur une planète inconnue, il était mortellement dangereux de comparer ses perceptions aux références connues.

A cet instant, Spock demanda leurs relevés à Chekov et à Kerasus.

- *Des signes vitaux*, dit Chekov. *Mouvement très faible. Un mélange de caractéristiques animales et végétales. C'était prévisible.*

- *Cela coïncide avec les miens*, confirma le Vulcain. *Suivons cette direction.*

Ils traversèrent les sous-bois jusqu'à la prochaine Clairière, dont le centre, plongé dans le magnifique éclairage vert-or, s'ornait d'une sorte de monument en cristal amorphe, d'environ la taille d'une navette. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel s'y étaient données rendez-vous. Puis le monument bougea.

Le cristal se décomposa en une cinquantaine d'éléments, qui se mirent à rouler vers l'équipe de l'Entreprise avec un mouvement très particulier. Kirk se demanda ce qui pouvait servir de musculature à ces créatures, puisqu'elles étaient constituées de protoplasme. En tout cas, elles avançaient, semblables à des sacs en plastique autotractés qui auraient fait de temps en temps une petite roulade avant pour accélérer leurs progression.

Les petites formes fluides étaient arrivées jusqu'à Spock. Aucune ne dépassait la hauteur de ses genoux.

- *Bonjour*, dit le Vulcain. *Appartenez-vous à l'espèce qui s'appelle les Ornae ?*

Des ondes de mouvement traversèrent les couches de créatures. Un son s'en dégagea, rappelant un grattement. Le traducteur de la passerelle le rendit par un rire strident,

Une des petites choses irisées, toujours secouée de spasmes, s'approcha de Spock. De la masse homogène de son corps, elle sortit un long pseudopode, qui reflétait la lumière du soleil comme du verre soufflé, et toucha la botte du Vulcain. Le son traduit par un rire se répéta. La créature prononça un mot :

- *Attrapé !*

Puis elle reprit sa place, accompagnée des murmures amusés de ses semblables.

- *Je suppose, capitaine, dit Spock, que nous avons affaire à une école maternelle. (Il se pencha vers l'Ornae qui l'avait « attrapé ».) Pensez-vous pouvoir nous conduire à ceux qui ont accueilli les visiteurs qui avaient le même aspect que nous ?*

Le cercle s'ouvrit d'un côté. Spock emprunta cette direction après avoir remercié ses interlocuteurs. Tous accompagnèrent le groupe d'étrangers, les percutant de temps en temps pour leur indiquer la bonne voie.

Après avoir fait un bout de chemin à travers les sous-bois, l'équipe d'exploration atteignit une clairière plus grande que les précédentes, et occupée par des structures irisées de la taille de petites maisons. L'architecture était d'une élégance aérienne : des tours s'élançant vers le ciel, des toiles d'araignées formant des dômes, des dédales de murs sans utilité évidente. Des Ornae se déplaçaient à l'intérieur de cet ensemble.

- Le rapport ne mentionnait pas de bâtiments de ce genre, dit McCoy d'un ton accusateur.

- Le rapport était plus qu'incomplet, docteur, comme je vous l'ai déjà indiqué, répondit Spock.

- Regardez ça ! s'exclama le médecin.

Kirk, qui préparait mentalement pour Starfleet une note de service sur les rapports lacunaires qui mettaient en danger les équipes suivantes, se concentra sur l'écran : un des bâtiments se dissolvait tranquillement; la flèche, située à environ quinze mètres de hauteur, descendit vers le sol comme une goutte de glycérine - mais une goutte d'une centaine de litres...

- Ils construisent leurs habitations avec eux-mêmes, dit McCoy, admiratif. Qu'en pensez-vous, Jim ? Se relayent-ils ou est-ce un boulot permanent ?

L'Omaet individualisé avait achevé sa glissade le long de ses congénères, actuellement moins mobiles, et il était arrivé aux pieds de Spock, qu'il regarda avec les semblants d'yeux fraîchement poussés sur la courbure lisse de son corps.

- *Salutations*, prononça-t-il.

- *Je vous salue également. Je suis le commandeur Spock de l'Entreprise, un vaisseau stellaire de la Fédération des Planètes Unies.*

- *Fédération*, reprit l'Ornaet avec un ton que le traducteur interpréta comme légèrement dubitatif.

Spock présenta les membres de l'équipe et expliqua :

- *Nous appartenons à la même organisation. Nous hommes venus pour établir un*

contact avec vous, visiter votre planète et nous entretenir avec ses habitants. Du moins si vous n'avez pas d'objections.

- Les seules objections : AAT, dit la créature translucide.

C'était nouveau pour Kirk, mais il ne fallait pas paniquer avant d'avoir obtenu plus de renseignements. L'Ornaet poursuivit :

- Bienvenu. Rester, parler, être ici, oui.

Il rétracta ses yeux dans son corps, comme s'il était content de cesser un effort.

- Nous vous remercions. Pourrions-nous également vous examiner, pour voir en quoi vous êtes comme nous, et en quoi vous ne l'êtes pas ? Les techniques; sont non-invasives.

- Examiner, répondit l'Omaet après réflexion. Oui. Examiner vous ?

Le Vulcain lança un regard au lieutenant Kerasus pour vérifier si son interprétation syntaxique concordait avec la sienne. La jeune femme acquiesça.

- Bien entendu, vous pouvez nous examiner.

Sur la passerelle, McCoy s'agita nerveusement.

- J'aurais aimé savoir jusqu'à quel point leurs techniques sont douces, murmura-t-il à l'oreille de Kirk.

- Spock fera attention. Et c'est une demande légitime, le rassura Jim.

- Uhura, dit le médecin, passez les relevés de leurs tricordeurs directement sur les banques de données médicales. (Il continua, se parlant à lui-même:) Du protoplasme indifférencié, selon le rapport. Ça ne permettrait pas une telle mobilité...

- Le rapport dit bien des choses, l'interrompit le capitaine. Et je ne mâcherai pas mes mots dans la note que je ferai à Starfleet à ce propos. Maintenant, il faut s'adapter à la réalité !

Sur la planète, l'équipe entra dans un bâtiment de la taille d'une salle de réunion, avec un plafond assez bas. La transparence des murs conférait un aspect aéré à la pièce, comme si la construction était faite de briques de verre. Excepté que ce n'étaient pas des briques, mais les formes rondes des Ornae, étirées ou comprimées pour s'adapter à la fonction requise.

Et toutes ces formes regardaient leurs visiteurs.

Spock, évidemment, ne se départit pas de son calme face à cette configuration insolite. Il s'assit par terre au milieu de la pièce et régla son tricordeur en poursuivant sa conversation avec l'Omaet. Les autres membres de l'équipage essayaient de voir les structures de plus près ou d'engager des conversations...

Il n'était plus possible de suivre les détails de l'exploration depuis la passerelle.

- Cela promet d'être fascinant, remarqua Kirk en étendant discrètement les jambes. Pour faire une citation.

- Vous pouvez le dire. Je ferais mieux de descendre m'assurer qu'ils collectent les données dont j'ai besoin. Je ne peux pas imaginer comment ces bestioles transmettent l'énergie...

- Vous me ferez savoir quand vous aurez trouvé. Je ne bougerai d'ici avant un

bon moment, sinon Starfleet annulerait ma dernière augmentation.

- Pauvre Jim. Le poids des responsabilités. Être obligé de rester assis dans un fauteuil moelleux à regarder ses hommes se démener...

- Ça suffit, Bones. La vie est assez dure sans vos plaisanteries douteuses. Faites téléporter vos molécules, et amusez-vous.

- Amuser ! Grogna McCoy en quittant la passerelle d'un pas décidé.

Un sourire éclaira le visage du capitaine.

* * * * *

La partie médicale de l'étude de 1212 Muscae IV tourna au délire. Les techniciens ne pouvaient pas exécuter leurs tâches sans être surveillés de près. McCoy se demanda ce qu'on leur apprenait à l'école...

- Allez, monsieur Chekov, dit-il à l'air ambiant de son bureau en rassemblant le strict nécessaire pour sa première exploration. Laissez le problème des verbes au lieutenant Kerasus. Nous avons d'autres chats à fouetter. Je vais arriver dans dix minutes, et il me faudra une analyse sérologique, des éprouvettes de tégument, une approche neurologique avec un EEG sensé et les résultats d'une auscultation poussée...

- *Pas de problème, docteur*, le rassura Chekov dans l'intercom.

- J'espère. A tout de suite.

McCoy remplaça un inervalliateur par un polariophthalmoscope miniature.

- Voulez-vous que je vienne vous aider ? Demanda Lia Burke d'une voix pleine d'espoir.

- Non, merci. Pour éviter de multiplier les malentendus, le capitaine a autorisé les seuls chefs de section à descendre tant que le traducteur n'est pas au point.

- C'est sur votre conseil, n'est-ce pas ?

- En effet.

- Une excuse pour vous surmener.

- Certainement pas, dit-il en fermant sa mallette. Tenez la position ici, et sauvegardez les données.;

A la réflexion, il rouvrit son bagage pour y fourra un radiolaparoscope et une spatule.

- Passez un bon moment, alors, lui souhaita l'infirmière, résignée.

* * * * *

McCoy retrouva Spock, toujours assis sur le sol du bâtiment ornaet. Un balayage étendu avait révélé d'autres clairières aménagée de manière identique, ainsi que des structures de bois et de pierre.

Une des autres espèces ? S'interrogea McCoy Pourquoi des arbres intelligents auraient-ils besoin de maisons ? Et la troisième est supposée ne pas être physique... Enfin, ne nous dispersons pas !

Spock s'aperçut de l'arrivée du médecin.

- Ah, docteur, je me demandais quand vous trouveriez le temps de nous rejoindre.

- Je n'ai pas le choix. Les données nous parviennent au goutte-à-goutte...

- Vous faites allusion aux informations *médicales*, répliqua le Vulcain avec un soupçon de condescendance. Nous privilégions la linguistique, pour l'instant.

Répondant à une question du médecin, la jeune femme qui commandait la section de linguistique l'informa qu'elle n'avancait pas vite dans la détermination des verbes employés par les indigènes.

- Et vous, Morrison ?

L'enseigne était assis par terre, en face d'un Ornaet roulé en boule.

- Il m'examine, paraît-il. Je ne *sens* rien, docteur.

- Ne vous plaignez pas. On ne sait pas comment ils traitent l'absence de sensations ici. Et vous, monsieur Chekov ?

- Voici tout ce que vous avez demandé. McCoy s'installa pour analyser les relevés. Les résultats sérologiques étaient étonnants - les créatures ne possédaient pas de système circulatoire, et il était impossible de savoir quel volume du fluide était de la matière de perfusion et quel avait été du « muscle » solide quelques instants auparavant. Les êtres vivants développaient généralement une structure multicellulaire avant d'arriver à cette taille. Les collègues de Dieter allaient en vouloir encore plus à Léonard quand il écrirait son prochain article...

- Hum.

L'Omaet qui avait examiné l'enseigne Morrison attira l'attention de l'humain. Ce n'était pas un signe de bonne éducation que rester indifférent aux autres...

- Excusez-moi, fiston. Mon nom est McCoy, je suis médecin.

La réponse fut un grattement indéfinissable, interprété par le traducteur universel comme signifiant :

- Que fiston ?

- Docteur, appela Kerasus, branchez votre tricordeur sur le mien. J'ai cruellement besoin de vocabulaire supplémentaire.

- C'est bon, dit le médecin en effectuant les manipulations nécessaires. *Fiston* exprime l'affection, vous savez, quand on aime bien quelqu'un.

- Bien aimer, répliqua l'Omaet au bout d'un moment, en se frottant contre le genou de Léonard comme font les chats qui vous apprécient.

- Exact. Ou comme ceci. Puis-je vous toucher ? demanda-t-il juste avant de le faire.

- Toucher, oui.

Après avoir vu les premières lignes du rapport sur le tégument des créatures, Len avait une envie farouche d'en apprendre plus.

- Voilà, expliqua-t-il en tapotant gentiment le peut être à côté de lui. C'est une de nos manières de manifester nos sentiments amicaux.

- Amicaux, oui, dit l'Omaet d'un ton joyeux.

Il sortit un pseudopode rond de sa peau pour rendre à McCoy son geste d'amitié. *Peau* étant, bien entendu, un terme inadéquat, car l'extérieur des Omae était

aussi peu multicellulaire que le reste.. C'était une membrane à perméabilité sélective, comme celles qui délimitent chez l'humain les cellules des hématies, des muscles, de la peau, mais cinq mille fois plus épaisse. *Comment ce tissu reste-t-il correctement vascularisé ? Et nourri ? Sans système circulatoire. En même temps, dans une membrane perméable, chaque point accède à suffisamment de fluide...*

- Avez-vous un nom ? demanda le médecin pour faire avancer les choses.

- Nom ?

- Oui, lorsque les autres vous appellent. Mes semblables m'appellent McCoy.

Le raclement émis par l'Ornaet ne fut pas traduit. Cela pouvait signifier que le traducteur n'avait rien trouvé d'approchant, même de loin, ou que la question, mal interprétée, avait donné lieu à une réponse hors contexte, tout aussi intraduisible.

- Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît ?

Ce qui fut fait : un bruit exactement identique au précédent.

- Bon, je vous appellerai Hhch, si vous voulez bien excuser ma prononciation.

Ravi de vous connaître.

Hhch toucha à nouveau l'humain; sans doute pour exprimer des sentiments similaires.

- Comment désigneriez-vous cette partie de vous, Hhch ? demanda le médecin en touchant le tégument de la créature. Peau, par exemple ?

Il accompagna sa suggestion d'une démonstration sur son avant-bras.

- Oui, peau.

- Voilà pour vous, Kerasus. Hhch, comment êtes-vous fait à l'intérieur ? Une pomme de terre a un EEG plus expressif ! Et pourtant, vous pensez, vous bougez, et vous êtes une forme de vie basée sur le carbone. Qu'est-ce que vous utilisez à la place de la bioélectricité ? Ou fonctionnez-vous grâce à un transport neurologique purement chimique, comme les Denébiens ? Ce ne serait pas logique avec votre structure physique...

- J'ai de la structure, intervint l'Ornaet, à la surprise de McCoy.

- Vous en avez effectivement. Mais je n'en ai jamais rencontré de semblable.

Chekov, s'il vous plaît, faites-moi une analyse chimique. Ceci pourrait être un site neurotransmetteur. Et procédez à des références croisées avec le module moléculaire, pour voir les imposés. Ciel ! Quel rapport vais-je écrire.

- Docteur, fit Spock de l'autre côté de la pièce, avant d'écrire, il faut comprendre suffisamment le sujet pour formuler une théorie acceptable.

- Ne vous inquiétez pas pour moi, Spock. Je vais bientôt avoir plus de théories que nécessaire.

En tout cas, je l'espère...

Le Vulcain replongea dans son entretien avec le premier Ornaet.

* * * * *

- Où est le docteur McCoy ? demanda Kirk, qui présidait la réunion de synthèse du soir. Lieutenant Burke, savez-vous ce qu'il fait ?

- Aux dernières nouvelles, il se trouvait sur la planète. Il connaissait l'heure de la réunion, et il avait annoncé sa présence.

Il devait être complètement absorbé par ses recherches. Le capitaine demanda à l'officier des communications suppléant de localiser le médecin.

- Nous pouvons commencer à voir les grandes lignes. Spock, que peut-on dire de la situation diplomatique ?

- Monsieur, aucune tentative sérieuse ne peut être entreprise avant que les performances du traducteur ne soient améliorées. Nous avons néanmoins des bases plus solides que celles fournies par le rapport de premier contact.

Prise de position sans équivoque, pensa Jim. Plus que quiconque sur le vaisseau, son officier en second détestait les informations inexactes.

- J'ai surtout tenté d'affiner notre connaissance de la vision que les Omae ont d'eux-mêmes et de leurs relations avec les autres espèces intelligentes de la planète, et ce en focalisant mon attention sur d'éventuelles structures sociales et politiques. En attendant d'améliorer notre niveau de compréhension à l'aide de traductions plus fiables, on peut retenir quelques renseignements. Les Ornae perçoivent la réalité comme une chose fluide : il en est ainsi pour les relations, le langage et les structures, qu'elles soient physiques ou mentales. Notre rigidité les surprend, mais ils nous acceptent, même s'ils semblent attendre que nous nous transformions.

- Je suis désolé de les décevoir, dit Kirk. Il faudra qu'ils s'habituent. Pensez-vous que ce sera un problème ?

- Non, répondit Spock, pas cet aspect. Mais il y en aura. Ces êtres ne vivent pas dans un corps social comparable au nôtre. La planète n'est pas gouvernée, toute prise de décision est strictement personnelle. Il y a des périodes de coopération - pour construire les bâtiments que nous avons vus, et dont je n'ai pas encore découvert l'utilité. Les créatures n'ont pas besoin d'abris au sens classique. Leur environnement ne les menace pas. Chaque individu détermine s'il veut participer à la communauté; ils n'ont pas d'influence les uns sur les autres. Ils parlent des autres espèces en termes que nous ne savons pas encore rendre.

- Sur un ton amical ? Interrogea Uhura.

- Difficile à dire. Nous ne disposons pas de suffisamment de vocabulaire pour procéder à l'étalonnage émotionnel du traducteur. Ces gens ne sont pas volontairement obscurs, mais leurs modèles de pensée diffèrent tant des nôtres qu'établir des bases communes prendra du temps. Ils ne conceptualisent rien qui s'apparente au travail. Leur survie est assurée par l'absorption directe de l'énergie environnante, et ils n'ont pas de besoins physiques comme manger ou boire. La vie sociale des Omae est riche de toute évidence, bien que nous ne sachions pas en quoi elle consiste.

Pas très encourageant pour la mission diplomatique. Pensa le capitaine. *Que peut-on offrir à une espèce qui ne demande rien, et qui ne comprend pas pourquoi ce n'est pas ainsi pour tout le monde ?*

- Je reprends l'exposé, ici, dit Uhura. Capitaine, messieurs, le peu que nous saisissons de leur langage suffit à déterminer que l'adhésion des Ornae serait

précieuse pour la Fédération. Leur langue présente une densité de verbes plus élevée que celle d'aucune autre espèce de la Galaxie : dix pour deux substantifs. Tous leurs pronoms sont des verbes, ce qui s'explique chez des gens qui fabriquent des bâtiments et des outils avec eux-mêmes. Ne pas agir sur leur environnement est inconcevable pour eux. La question reste de savoir comment ils le font

- La vie sociale, peut-être, dit Lia Burke. Ils interagissent.

- Ils interagissent également avec les autres espèces, intervint le lieutenant Kerasus. Et quand nous entrons dans les considérations interspécifiques, nous obtenons un tel torrent de verbes que nous ne pouvons plus suivre...

McCoy arriva à ce moment précis :

- Vous avez demandé des verbes, et vous en avez. Il faut toujours réfléchir à ce que l'on demande. Excusez mon retard.

- Ces verbes interspécifiques sont très longs et très complexes : l'activité contenue dans une phrase entière se résume en un seul concept, expliqua la linguiste.

- Lieutenant, coupa le capitaine, quand aurons-nous le niveau de traduction qui nous permettra d'aborder les questions d'ordre diplomatique ?

Kerasus et Uhura se consultèrent du regard. La Bantoue prit la parole :

- Ce serait mentir que vous indiquer un délai concret, monsieur. Il nous faut encore beaucoup de vocabulaire pour pouvoir parler d'autre chose que du temps qu'il fait.

- Bien, nous ne devons pas précipiter les choses.

- Docteur, vous devez avoir fait des découvertes fascinantes ?

- Fascinantes, oui, mais découvertes..., marmonna McCoy. La physiologie des Ornae est incroyablement variable. Quatre examens du même être, à trois heures d'intervalle, donnent quatre résultats différents : le mécanisme de transport d'énergie, le flux de plasma, les courants neurologiques, tout. J'ai tenté de savoir si ces modifications étaient intentionnelles ou non, mais la créature ne comprend pas la différence, ou n'y croit pas.

Le lieutenant Kerasus répondit à la question muette qu'elle lut dans les yeux du médecin :

- Nous avons également tourné autour de cette question. Les Ornae ont une drôle de notion de la causalité. Ils pensent être à l'origine de tout, même de ce qu'ils ne connaissent pas et ne peuvent pas connaître. Ils croient nous avoir fait venir alors même qu'ils sont surpris de nous voir. Néanmoins, avant que nous ne comprenions mieux la structure de leur langage, nous ne sommes pas à l'abri d'une confusion entre objet et sujet.

- C'est ce que je craignais, acquiesça McCoy. Et si les autres espèces sont aussi instables, nous ne sommes pas sortis de l'auberge. L'idée m'est venue que chaque individu pouvait avoir ses règles de mutation spécifiques...

- Hypothèse notée. Spock ? Qu'y a-t-il à dire des autres espèces ?

- Nous avons prié les Ornae d'organiser une rencontre avec des représentants des Lahits et des AAt. Ils étaient légèrement réticents, notamment en ce qui concerne les AAt, mais une réunion devrait être possible d'ici quelques jours. Une

espèce ne peut pas préjuger du comportement des autres.

- Je comprends, Spock. Des commentaires ? Non. Alors, la séance est levée.

Docteur !

- Suis-je collé pour être arrivé en retard ? (McCoy bâilla.) Excusez-moi, c'est de l'hypoglycémie. J'ai sauté un repas.

- Honte sur vous. *Médecin, nourris-toi.* Et vous osez m'enquiquiner parce que je me surmène !

Ensemble, ils partirent vers le réfectoire pour prendre un repas convivial.

CHAPITRE III

McCoy se tenait au milieu de la clairière, maintenant familière, et respira l'air matinal.

- Le vieux William Shakespeare aurait adoré ça. Don Hetsko, un infirmier grand et blond, leva les yeux de son tricordeur.

- Pourquoi ? Fit-il, surpris.

- On se croirait dans MacBeth. Les arbres viennent à nous.

La forêt était pleine de bruits divers : les voix des Ornae, les membres des équipes d'exploration s'interpellant ou s'exclamant devant une nouvelle découverte, quelques sifflements des insectes locaux, et le bruissement rythmique des branches d'arbres, dont le volume augmentait...

Un groupe de Lahits approchait lentement. Chaque arbre de l'entité mesurait au moins deux mètres, trois pour les plus grands. Les Lahits ressemblaient un peu aux pins, avec un effilement conique de la cime. Mais les senseurs avaient relevé différentes sortes de Lahits. Leur « feuillage » rappelait des aiguilles de mélèzes en plus long et plus fin. Au milieu se cachaient de petites baies de couleur claire... C'était leurs yeux, comme le constata McCoy, légèrement effrayé d'être regardé ainsi.

- Dieu du ciel ! Le jour où l'arbre de Noël se rebiffa..., murmura le jeune infirmier.

- Ne leur mettez pas des idées en tête, l'avertit son supérieur.

Il observait leur déplacement avec grand intérêt - au son déplacement, car cette quinzaine de troncs pouvait être une seule créature, même si chacun se mouvait indépendamment. Leurs racines ne sortaient jamais beaucoup du sol. C'était raisonnable, puisqu'elles servaient à alimenter l'ensemble. Il n'aurait pas été judicieux de se couper de sa source nourricière à chaque pas. Le mécanisme de vascularisation de cette espèce promettait encore plus de mystères que celui des Omae.

Liliane Kerasus avança vers le groupe d'arbres d'un pas hésitant. Elle commençait tout juste à se sentir à l'aise avec l'ornaet élémentaire, et voilà qu'il fallait tout reprendre de zéro et dire à nouveau d'horribles bêtises...

McCoy la rejoignit. Autant récupérer lui-même quelques informations physiologiques, cela lui éviterait de se poser des questions sur la personne qui avait pris les relevés et qui ignorait peut-être par quel bout tenir le tricordeur.

- Allez-y, encouragea-t-il la jeune linguiste. Il ne restera plus qu'une espèce après.

- Pour ce que nous savons. (Elle s'adressa au Lahit :) Bonjour.

Le bruissement de branches fut restitué tel quel par le traducteur.

- Pour commencer notre conversation, dit Kerasus, combien êtes-vous ?

Les arbres semblèrent pencher leurs têtes pour se consulter. Puis ils se redressèrent.

- Nous sommes un.

Une information des plus utiles, songea McCoy.

- Merci, dit la linguiste. Pendant que nous parlons, accepteriez-vous qu'un de nos spécialistes vous examine physiquement ? Il n'a pas besoin de vous toucher, si vous ne le désirez pas.

- Il ? Bruissa le Lahit.

Après le pluriel, voici le problème des genres. Rien ne sera donc facile dans cette mission ?

- Je vous expliquerai plus tard, promet Kerasus.

Le Lahit finit par consentir :

- Oui, examinez.

McCoy alluma son tricordeur. En faisant le tour du « groupe », il remarqua le mouvement d'un tas de petites créatures dans le sol labouré par l'arrivée du Lahit. *Des êtres indépendants ? Ou des racines arrachées par l'acte de marcher ? Était-ce leur manière de se propager ?*

- Lieutenant Siegler ! Appela-t-il en montrant l'endroit intéressant à un autre explorateur. Je ne peux pas m'occuper de ça pour l'instant. Essayez de savoir si ces bestioles sont indépendantes de notre ami, l'arbre.

Joe Siegler obéit, et le médecin reporta son attention sur son scanner médical, configuré en mode de détection rapide. L'appareil ne permettait pas à l'humain de suivre en détail ce qu'il était en train d'enregistrer. McCoy attrapa néanmoins quelques informations au vol.

Pressions systémiques très faibles - ils pourraient réellement être des arbres. Le modèle exovégétatif standard pourra nous aider. Bon sang ! Cet écho... C'est une structure comparable au myocarde, mais étendue tout au long du « tronc » ! Cylindrique, fonctionnant par gravité, ça se rapproche du système veineux humain. Je me serais attendu à quelque chose de plus capillaire...

Son communicateur bipa. McCoy proféra un affreux juron. Le Lahit et le lieutenant Kerasus le regardèrent... Le traducteur fonctionnait au mieux quand c'était le moins utile.

- Excusez-moi, je me suis laissé emporter. McCoy, j'écoute.

- *Docteur, dit la voix de Spock, le capitaine m'a demandé si votre rapport préliminaire sur la physiologie des Omae est prêt. Starfleet s'impatiente.*

L'imagination fertile du médecin généra plusieurs répliques possibles. Mais Spock n'étant pas visible, Léonard ne pourrait pas se régaler d'observer ses efforts pour ne pas changer d'expression. Il répondit simplement :

- Je suis sur le point d'y mettre la dernière touche. Est-ce que cela peut attendre une demi-heure ?

- *Selon mon opinion, non.*

- Bon sang, ils sont à cinq heures par liaison subspatiale, le message arrivera en pleine nuit - ne dorment-ils jamais, à Starfleet Command ? C'est mauvais pour leur santé. D'accord, Spock. J'arrive dans cinq minutes. Je ne voudrais pas partir sans quelques informations sur les Lahits.

- *Ils sont arrivés ?*

- Grandeur nature. Vous devriez descendre. Quoique... Je ne sais s'il est judicieux d'avouer à créatures que vous êtes végétarien.

- *Le dilemme ne se pose pas. Je suis également dans les affres des compilations de données. J'informe le capitaine de votre arrivée imminente.*

- Dites à la salle de téléportation de me remonter dans quarante secondes.

- *Affirmatif. Spock, terminé.*

Pendant cet interlude, le lieutenant Kerasus avait eu loisir de poser une série de questions simples de sa belle voix claire et patiente. Son expression ne laissait aucun doute sur son insatisfaction concernant les réponses. McCoy espéra de tout cœur que les mille et un yeux du Lahit ne déchiffraient pas la physiologie humaine...

- Alors, où en êtes-vous des verbes ?

- Je n'en ai pas encore rencontré un seul, répondit-elle, au bord de désespoir.

- Ne perdez pas courage !

Le rayon de téléporteur se saisit des molécules du médecin, et le ramena sur l'Entreprise.

Ses pas le menèrent droit à l'infirmerie, où l'on se bousculait pour des bobos. L'enseigne Morrison souffrait d'égratignures enflammées sur les avant-bras, qui évoluaient par endroits vers de légers œdèmes, ou de petites vésicules.

- Quand cela a-t-il commencé ? demanda McCoy.

- La nuit dernière, assez tard. Je ne me souviens pas d'avoir été en contact avec une substance susceptible de provoquer une allergie.

- Hum. Vous supportez la cortisone ? Oui, bien sûr. Lia, donnez-lui de la crème CorTop et une pulvérisation d'euthysol. S'il n'y a pas d'amélioration ce soir, il faudra une thérapie plus agressive.

L'infirmière Burke arriva, un tube à la main.

- Il a déjà eu la pulvérisation. Croyez-vous que nous restions assis à attendre vos diagnostics ? Le rapport est sur votre bureau - vous feriez bien de vous hâter.

- Personne n'a besoin de moi, ronchonna McCoy, tout le monde m'enguirlande... Je voudrais partir sur une île déserte.

Il alluma son écran, qui présentait, pour l'essentiel, le résumé de la réunion de la veille. Le médecin ajouta quelques informations, clarifia un point ou deux et adoucit certaines formulations, que les esprits obtus de Starfleet ne goûteraient probablement pas. Bien trop d'officiers bureaucrates avaient tout oublié des sciences...

Au bout de quinze minutes, le rapport peaufiné était prêt à être expédié sur le terminal de Spock. McCoy appuyait sur le bouton lorsque l'intercom retentit :

- *Docteur, je dois vous demander...*

- Spock, vous ne devez rien. Il vient d'arriver sur votre bécane.

Après une pause à peine perceptible :

- *En effet, docteur. Acceptez mes excuses.*
- Il n'y a pas de quoi. Si vous avez besoin de moi, je suis sur la planète. Cela devenait intéressant.
- *Je suppose. Spock, terminé.*
- Lia, avez-vous reçu les derniers relevés sur les Lahits ?
- Oui, répondit l'infirmière, remplaçant le dossier de l'enseigne Morrison par un aperçu des données collectées sur la planète. Est-ce une échographie ?
- Oui. Intéressant, non ?
- Heureusement que j'ai la main verte, nota-t-elle. D'ailleurs, le capitaine est passé tout à l'heure. Il voulait vous voir après le rapport.
- Quelque chose d'urgent ?
- Pas spécialement.
- Bon, cela pourra attendre une heure. Je dois retourner parler aux arbres.

* * * * *

La clairière devenait un lieu de rassemblement... Un groupe de Lahits s'était réuni - ou, mieux : un petit bois... Les membres du service scientifique de l'Entreprise leur parlaient à toute vitesse en les contournant, tricornes à la main. La scène fit sourire Léonard.

Quelque chose le heurta au niveau du genou. Il pencha et vit un Ornaet.

- Bonjour, salua-t-il.

- Je vous souhaite également le bonjour, répondit le petit être translucide.

Impressionnant ! Songea McCoy. Kerasus et Uhura ont dû travailler toute la nuit sur les algorithmes.

- Puis-je faire quelque chose pour vous ? Demanda le médecin en se baissant.

Il détestait parler de haut aux gens, mais c'était difficile à éviter avec les Ornae.

- Examinerez-vous aujourd'hui ?

Ce devait être le bonhomme de la veille. Ou la bonne femme, pour ce qu'on en savait... Si le genre avait de l'importance, ce qui n'était pas non plus établi !

- Ce sera avec joie. Comment vous sentez-vous depuis hier ?

La durée du silence de l'Ornaet fit transpirer McCoy. Quel que soit le degré de sophistication du traducteur universel, il ne vous empêchait pas de poser des questions idiotes dans un contexte donné, ni de proférer des insultes... Mais son interlocuteur s'ébroua et dit :

- Voulez-vous parler de la condition ? Ou de la méthode ?

Merci, Seigneur ! Ils ont installé le premier niveau du décrypteur idiomatique. Il n'y a plus besoin de s'accrocher au sens littéral.

- De la condition.

- Je ne me plains pas.

- Vous êtes le premier que je vois qui pense ça, dit McCoy en souriant. (Avec un signe de tête vers les Lahits :) Sauf eux, peut-être.

L'Ornaet se fit apparaître des yeux pour observer les Lahits pendant un moment.

- Ils ne se plaignent pas non plus.

- Comment pouvez-vous affirmer cela ? (McCoy était intéressé au plus haut point.) Et, s'il vous plaît, laissez vos globes oculaires dehors un instant, je voudrais les regarder.

- Je le sais simplement. Je le sens.

Il n'existait pas de moyen direct pour sonder les capacités parapsychologiques d'une espèce inconnue, sinon un examen réalisé par un membre de l'équipage doté d'un niveau psy déterminé. Le seul en qui McCoy aurait eu confiance était Spock. Mais Spock était déjà débordé, et puis il ne semblait pas goûter ce genre d'exercice. Suivant le code éthique vulcain, demandé une telle intervention équivalait à vouloir qu'un médecin fasse le test du diabète selon la méthode d'antan : peu ragoûtant sur le plan sensuel et esthétique. Il valait mieux attendre d'en savoir plus sur les habitants de « Moucheron ».

- Je suppose que vous et les Lahits vous voyez souvent. Je veux dire... vous vous fréquentez.

Déroutant ! L'œil est multicellulaire - voici du tissu rétinale avec des bâtonnets et des cônes. Et une lentille composite très sophistiquée.

- Pourriez-vous faire disparaître l'un de vos yeux seulement ? Pas trop vite.

- Bien sûr, dit l'Omaet (Il réintégra doucement l'organe visuel dans son corps.)

Oui, nous nous fréquentons.

- Et que faites-vous ensemble ? Si vous permettez la question.

Les cellules ont fondu, tout simplement. L'une après l'autre. Ils sont peut-être capables de synthétiser de nouveaux organes. S'ils en ont besoin...

- Nous causons.

- De quels sujets ? Poursuivit McCoy en s'asseyant par terre. Je m'excuse, je vous ai appelé Hhch hier. Est-ce réellement votre nom ?

La créature émit un grattement, qui fut traduit par rire joyeux.

- Votre prononciation n'est pas bonne. Mais ce n'est pas grave. Mon nom est Hhhccccchhhhh...

Ils pouffèrent ensemble.

- Vous apprenez les mots lentement, n'est-ce pas ?

- Oui. Mais nous progressons de jour en jour. Peut-être que demain... (McCoy reprit le fil :) De quoi vous entretenez-vous avec les autres espèces ?

- De la vie.

Le médecin inclina la tête.

- Ce signe veut dire « oui ».

- Et de quoi parlez-vous ?

- Du travail, répondit Léonard après réflexion. Du jeu, de nos relations, de ce qui se passe dans l'Univers...

- Oui, dit l'Ornaet. Qu'est-ce que c'est *travail* ?

- Heu... Travailler c'est devoir faire des choses qu'on n'a pas toujours envie de faire, parce qu'elles doivent être accomplies pour une raison quelconque. Avec de la chance, on aime son travail. Tout le monde n'a pas cette chance.

- Oui... Je sais. Quelques-uns d'entre nous travaillent.

McCoy fut surpris :

- Et que font-ils ?

Le traducteur ne parvint à rendre que des parasites indéfinissables.

- Cela ne fait rien, Hhch. Nous aurons les mots plus tard.

- Non, je peux vous montrer. Venez.

Ils partirent à travers la forêt, qui était surpeuplée ce matin. McCoy dut se concentrer pour ne pas marcher sur d'autres Ornae, et pour faire le tour des Lahits, qui continuaient d'arriver en nombre. Ils empruntèrent un chemin semé de branches arrachées des deux côtés par des êtres plus grands que les Omae.

- Dites-moi, avez-vous des animaux par ici ?

- Animaux ?

- Oui, d'autres créatures qui se déplacent, comme vous. Mais qui ne sont pas intelligentes et ne parlent pas.

- Oui, mais nous les tenons éloignées.

- Comment ?

Les performances actuelles du traducteur ne permirent pas de transmettre la réponse.

- Ce n'est pas grave. Je suis beaucoup plus intéressé par le travail en ce moment.

- Voici, annonça l'Ornaet.

Ils débouchèrent sur une vaste clairière qui n'accueillait aucun des merveilleux bâtiments ornaets. En son centre se trouvait une grande pierre : oblongue, approximativement cylindrique, de couleur marron, et bien campée au sol.

McCoy s'approcha, balaya les alentours du regard puis interrogea l'Omaet :

- Où est le travail, maintenant ?

- Ici.

- Vous voulez dire que quelqu'un a mis ce roc ici en travaillant ?

Il pouvait y avoir des marques laissées par des outils. *Une pierre sculptée ? A l'aide de burins métalliques ? Pourquoi des êtres qui créent les outils avec eux-mêmes feraient-ils cela ?*

- Non, non.

La joie évidente du petit Omaet troubla davantage le médecin.

- Cela est le travail. Cela travaille.

- Vraiment ? McCoy n'y comprenait goutte. *Une machine à l'intérieur ? Ce ne serait pas la première fois qu'on rencontre un tel mécanisme...*

Puis le roc se déplaça.

Pas de beaucoup, juste pour approcher d'environ trente centimètres de l'humain, qui avait instinctivement reculé. Par ailleurs, la pierre n'avait pas bougé. Le sol

ne portait aucune trace, pas de sillon, aucun brin d'herbe écrasé, rien. Le roc se trouva soudain un peu plus près qu'avant.

- Attention, prévint l'Omaet, toujours ravi de la surprise de son ami. Ce n'est pas « cela -pronom indéfini- travaille », mais « il -pronom personnel- travaille ».

L'horizon de McCoy s'illumina d'un coup.

- Et je ne sais pas prononcer votre nom non plus, dit-il au AAt, même pas celui de votre peuple.

Un long silence suivit. Le AAt regarda Léonard, qui, sans savoir pourquoi, avait la certitude absolue d'être observé. Il était à court de commentaires, événement rare qui aurait réjoui plus d'un de ses collègues.

La créature n'était pas entièrement physique. Le rapport de premier contact avait eu raison sur ce point. Non qu'elle fût vague, ou brumeuse, ou indéfinie - pas du tout. Sa solidité se comparait à celle d'une montagne suisse vue de la vallée sous un ciel bleu clair. Elle dégagait une sensation de poids, de lourdeur, de *présence*. En même temps, on avait l'impression que cette présence pourrait s'arrêter à tout moment - un sentiment que ne communiquaient pas du tout les Alpes. Quel que soit le nombre de fois qu'on dise la formule magique « disparaïs ! » à la Jungfrau, elle resterait à sa place. Devant le AAt, en revanche, McCoy imaginait facilement qu'il s'éloigne tout à coup, en emportant bien des choses avec lui, si telle devait être sa volonté.

- Quoi qu'il en soit, finit par dire Len, bonjour !

- Je vous souhaite la bienvenue, docteur.

Aucune hésitation, pas de difficultés avec la grammaire. La voix elle-même chassa toute pensée futile de l'esprit du médecin. Elle véhiculait une sensation de tremblement de terre, un grondement d'avalanche dans le lointain; une grande force, actuellement maîtrisée.

McCoy prit une profonde inspiration.

- Monsieur ou madame ou autre, comprenez-vous le sens du concept de *docteur* ?

- Nous n'utilisons pas ce concept, mais je crois saisir le sens général, oui.

Aucun flottement syntaxique. Kerasus va faire une attaque. D'ailleurs, j'en aurais bien une, si j'avais le temps.

- Me permettez-vous de vous examiner comme je l'ai fait avec l'ami qui m'accompagne ?

- Faites comme chez vous.

Et il en est aux expressions idiomatiques !

McCoy vérifia l'étalonnage de son tricordeur - il ne fallait pas rater la moindre information ! Après avoir demandé la permission, le médecin toucha la pierre. Elle était tiède. Le scanner médical fonctionnait trop vite pour qu'il soit possible de le suivre. McCoy ne pouvait compter que sur ses sens. Au premier abord, la créature était indubitablement minérale, ressemblant d'assez près au granit. Y avait-il de la radioactive à l'origine d'une formation endogène ? Une théorie à étudier plus tard...

- Puis-je vous poser une question ?

- Faites, fut la traduction du grondement bienveillant.

- Combien êtes-vous sur cette planète ?

- Nous y sommes tous.

Était-ce de l'humour ? Se payait-on sa tête ? McCoy se racla la gorge et reprit :

- Avez-vous des difficultés avec notre système numérique ?

- Nous le comprenons, je crois. Le nombre de nos manifestations physiques varie entre neuf cent mille et un million.

Varie ? Comment, et pourquoi ? Patience, Léonard.

- Mon ami, dont je ne peux pas prononcer le nom, m'a amené ici en disant que vous travailliez. (Ayant accompli un examen préliminaire, il éteignit son scanner.) Puis-je savoir ce que vous faisiez ?

Son communicateur bipa. McCoy ne jura pas; cela aurait semblé tellement déplacé...

- Excusez-moi, dit-il en tirant l'instrument de sa poche. Ici McCoy.

- Ici Kirk. Bones, que faut-il que je fasse pour vous parler quelques minutes ?

- Jim, répondit le médecin avec une politesse forcée, je promets sur mon serment d'Hippocrate que j'arrive dans une minute. Je dois seulement...

- *Soixante secondes. Je compte !*

- Mais...

- *Sur votre serment, vous avez dit.*

- McCoy, terminé.

Plein de regrets, l'officier médical rangea son matériel dans la mallette.

- Monsieur ou madame ou autre...

- Je saisis l'idée. Je pense que « monsieur » serait approprié.

- Merci. Je dois partir, mais je reviendrai dès que je le pourrai. Serez-vous toujours ici ?

Au bout d'un moment, la pierre parla de sa voix grave :

- Cette question est d'une certaine complexité philosophique.

McCoy disparut dans un scintillement doré.

- Encore que, ajouta le AAt, « madame » serait gaiement correct.

* * * * *

McCoy déboula sur la passerelle. Déchiré entre l'enthousiasme débordant et l'agacement profond, il ignorait à quel sentiment se laisser aller d'abord. La décision pouvait être remise à plus tard, car pour l'heure, Jim Kirk lui faisait face dans son fauteuil de commandement :

- Cinquante-neuf, soixante... Vous y êtes arrivé, Dit-il. Tout juste.

- Jim, nous sommes sur le point de faire une percée. C'est le AAt.

- Vous avez attrapé froid là-bas ? S'inquiéta le Capitaine, aisément détourné des reproches qu'il comptait faire à son officier médical.

- Mais non, Jim, enfin ! Je pense que nous ne nous préoccupons pas assez de l'espèce la plus importante. J'étais en train de discuter avec l'un des AAt... (Il regarda

da autour de lui : la passerelle était bien vide pour cette heure de la journée, seuls les sièges des communications et de la navigation étaient occupés par des suppléants.) Où sont-ils tous ?

- Sur la planète, pour la plupart. Ou en train de classer les données. Ou au repos. Je n'oublie pas ce que vous m'avez recommandé au sujet du volume de travail.

- Oui, enfin, c'est très bien. Jim, l'algorithme de traduction est au point pour les AAT, ils ont la syntaxe et les tournures idiomatiques, et tout. Celui que j'ai vu m'a expliqué...

- Docteur ! Vous vous êtes surmené au cour de cette exploration. Vous devez souffler un peu et vous reposer. Votre équipe ne parvient pas à vous ralentir. L'infirmière Burke s'est plainte auprès de moi.

Je vais la tuer, pensa McCoy.

- Vous lui dites un mot de travers, et je bloque votre paie. Je veux que vous vous asseyiez tranquillement, et que vous m'écriviez un rapport digne de ce nom, pas la poudre aux yeux que vous avez jetée à Starfleet. Moi, vous ne m'impressionnez pas avec vos grands mots gréco-latins. J'exige une *analyse* de la situation !

- Je ne peux rien faire si je n'ai pas davantage d'informations.

- Vous ferez avec ce que vous avez. Si vous réfléchissez un peu, vous obtiendrez forcément un résumé qui m'éclaircira les idées. Et pas question d'aller à l'infirmierie. Dès que vous êtes là-bas, vous commencez à guérir quelqu'un de quelque chose. Vous n'avez l'autorisation de vous y rendre que pour les urgences indiscutables, compris ? C'est un ordre.

Léonard fulminait, mais quand Kirk était de cette humeur, il valait mieux courber l'échiné. Cela ne durais jamais longtemps...

- Compris, monsieur.

- Bon. Et pour être sûr que vous n'aurez pas de problème... (Jim se leva de son fauteuil) voilà. Si vous voulez prendre place... McCoy ouvrit des yeux comme des soucoupes.

- Allez, venez. Le siège est confortable, et vous pouvez dicter votre rapport en actionnant ce bouton. De toute manière, je vous laisse le commandement.

- Vous ne *pouvez* pas faire ça ! Cria McCoy. Je ne suis pas capable de commander !

- Si, je peux le faire. Et vous assumerez la responsabilité. Vous avez une formation d'officier, sans la spécialisation d'un commandant, mais vous en savez assez pour dire ce qu'il faut au bon moment. Vous n'en aurez pas besoin, d'ailleurs. Et j'ai la liberté de confier le commandement à qui je veux, y compris un enseigne de troisième classe ! Et bien plus facilement à un chef de service !

- Euh...

- Donc, asseyez-vous ici.

- Jim, je...

- Je quitte la passerelle, Bones. Je vais manger un morceau. Ensuite, je descendrai sur la planète pour voir Spock. Il en fait également trop et il faut que je le réprimande. Après, j'aurai un entretien avec quelques-uns des indigènes que nous sommes

censés intégrer à la Fédération. Et *vous*, docteur, vous serez assis dans ce fauteuil douillet à passer un moment agréable, et à synthétiser les données, ce que vous êtes mieux capable de faire que moi. Ensuite, vous m'appellerez sur la planète et vous me donnerez des conseils avisés. Avez-vous compris ce que je veux dire ?

McCoy hocha la tête. Lentement, il descendit vers le siège, au centre de la passerelle, et s'y installa précautionneusement. Il était effectivement très bien conçu.

- Vous avez le commandement, dit Kirk. Je reviendrai à la fin du quart. Amusez-vous bien.

- Humph, grogna le médecin pendant que les portes de l'ascenseur se fermaient sur le capitaine.

Le docteur Léonard McCoy occupait le fauteuil de commandement du vaisseau stellaire *Entreprise*.

Il me le payera..., pensa-t-il.

* * * * *

Jim ne prit qu'un sandwich avec une tasse de café; l'impatience d'en finir avec son inactivité était trop grande. Il se fit téléporter dans la clairière qui servait de base aux équipes de *l'Entreprise*. L'air de cette nouvelle planète le revigora aussitôt : quelle sensation incomparable, le premier contact réel avec un autre monde. Jamais il ne s'en laisserait...

L'endroit grouillait de vie : les Ornae qui s'affairaient, les Lahits qui conversaient en groupes, ses hommes qui accomplissaient leurs tâches. En revanche Spock n'était pas en vue.

- Bonjour, capitaine, le salua Don Hetsko. Cherchez-vous quelqu'un ?

- Oui, Spock, si vous savez où il se trouve.

- Je ne l'ai pas aperçu depuis un moment. Le docteur, lui, est parti par là. Vous devriez pouvoir le rattraper.

- Merci, monsieur Hetsko.

Kirk s'en alla dans la direction indiquée. D'un pas rapide, il passa à une allure de promenade dès son arrivée dans le sous-bois. Il voulait profiter de ce délicieux endroit avec ces feuillages d'un vert profond tirant sur le bleu, cet éclairage doré, en même temps chaud et rafraîchissant. Perturber la paix ambiante de la précipitation aurait été un gâchis.

Arrivé à la clairière au roc brun, dont McCoy avait été enlevé si cruellement, le capitaine se rappela que son ami semblait considérer les AAt comme l'espèce la plus intéressante. Il désirait ardemment parler à cette créature qui, dans son isolement, lui inspirait un grand respect, presque de la timidité, comme si elle détenait les clés de portes qu'il valait mieux laisser fermées...

Des pensées inadéquates pour un capitaine-diplomate en mission ! Il avança vers le AAt, qui l'observait avec attention, sans yeux, sans aucun organe sensoriel. *Est-ce que Bones a eu le temps de faire un relevé médical ? Il faudra que je lui demande tout à l'heure.*

- Je vous demande pardon, dit Kirk, s'arrêtant à proximité de la pierre.

L'être répondit au bout d'un moment :

- Je n'ai pas conscience que vous ayez fait quoi que ce soit qui exige des excuses.

Quelle voix étonnante ! Comme un glissement de terrain, et quelle gravité, néanmoins teintée d'un humour qui provoqua un sourire chez Jim.

- Tant mieux. C'est une manière de parler que nous avons, lorsque nous interrompons quelqu'un.

- Vous ne m'avez pas interrompu, capitaine.

- J'en suis heureux. Vous devez être la personne avec qui parlait le docteur.

- Nous avons conversé.

- J'espère que vous pardonneriez mon ignorance, poursuivit Kirk après une hésitation, mais je ne sais comment m'adresser à vous.

- Le docteur m'a appelé « monsieur ».

- Si vous permettez, je ferai de même. Vous a-t-il expliqué pourquoi nous sommes venus ici ?

- Il commençait. Nous étions arrivés à une question d'une certaine complexité philosophique. Puis, il a disparu.

- Il est retourné au vaisseau grâce auquel nous avons voyagé jusqu'ici.

- *L'Entreprise*. Je le vois. Il est tout argent, avec des reflets d'or là où le soleil le touche. Il a ses propres lumières dans l'obscurité.

Quelles capacités doivent-ils avoir ! Cette description vient d'une perception sensorielle directe ! Voir un vaisseau dans les étoiles... Que peut-il apercevoir d'autre ?

- En effet, monsieur. McCoy a-t-il dit pourquoi nous sommes venus ?

- Non. Pas plus que les premiers visiteurs, qui nous ont posé de nombreuses questions. Ils n'ont rien révélé, mais il était évident qu'ils arrivaient d'ailleurs.

Il doit y avoir un moyen d'améliorer les premiers contacts. Ce sont des espèces intelligentes, elles savent que deux plus deux font quatre... Elles ne doivent pas nous trouver très subtils...

La présence du AAt pesait sur Kirk. Le regard de la créature-roc le soumettait à une pression quasi palpable. Elle ne le menaçait pas, ne l'agressait pas, n'avait pas de colère ni de mauvaise humeur, mais son intérêt était d'une telle intensité qu'il affectait physiquement l'humain.

- Monsieur, expliqua-t-il, le vaisseau ainsi que les personnes qui s'entretiennent avec les Omae et les Lahits sont sous mon commandement. Nous sommes venus pour vous connaître et nous présenter. Quand nous aurons recensé nos similitudes et nos différences, nous aimerions traiter de quelques points d'ordre général avec les trois espèces réunies, si cela est possible.

- Que d'interrogations ! Et quelles questions pouvons-nous poser ?

- Toutes celles que vous voulez, répondit Kirk légèrement mal à l'aise.

- Nous le ferons.

Le AAt se tut. Jim percevait toujours l'esprit explorateur, qui analysait son vaisseau, son équipage, lui-même. Une sensation précise comme la chaleur du soleil sur sa peau, et qui n'avait rien de rassurant.

- Quand commencerons-nous ? Finit-il par demander.
- Nous avons commencé, répondit le AAt.

* * * * *

McCoy bâilla dans son fauteuil de commandement, il était fatigué et ennuyé, mais pas mécontent de lui-même. Jim avait voulu le terrifier avec cette expérience. Il avait négligé sa capacité à apprendre rapidement à affronter n'importe quelle situation. C'était un don indispensable pour embrasser une carrière médicale ! Transformer une expérience nouvelle et angoissante en affaire de routine...

Il avait fait bon usage des boutons, qui donnaient directement accès aux ordinateurs scientifiques et aux bases de données, et terminé le rapport exigé par Kirk. A présent, un peu de distraction ne lui ferait pas de mal...

Comme si les désirs du médecin étaient des ordres, l'intercom de la passerelle siffla.

- Passerelle. McCoy, j'écoute.

- *Dieu du ciel, docteur, que faites-vous là-haut ?*

L'ingénieur en chef ne cherchait pas à dissimuler sa surprise.

- Prenez-vous-en au capitaine, Scotty. Il m'a refilé le commandement du vaisseau il y a deux heures et demie.

- *Eh bien, ça ne vous fera pas de mal, ricana l'Écossais. Lui doit être sur la planète, je présume.*

- Exact. Que puis-je pour vous ?

- *Rien. Il m'a demandé une remise en état des moteurs de distorsion. J'ai calculé combien de temps et de combustible cela prendra.*

- Pourquoi une remise en état ?

- *C'est moi qui lui ai suggéré. Pour optimiser notre consommation d'énergie. Le capitaine pensait pouvoir faire des économies en modifiant la temporisation de la fusion. J'ai trouvé une meilleure solution, mais je ne vais pas vous déranger avec les détails. Ça peut attendre son retour.*

- Merci ! Je lui dirai que vous avez les chiffres.

- *D'accord. Salle des machines, terminé.*

* * * * *

McCoy se cala dans son siège, satisfait. Il sera intéressant de savoir comment ils progressaient sur « Moucheron ».

- DeLeon, demanda-t-il à l'officier des communications de service, pouvez-vous visualiser l'équipe d'exploration sur l'écran principal ?

- Tout de suite, monsieur.

La clairière apparut un instant après. McCoy reconnut Spock, Lia et quelques autres membres de son département en plein travail. Les échanges avec la Lahits semblaient progresser à grands pas, car chaque groupe était entouré de plusieurs personnes tenant des tricordeurs et interviewant les arbres avec application. Kirk n'était pas parmi eux.

- Parti en vadrouille n'importe où, grommela le médecin. Lieutenant, s'il vous plaît, localisez le capitaine.

DeLeon s'affaira sur sa console, sans résultat.

- Qu'est-ce qu'il y a ? S'est-il débarrassé de son communicateur ? Ça lui ressemble bien.

- Non, docteur, je ne peux pas le trouver. McCoy se leva pour vérifier l'écran. Pas la moindre trace du capitaine. Même si Jim avait perdu son communicateur, l'instrument aurait été détecté.

McCoy redressa les épaules et fit appeler Spock sur la passerelle.

CHAPITRE IV

Quand Spock sortit de l'ascenseur, Léonard McCoy fut si heureux qu'il faillit bondir de son siège pour le serrer dans ses bras. Il réussit à maîtriser cette explosion émotionnelle.

- Spock, nous ne trouvons plus le capitaine. Votre fichu senseur doit s'être encore planté.

- Docteur, dit le Vulcain sur le ton prescrit pour s'adresser aux cas graves de déficience mentale, cela paraît peu probable. Je vais néanmoins procéder à quelques vérifications de routine.

Ces opérations semblèrent à peine requérir l'attention du Vulcain.

- Je suppose, docteur, que la situation de l'infirmerie est suffisamment stable pour que votre présence ne soit pas indispensable.

McCoy hoqueta.

- Espérons. Spock, le capitaine m'a confié le Commandement du vaisseau et interdit de me rendre à l'infirmerie sauf pour une urgence.

La nouvelle fit sourciller le Vulcain.

- Excusez-moi, mais je ne voudrais pas avoir mal compris. Vous dites que le capitaine vous a laissé le Commandement ?

- Histoire de me faire tenir tranquille, oui. Interrogez DeLeon il était présent.

- La note a également été enregistrée dans les journaux du vaisseau.

Pendant que Spock mobilisait toutes ses compétences pour tenter de suivre la piste de Kirk, le médecin contempla l'image de « Moucheron » sur l'écran principal. Environ deux cents Ornae s'étaient rassemblés pour créer une structure plus grande que la précédente : un bâtiment plus haut, décoré plus richement, avec un intérieur plus spacieux. Une conclusion univoque - c'était bien la première ! - pouvait en être tirée : les Ornae étaient des hôtes très prévenants.

- Docteur, dit Spock, préoccupé, nous avons un problème.

Le médecin s'en doutait un peu, mais entendre Spock l'admettre signifiait que la situation était catastrophique.

- Les senseurs fonctionnent correctement. Selon eux, le communicateur du capitaine ne se trouve pas sur la planète.

- Au diable son communicateur ! Ou est-il, lui ?

- Docteur, calmez-vous. Il est possible d'expliquer pourquoi nous sommes incapables de le localiser.

- Par exemple ?

- Il peut être dans un secteur présentant une concentration élevée d'une terre

rare qui oblitère le signal du communicateur...

- Où y a-t-il ce genre de secteur ?
- Eh bien, dit Spock à contrecœur, je dois reconnaître...
- Voilà. Quoi d'autre ?
- Rien.

L'expression d'impuissance qui se dessinait sur le visage du Vulcain aurait enchanté McCoy dans des circonstances moins dramatiques. Pour l'heure, il ne le remarqua même pas.

- Au diable ce fauteuil confortable ! Je vais descendre, essayer au moins de me rendre utile... A vous de tenir la boutique !

Il était presque arrivé à l'ascenseur quand la voix de Spock l'arrêta :

- Docteur, je crains que vous ne compreniez pas tout à fait la situation.
- Dans quelle mesure ?
- En ce qui concerne votre rôle. Vous avez le commandement. Vous ne pouvez quitter la passerelle.

- Bien sûr, que je peux. Je vous passe le commandement. C'est vous qui avez la formation adéquate et vous êtes l'officier du plus haut grade restant à bord. Il est à vous, ce fichu fauteuil

- Docteur, comme dirait le capitaine, cela ne changerait rien que je sois un amiral cinq étoiles et que je détienne une autorisation de Dieu. Je ne peux accepter le commandement dans ces conditions, pas plus que quiconque d'autre. Un officier *nommé* pour commander un vaisseau doit demeurer à son poste jusqu'à ce que l'officier qui l'a désigné le relève de cette responsabilité. Toute autre procédure serait passible de la cour martiale, surtout dans ces circonstances, le capitaine ayant disparu.

McCoy s'assit sur les marches, accablé par l'étendue du désastre.

- Vous êtes « coincé », docteur. Je le regrette infiniment.

Le ton ne laissa pas douter un instant de la sincérité du Vulcain.

Le médecin reprit sa respiration. *Calme-toi, mon grand. Il ne faut pas perdre la tête.*

- Si c'est ainsi..., vous feriez bien d'entreprendre des recherches sur la planète. Trouvez qui l'a vu en dernier, puis faites ce qu'il faut.

Spock se dirigea vers l'ascenseur.

- Une seconde. Ai-je droit à une pause pipi au moins ?
- Bien sûr. Confiez le commandement au lieutenant DeLeon. Mais ne soyez pas trop long. Je suppose... (Spock avait déjà passé les portes; il se retourna)... que le capitaine dirait que « vous auriez dû y penser avant... »

- Vous, espèce de... Il est parti ! DeLeon, vous avez ce fichu commandement. Je reviens tout de suite. Puis, soyez gentil, appelez Uhura. J'ai besoin de conseils.

- D'accord, docteur.

* * * * *

Nyota l'attendait quand il regagna la passerelle.

- DeLeon, quand se termine votre quart ? demanda McCoy.

- Dans une heure.

Quand on s'amuse, on ne voit pas le temps passer...

- Vous pouvez partir. Uhura (la Bantoue fit un signe de tête affirmatif) assurera les communications.

Le jeune officier quitta la passerelle en remerciant le médecin.

- J'ai entendu dire que nous avons un problème.

- Vous pouvez parier sur votre joli... mais laissons ça. En effet. Combien de membres de l'équipage sont au courant ?

- Maintenant, tout le monde le sait. Des équipes de recherche fouillent systématiquement les environs. Mais personne n'a aperçu le capitaine depuis ce matin.

- Et où s'est-il rendu ?

- Il est parti à travers bois, sur la plus large des pistes.

Celle que McCoy avait empruntée pour arriver jusqu'au roc. Un soupçon lui vint:

- Est-ce que quelqu'un a vu un AAt par là ?

- Non, dit Uhura, surprise. Et leur nom se prononce avec un bruit de glotte.

- Laissez tomber l'accent. Je voudrais d'abord entendre l'un d'eux le dire. Ce matin, quand Jim m'a rappelé sur le vaisseau, j'étais en train de parler avec un AAt. Il a pu le rencontrer également.

- Vous lui avez *parlé* ? Nous n'avons pas encore d'algorithme pour leur langage. Avez-vous pu le comprendre ?

- Comme je vous comprends.

- Docteur, c'est impossible. A moins que cette espèce en sache plus sur nous que nous ne supposons.

McCoy se souvint du regard scrutateur de l'être, de l'impression de puissance maîtrisée.

- Cela ne me paraît pas impossible. Uhura, il faudrait pouvoir en interroger un sur ce qui a pu se passer.

- Pour chercher, il serait utile de disposer de quelques caractéristiques. Il y a un grand nombre de rochers sur cette planète...

- J'ai pris des relevés. Le fichier doit se trouver dans la banque de données médicale.

L'officier des communications appela les informations sur son terminal :

- C'est étrange. Regardez, docteur.

Elle bascula la représentation visuelle sur l'écran principal. On y distinguait la grande clairière, et le médecin, son tricordeur en main, faisant le tour de quelque chose. Mais ce quelque chose était flou, rien qu'une forme oblongue, vaguement argentée, brumeuse sans le moindre détail visible.

- Bon sang, dit McCoy.

- Vos relevés sont partis également, je le crains. Pas effacés, les pistes des cassettes sont vides, comme si le scanner n'avait pas enregistré. Mais ce n'est pas le cas, car il y a, en bruit de fond, les mouvements de la vie végétale.

- Oui, ça y est toujours. Habituellement, le scan de la forme de vie sur laquelle

j'oriente l'instrument écrase cet arrière-plan. Alors, qu'est-ce que ça signifie ?

- Vous en savez autant que moi. Plus, car vous avez rencontré un AAt. Comment était-il ?

- Complexe. Vous ne souhaiteriez à aucun prix qu'il soit en colère contre vous. (Il dut chasser la peur qui montait en lui en évoquant ce souvenir.) Il ne *voulait* peut-être pas être analysé ?

- Possible. Les espèces capables de manier les flux d'énergie peuvent faire ça. Rappelez-vous les Organiens - ils ont manipulé nos instruments afin que nous les prenions pour des humanoïdes. Si votre idée est juste, ils savent gérer l'énergie avec une grande virtuosité, et ils sont sûrement capables d'un tas d'autres choses.

- Pourtant, ils ne semblent pas vouloir nous tromper. Ils dissimulent simplement ce qu'ils sont. Tant que nous n'aurons pas plus d'échanges avec eux, nous ne saurons rien. Et ces AAt ne paraissent pas aussi bien disposés que les autres.

- « Bien disposés » n'est peut-être pas ce que je dirais ! s'exclama Uhura. J'ai passé la matinée à discuter de la nature de la réalité avec plusieurs Ornae. Ils ne croient pas vraiment en nous.

- Ce thème revient toujours. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ne correspondons-nous pas à leur religion. ? Ne sont-ils pas d'accord avec notre existence ?

- Rien de tout cela. Ils ne croient pas que nous soyons réels. Non, en fait, même pas. Ils savent que nous sommes là. Ils ne pensent pas que nous soyons humains.

- Enfin ! Deux bras, deux jambes, une tête - quoi d'autre serait « humain ? Plus ou moins.

- Pas de cette manière-là. Ils ne nous voient pas comme des gens. Ce qui ne les empêche pas de bien nous aimer, et d'apprécier notre conversation. Mais ils ne considèrent pas que nous soyons importants. Est-ce étonnant ? Ce qui nous préoccupe est risible pour eux. Dans leur monde, celui des Ornae et des Lahits, les besoins fondamentaux sont comblés naturellement. Ils peuvent se concentrer sur le simple fait de *vivre*. Ils partent d'un degré plus élevé de conscience de soi. Tous leurs intérêts sont d'ordre social.

- Cela change agréablement de certaines espèces sur lesquelles nous sommes tombés.

- En un sens, oui. Ils comprennent plus ou moins l'idée de la Fédération, mais pas les raisons d'en constituer une. Ils ne nous rejoindront pas parce que nous avons quelque chose qu'ils veulent - nous n'avons rien, sauf peut-être *nous-mêmes*, pour discuter avec eux. Les textes d'un éventuel accord devront tenir compte de ce point - il faudra que j'en parle au capitaine...

- Quand nous l'aurons retrouvé ! Je suppose que Starfleet voudra tôt ou tard avoir de nos nouvelles, pour savoir où nous en sommes. Je vais adorer cet entretien

- Ce ne sera pas un entretien, expliqua Uhura. A cinq heures de distance radio spatiale, c'est impossible. Vous établirez un rapport, et je le transmettrai avec le prochain « courrier », qui est programmé dans quatre heures. Un conseil : ne leur donnez pas l'impression que vous n'avez pas les choses en main...

- **Je n'ai pas les choses en main !** Cria McCoy. Je serai enchanté qu'ils me relèvent de mes fonctions. J'ai une idée ! Passez-moi un bloc-notes informatique, je vais me déclarer inapte au commandement. Pour cause de stress, c'est un bon argument...

- Docteur, c'est un beau rêve, dit la Bantoue d'une voix pleine de compassion, mais ils ne le feront pas. Relever un commandant de ses fonctions à distance n'est jamais une bonne solution. Les rares fois où cela a été tenté, le résultat fut un désastre. Et puis pensez à votre dossier

- Hum, il va falloir s'accrocher.

Tout le malheur de l'Univers pesait sur l'échine de McCoy..

- Vous y arriverez. Nous vous aiderons.

- Trouvez le capitaine. Cela m'aiderait grandement.

Uhura se concentra sur sa console. Le médecin tambourina des doigts sur l'accoudoir du fauteuil, qui, à mieux le connaître, n'était pas si confortable que ça...

* * * * *

Spock revint de la planète trois heures plus tard. McCoy lut sur ses traits tirés que ses efforts n'avaient pas été couronnés de succès.

- Nous tiendrons une réunion des chefs de sections sous peu, dit-il à l'officier en second, et nous enverrons l'enregistrement à Starfleet.

- Je ne procédera pas ainsi, dit Spock en introduisant plusieurs disquettes dans les lecteurs du terminal scientifique. La réunion, bien sûr. Nous devons intensifier les recherches. Mais Starfleet n'exige pas les détails du processus de décision. En conséquence, il vaut mieux éviter de fournir aux éléments plutôt... bureaucratiques plus d'explications que nécessaire sur la manière dont nous faisons nos choix.

- La manière dont *je* prends les décisions de commandement, vous voulez dire.

- Oui. L'esprit bureaucratique trouvera toujours un moyen de meure en cause une procédure qu'il trouverait trop... originale...

- Trop intelligente. Ou trop collégiale, vous pensez ?

- Exactement. Dans ces conditions, vous vous retrouveriez avec des ordres à exécuter qui risqueraient d'être *pénibles*...

- Pour être plus clair, stupides ! Spock, quand nous en aurons fini avec cette affaire, j'annulerai votre prochain examen.

- Docteur ! (Spock prit une expression scandalisée...) Un manquement à votre devoir d'officier ? Je ne pourrais vous permettre d'agir de la sorte. Je me soumettrai à l'examen en temps et en heure.

- Et vous trouverez une autre manière pour ne pas me laisser oublier pour le restant de mes jours...

Le Vulcain avait-il vraiment souri en se retournant vers la console scientifique ?

- Bien. Uhura, dit McCoy, prévenez les chefs de section qu'une réunion est programmée dans une heure et demie. Priorité aux résultats linguistiques et

biologiques. Et je veux savoir à la minute près quand le capitaine a disparu. Il faudra donner *quelques* faits concrets à Starfleet.

L'officier des communications commença à appeler tous les services.

Le médecin s'adressa de nouveau au Vulcain :

- Je suppose que personne n'a vu de AAt aujourd'hui ?

- Non, répondit Spock. Uhura m'a confié le fichier sorti de votre tricordeur médical pour que j'effectue une analyse des signaux. J'admets avoir pensé que vous aviez commis une erreur de manipulation. Deux arguments s'opposaient à cette hypothèse : d'une part, vous connaissez le dispositif à fond, et vous avez même amélioré certaines fonctions; d'autre part, même avec toute votre *bonne* volonté, vous ne pourriez pas arriver à un sabotage aussi sélectif et habile.

McCoy réfléchit un moment pour déterminer si ce discours, pris dans son ensemble, avait un caractère flatteur, ou non. Il décida que non, et résolut qu'il ne ferait aucun commentaire.

- Avez-vous pu en déduire quelque chose d'utile ?

- Rien d'utile, mais un fait étrange. Votre tricordeur a détecté des rayonnements dans les alentours.

- Dangereux ?

- Non, seulement étonnant. Une désintégration de particules hautement énergétiques a eu lieu avec une intensité supérieure aux seuils statistiques des radiations de Cherenkov, et des particules Z résiduelles.

- Les radiations de Cherenkov accompagnent les trous noirs, dit le médecin. Il n'y en a pas ici ?

- Les radiations de Cherenkov sont également associées à la décélération soudaine d'un corps entrant dans l'atmosphère à une vitesse supraluminique.

- Quelqu'un qui se déplace plus vite que la lumière et qui ralentit brusquement...

- Quelqu'un ou quelque *chose*, reprit Spock. De simples particules subatomiques peuvent en être responsables. La valeur enregistrée par votre scanner était trop faible pour laisser penser à un vaisseau stellaire.

- Mais elle était au-dessus de la normale.

- Oui.

- Et les particules Z ?

- Je ne comprends pas leur présence. Les collisions ou la désintégration naturelles de particules Z se produisent à un taux si peu élevé qu'il faut un équipement très sophistiqué pour les détecter. Vous les avez relevées dans cette clairière; les balayages que j'ai effectués depuis avec des senseurs nettement plus précis n'en ont montré aucune trace.

- Ce phénomène est donc spécifiquement associé au AAt.

- C'est une hypothèse logique. En revanche, je n'ai aucune théorie sur sa signification éventuelle. Le reste de votre enregistrement ne révèle rien.

- Croyez-vous qu'ils l'ont annulé intentionnellement ?

- Nous n'avons pas de preuve. Mais si le AAt avait voulu empêcher que nous analysions son fonctionnement interne, il n'aurait pas pu mieux s'y prendre.

Statistiquement, cela est pour le moins suspect.

- Merci, Spock. Je vais me reposer. Veillez à ce que tout le monde soit prêt pour le briefing.

* * * * *

McCoy descendit dans ses quartiers. Le bruit de la porte qui se refermait derrière lui le remplit d'un sentiment de soulagement indescriptible. Et parfaitement fallacieux, car dans une heure il lui faudrait présider la réunion et faire semblant de maîtriser la situation.

Léonard s'assit dans son fauteuil à bascule, une antiquité datant de la fin du XX siècle qui lui avait coûté la majeure partie de la somme allouée aux officiers pour leur installation personnelle. Le mouvement de va-et-vient avait un effet de relaxation physique. Bien entendu, l'esprit du médecin tournait en rond autour d'un ensemble de problèmes insolubles, obsédé par l'obligation d'élaborer des solutions inventives. Néanmoins, le corps influencerait le mental tôt ou tard...

- Cela prendra environ un an à cette allure-là, marmonna Len.

Un rapide examen lui révéla qu'il avait les mains moites, un pouls rapide, de légers tremblements musculaires, des spasmes stomacaux...

Médecin, nourris-toi, a dit Jim. Depuis quand n'ai-je pas mangé ? Il n'est pas courant que je saute un repas. Mon taux de glycémie doit être descendu dans mes chaussettes !

Il commanda un sandwich et du café.

La pièce lui semblait plus étroite que d'habitude. Jim Kirk ressentait-il la même chose au cours d'une crise : avait-il l'impression que tous les problèmes de l'Univers se massaient devant sa porte pour l'écraser dès qu'il l'ouvrirait ? Pas étonnant qu'il ait parfois eu besoin de somnifères. Lui, Léonard McCoy, ne fermerait pas un oeil avant que tout soit rentré dans l'ordre !

Bien sûr que si, lui dit la partie clinique de son esprit. Un cerveau fatigué ne produit rien de bon. Tu dormiras ! Lia te tapera dessus avec un marteau ou tu prendras un somnifère. Tu ne peux pas te laisser aller à t'apitoyer sur ton sort.

Il se souvint des nombreuses occasions où il s'était trouvé en train de donner des conseils à Jim, qui se tenait dans son fauteuil de commandement, qui les écoutait, pour parfois les suivre, et d'autres fois les rejeter. McCoy avait toujours été persuadé que les choses se seraient mieux passées, et plus élégamment, si ses recommandations avaient été prises en considération. Mais leurs aventures finissaient toujours bien; par conséquent, le médecin s'occupait plutôt de ses affaires médicales, pour que ce secteur tourne rondement.

A présent, ses affaires englobaient tout le vaisseau. Quel que soit celui qui le conseillerait, et quelle que soit la qualité des conseils, les décisions seraient siennes.

Et s'il avait une bonne idée lui-même, qu'il la suive et qu'elle ne donne pas le résultat espéré, ce serait également sa responsabilité.

Comment le capitaine avait-il supporté avec tant de grâce - tout compte fait,

qu'il lui dise sans cesse comment faire son boulot ?

Enfin, pensa McCoy, tout n'a pas été si mauvais ! Il fallait interrompre cette introspection, vitale pour un médecin chargé de la santé physique et morale d'un vaisseau stellaire, mais dont on ne devait pas abuser au quotidien.

Manger m'a fait du bien / Je devrais prendre un petit déjeuner plus copieux, si je garde ce poste encore un peu. Du thé avec des tartines ne suffit pas.

L'intercom siffla.

- McCoy, répondit-il en avalant la dernière goutte de café.

- *Docteur*, dit la voix de Spock, *la réunion débute dans cinq minutes.*

- Impossible ! Je suis arrivé à l'instant. Le temps passe vraiment trop vite... Je serai à l'heure, merci, Spock.

S'il pouvait changer d'uniforme, la douche sonique devrait attendre...

* * * * *

- Voilà, commença le médecin en faisant face aux visages soucieux des officiers assis autour de la grande table de réunion. Chacun son tour, en allant du meilleur vers le pire. Salle des machines ?

- Rien à signaler, dit Scott.

- Ce son est doux à mes oreilles. Continuez comme ça. Communications ?

- R.A.S., comme M. Scott, répondit Uhura, sauf notre incapacité à trouver le capitaine par les moyens habituels.

- Nous y reviendrons. Loisirs ?

- Pas de difficultés opérationnelles, expliqua Harb Tanzer, le directeur des activités de détente. Les gens sont un peu inquiets à cause de la disparition du capitaine, mais ce n'est pas encore préoccupant.

- Hum. Comment considèrent-ils le commandement actuel ?

L'homme aux cheveux d'argent sourit.

- D'un oeil légèrement amusé, mais positivement. Vous les avez rapiécés si souvent qu'ils ont confiance en vous. De plus, ils savent que vous disposez de bons conseillers.

- D'accord. (McCoy s'autorisa un petit rire.) Service Scientifique ?

- Nous avons ajouté d'importantes quantités de données à celles collectées hier, résuma Spock, notamment sur la flore et la faune souterraines. Cette planète est une source prometteuse de substances médicinales.

- C'est merveilleux, dit McCoy avec sincérité. Mais cela signifie que Starfleet insistera sur la signature d'un accord avec les trois espèces. Mon ravissement ne connaît pas de limites. Quoi d'autre ?

- Nous comprenons mieux les physiologies des Ornae et des Lahits. Sous peu, nos conclusions nous permettront de formuler des théories sur les raisons d'une évolution aussi particulière.

- Intéressant. Qu'avez-vous trouvé ? Des fossiles ?

- A notre surprise, oui. Une équipe de géologues a analysé des strates

submergées sur la côte septentrionale du continent où nous concentrons nos recherches.

Il n'est pas exclu, aussi étrange que cela puisse paraître, que les Lahits et les Ornae descendent d'ancêtres communs.

- Cela nous ferait avancer d'un grand pas. Je suppose que toutes ces informations sont traitées et prêtes à être envoyées à Starfleet avec la prochaine transmission.

- Oui, docteur.

- Bien. Sécurité ?

- Rien à signaler sur le vaisseau, dit Ingrit Tomson, la solide blonde qui dirigeait la Sécurité. Sur la planète, mes équipes ont passé au peigne fin tous les secteurs où nous avons eu des contacts avec les Ornae et les Lahits, puis elles se sont éloignées selon le principe de l'éventail. Nous n'avons rien trouvé sur les cinquante kilomètres carrés actuellement ouverts. Pas de signe évident de malveillance, non plus.

- J'ai constaté quelque chose de singulier, intervint le Vulcain. Docteur, j'ai effectué un balayage thermique du secteur où vous vous êtes téléporté. Vous savez que le corps humain laisse des traces infrarouges plusieurs heures après son passage.

Spock fit apparaître sur tous les terminaux une vue de la clairière, traitée de manière à montrer les résidus de chaleur. Une ligne vacillante arriva d'un côté, tourna autour du centre, puis disparut.

- C'est ce que Jim a fait ?

- Non, docteur, c'est ce que vous avez fait. Voici la trace du capitaine.

L'officier montra une autre ligne floue, qui entraît par le même côté... puis s'évanouissait.

- Un téléporteur ?

- Improbable. Il aurait laissé une sorte de traînée thermique et des radiations caractéristiques. Cette disparition est atypique.

- Génial, dit McCoy, quelque chose l'a attrapé et dématérialisé. Quelque chose de tellement subtil qu'il nous faut des méthodes hyper-sophistiquées pour découvrir des bribes d'information. Avez-vous des théories ?

- Pas encore, répondit Spock.

- Merci. Tactique ?

- Rien à signaler, dit Chekov. Tous les systèmes d'armement du vaisseau sont en parfait état et prêts à fonctionner.

- Très bien. Médecine ?

- Les affaires de routine, docteur, dit Lia Burke. Le problème de Morrison était une allergie. Personne d'autre ne manifeste de symptômes similaires.

- Tant mieux. Linguistique ?

Uhura prit de nouveau la parole :

- Les équipes du lieutenant Kerasus et moi-même avons travaillé en étroite collaboration pour faire progresser plus vite le niveau de traduction.

Malheureusement, nous avons des difficultés - non pas avec le vocabulaire, mais avec les *concepts*, en raison de modèles intellectuels divergents. Je vais vous présenter un

enregistrement.

Les écrans s'allumèrent pour montrer la belle Bantoue assise par terre, en grande conversation avec un Ornaet pendant que Kerasus prenait des notes.

* * * * *

- *Je voudrais vous poser une question, dit Uhura.*

- *Allez-y.*

- *Un de nos amis a disparu sur cette planète. Comprenez-vous l'idée de disparaître ?*

- *Vous ne pouvez plus le trouver, répondit l'Ornaet. Pourquoi a-t-il disparu ?*

- *Cela ne s'est pas passé comme ça. Quelqu'un l'a fait disparaître.*

- *C'est ridicule.*

- *Pourquoi ?*

- *Rien n'est fait aux autres ici, on n'agit que par soi-même. Il a dû vouloir partir.*

Uhura médita cette remarque avant de poursuivre l'interview :

- *Où pourrait-il être allé, d'après vous ?*

- *Je ne sais pas. Pourquoi a-t-il voulu s'éloigner ?*

- *C'est ce que nous essayons de savoir. Est-ce que des gens de votre peuple ont disparu comme cela ?*

- *Oh, oui, des tas. Mais ils étaient en fait ici.*

- *Ici, tout près ? Ou ici, sur la planète ?*

- *Oui. (Une pause pendant laquelle on put admirer sur le petit être les chatoulements irisés produits par les rayons du soleil.) Pourquoi posez-vous ces questions ?*

- *Nous nous faisons du souci pour notre ami.*

- *Pourquoi ? Il va bien.*

- *Comment pouvez-vous savoir ?*

- *Rien de désagréable ne se passe jamais ici. Les AAt y veillent.*

- *Ah oui. Parlons-en, des AAt. Où sont les AAt aujourd'hui ?*

- *Ils sont ici.*

- *Ici ? Avec nous, en ce moment ?*

- *Oui.*

- *Je ne les vois pas, dit Uhura.*

- *Moi non plus. Mais ils sont là.*

- *Pensez-vous qu'ils savent où se trouve notre ami ?*

- *Vraisemblablement. Ils savent presque tout.*

- *Pourriez-vous leur poser la question ?*

- *Lorsqu'ils arriveront, oui.*

- *Mais vous venez de dire qu'ils sont ici.*

- *Ils le sont, répondit l'Ornaet sur un ton légèrement irrité.*

- *Existe-t-il une raison vous empêchant de leur poser la question maintenant ?*

- *Oui.*

- *Et quelle raison ?* demanda Uhura, après une pause assez longue.

- *Parce que (parasites)...*, fut tout ce que l'enregistrement révéla.

Cet entretien montra que les équipes de l'Entreprise avaient soulevé une de ces divergences de conception qui prenaient parfois des mois à être clarifiées. McCoy doutait fort que Starfleet lui laisse autant de temps...

- *D'accord*, reprit Uhura sur les écrans, *nous y reviendrons plus tard. Quand vous pourrez leur demander, le ferez-vous ?*

- *Bien sûr. Mais ce n'est pas important. Votre ami va bien.*

- *Comment le savez-vous ?* Intervint Kerasus.

- *Rien n'arrive ici*, répéta l'Ornaet en tournant les yeux vers la linguiste. *Votre ami a certainement voulu partir.*

L'officier des communications coupa l'enregistrement.

* * * * *

- Et ça a duré ainsi pendant une bonne heure. Nous avons parlé avec d'autres Ornae et quelques Lahits - notre travail sur leurs langues avance de manière très satisfaisante, bien que nous ne voyions pas comment les deux espèces peuvent parler deux langues si différentes et se comprendre sans traduction. Il n'y a pas de composante télépathique, du moins pour ce que nous savons. Enfin, tous ceux avec qui nous avons abordé cette disparition nous ont affirmé que le capitaine avait dû *vouloir* partir, qu'il allait bien, et que les AAt savaient sans doute quelque chose, et qu'ils répondraient à toutes nos questions lorsqu'ils arriveraient, malgré le fait qu'ils étaient déjà là. (Uhura soupira.) Plusieurs pensent même que le capitaine est en réalité là maintenant, et que nous créons bien de l'embarras pour rien.

- Quelles sont les probabilités d'un tel phénomène, Spock ? demanda McCoy.

- Nous sommes en présence de tant d'inconnues que je ne peux indiquer de probabilités. Nous devons continuer à chercher selon les méthodes conventionnelles, et faire très attention, en analysant les données, à ne pas manquer le détail qui rendra cohérentes toutes ces contradictions apparentes.

- Je tiens à vous rappeler, énonça le médecin et commandant, que les seuls, sur « Moucheron », à avoir des objections contre nous sont les AAt. Uhura, vous et le lieutenant Kerasus tâcherez de cerner cet aspect dans vos interviews. Un autre mystère concernant les AAt est leur nombre. S'ils sont un million, pourquoi n'en rencontrons-nous pas plus ? Se cachent-ils ? Pourquoi ? Nous avons besoin de *réponses* ! Un autre point : les pontes de Starfleet s'énerveront dès qu'ils apprendront la nouvelle, et ils voudront savoir ce que nous *faisons* pour remettre la main sur Jim Kirk.

- Nous n'avons pas d'options diplomatiques, dit Spock, puisqu'il n'y a pas de relations officielles établies. Il n'est pas exclu que Starfleet suggère une démonstration de force.

- Ils peuvent toujours attendre ! s'écria McCoy. Ces gens, sur la planète, comprennent à peine les concepts de mort et de trauma. Je ne tiens pas à les leur

apprendre ! Jim ne le voudrait pas non plus. S'ils donnent cet ordre, je refuserai, ou je trouverai un moyen de le contourner.

- Si nous réussissons à retrouver le capitaine, reprit Spock d'une voix calme, chargée néanmoins d'un avertissement, Starfleet vous pardonnera... peut-être. Sinon, votre carrière dans la flotte risque de se terminer brutalement

- Tant pis. J'ai d'autres serments à respecter. Que la discipline militaire aille au diable. (Il s'interrompt) Nous avons arrêté d'enregistrer cette réunion, n'est-ce pas ?

- Personne n'entendra, dit Uhura après un regard interrogateur à Spock. J'utiliserai mes ciseaux de couture.

- Très bien, fit McCoy en souriant. Y a-t-il autre chose ? (Personne ne prit la parole.) Alors, retournons à nos tâches. Restez calme, gardez votre personnel serein, et procédez doucement, méthodiquement...

Les sirènes de l'alerte rouge lui coupèrent la parole. McCoy sursauta : il n'avait jamais pu supporter les grands bruits venus de nulle part.

- Pour l'amour du ciel, qu'est-ce que c'est ?

- Alerte rouge, alerte rouge, ce n'est pas un exercice, ce n'est pas un exercice, répéta la voix automatique.

L'officier des communications de quart sur la passerelle, M. Brandt, fournit quelques détails :

- Les alarmes de proximité se sont déclenchées. Un vaisseau sort de l'espace de distorsion et entre en orbite. Une première identification indique qu'il s'agit d'un croiseur klingon.

Tous les officiers se précipitèrent hors de la pièce. McCoy réussit à refermer la bouche, puis il se décida à partir aussi, vers l'infirmierie...

- Mince alors ! Quel idiot je fais.

Il fit demi-tour et courut derrière Spock pour rejoindre la passerelle.

CHAPITRE V

Le médecin entendit le vacarme de la passerelle avant que les portes s'ouvrent. Les sirènes hurlaient, les gens couraient dans tous les sens. Ce qui le frappa le plus fut le *bruit* en soi. A l'infirmierie, une alerte rouge était plus discrète, pour ne pas déranger les patients. *Ce fracas réveillerait des morts...*

Toutes les têtes se retournèrent lorsque McCoy sortit de l'ascenseur. Il devina sans peine les pensées qui se bouscuaient dans les crânes. *Comment est-il ? Va-t-il être capable de s'en sortir ? Que faire, s'il n'y arrive pas ?*

Cette position lui était au moins familière : dans une salle d'op', en présence d'une urgence, les infirmières pensaient : *Sauvera-t-il ce pauvre type ?*

Généralement, Léonard avait surpris son monde en réussissant. C'est ce qu'il ferait cette fois !

McCoy descendit sans hésitation vers le fauteuil central, comme il avait toujours vu Kirk le faire, et s'assit.

- Comment se présente la situation ?

- Les boucliers sont levés, répondit Spock en se plaçant à côté de lui, et les systèmes d'armement sont prêts.

- Avons-nous une identification de l'arrivant ?

- Oui, docteur... euh, *monsieur*, dit Sulu. Identification positive, code KL 818, un vaisseau impérial klingon nommé *Ekkava*.

- Que nous ne connaissons pas personnellement, fit McCoy.

- Non, confirma le Vulcain. Le navire s'est positionné en orbite standard, légèrement au-dessus de nous, et nous suit à deux mille kilomètres de distance. Juste hors de portée de nos armes.

- Il ne se compromet pas..., pour le moment. (Sur l'écran, le médecin regarda la petite tâche blanche, juste derrière eux.) Pas de communications ?

- Rien, docteur. Ils doivent nous scanner d'abord.

- Affirmatif, dit Spock, revenu s'asseoir devant sa console.

- Pourquoi attendre pour dire bonjour ? Uhura, appelez-les. Avec les politesses d'usage.

La Bantoue s'y appliqua. McCoy s'adressa à l'officier en second :

- J'ai entendu Jim évoquer une rumeur prétendant qu'il y a un nombre croissant de taupes klingonnes dans Starfleet. Pensez-vous que la présence de ce vaisseau puisse être liée à la nôtre ?

- Difficile à dire. Mais le raisonnement se tient. Cependant, les deux camps garderaient l'information secrète du moins la version exacte.

- Nous sommes loin de tout, ici. Il est amusant de les voir arriver quelques jours après nous.

- « Amusant » n'est pas le terme que j'emploierais, mais cela dépasse quelque peu les limites du raisonnable.

Le silence se fit sur la passerelle. Avant que l'attente ait mis les nerfs du médecin à vif, Uhura annonça :

- Contact établi avec le klingon. Êtes-vous prêt au contact visuel, monsieur ?

Jusqu'à alors McCoy n'avait jamais eu à se soucier de son apparence quand il travaillait...

- Prêt.

Le grand écran afficha l'image de l'autre passerelle inquiétante sous son pâle éclairage rouge. Le Klingon qui occupait le siège central avait une attitude noble et un visage bien structuré. *Domage de gâcher l'impression par ce regard haineux. Cela doit être une maladie professionnelle chez les Klingons hauts placés regard noir ou peau trouée...*, pensa Léonard.

- Je suis le commander Kaiev. L'identification de votre vaisseau est-elle correcte ?

Rien de tel pour décontenancer un interlocuteur que de ne pas le prendre tout à fait au sérieux...

- Pourquoi en serait-il autrement ? Nous ne sillonnons pas l'espace pour organiser un concours de Galactic Pursuit.

- Vous êtes donc le vaisseau stellaire *Entreprise*. J'attends depuis longtemps la chance de me mesurer au fameux Kirk !

- Désolé pour vous. Vous l'avez manqué de peu.

- Comment, manqué ? Nous n'avons pas tiré.

Les humains, autour de McCoy, eurent du mal à se retenir de ricaner.

- Excusez-moi, commander. Encore un cas de mauvaise interprétation d'un terme polysémique. Je voulais dire qu'il n'est pas ici. (Le Klingon fut déçu.) Commander Léonard McCoy, à votre service. Maintenant, dites-moi un peu ce que vous faites dans ce coin plutôt tranquille...

- Nous explorions le secteur depuis quelques semaines..., quand nous avons détecté votre présence, si loin de la Fédération... Nous pensions nous renseigner sur vos intentions.

Et après ce tissu de mensonges, il s'attend à ce que je lui dise de partir pour pouvoir passer à l'action.

- Vous êtes le bienvenu ici. Il y a quatre planètes, sans liste d'attente. Installez-vous.

- C'est ce que nous avons fait, répondit Kaiev avec une expression de joviale menace qui força l'admiration du médecin. Nous enverrons des équipes explorer la planète.

- Allez-y. Mais je vous préviens, des choses étranges se passent là-bas. Nous avons perdu des gens, notamment mangés par les arbres. Ce sont les aléas du métier ! Si vous descendez, mon personnel vous aidera, si vous voulez.

- Non, merci, MakKhoi, refusa le Klingon, certain d'un piège. Nous nous organiserons indépendamment. Y a-t-il d'autres détails à régler ?

Traduit en clair, cela signifiait : *Et si nous nous battions quand même un peu ?*

- Non, non, allez-y tranquillement. Méfiez-vous juste des arbres... et des rochers !

Le Klingon parut dérouté par les manières hors du commun de cet officier. Pas très rassuré, il reprit :

- Je dois vous poser une question : qu'est-il arrivé à Kirk ?

McCoy sembla hésiter. Il soupira profondément et se cala dans son fauteuil avant de répondre

- Je l'ai vaincu au cours d'un duel. Une triste affaire. (Il leva un regard froid vers l'écran.) *Je déteste tuer mes amis.*

Kaiev ne parvint pas à articuler une réplique.

- Voilà, commander, si vous avez besoin de quelque chose, demandez-le.

Entreprise, terminé.

L'écran montra à nouveau les étoiles. Sur la passerelle, tout le monde éclata de rire.

- Ça va, maintenant. (Le silence revint.) Cela nous permet de voir venir, ils imaginent que *l'Entreprise* est commandé par un lunatique, assassin à ses heures.

- Vous avez été avisé de leur cacher que le capitaine a disparu, dit Spock.

- Je ne suis peut-être qu'un vieux médecin de campagne, mais je ne dis jamais à mes patients que j'ignore le remède de leur mal. La plupart se guérissent tout seuls, parce qu'ils me font confiance.

- De toute manière, poursuivit le Vulcain, nous ne pouvons nous opposer à leur présence. En vertu du Traité de Paix Organien, ils ont le droit d'explorer toutes les planètes, même peuplées. Sans les « exploiter », bien entendu.

- Heureusement ! Je ne vois ni les Ornae, avec leur ouverture d'esprit, ni les Lahits, qui sont si paisibles, survivre à une colonisation klingonne.

- Nous déguiserons nos recherches en relevés topologiques pour ne pas éveiller les soupçons.

- Cela marchera. En revanche, les Ornae, ou les Lahits, risquent de leur parler du capitaine.

- En effet, docteur, intervint Uhura. Ils ne comprendraient pas pourquoi il leur faudrait dissimuler un fait. Notre chance reste que les algorithmes de traduction des Klingons ne soient pas performants.

- Sauf, dit Sulu, si la théorie des taupes est juste, et que tout le rapport de premier contact est déjà chez eux.

- Nous avons décanté la plupart des problèmes depuis notre arrivée, rappela McCoy. Il leur faudra du temps pour nous rattraper ! Nous aurons retrouvé Jim avant.

- Et si ce n'est pas le cas ? Et s'ils viennent nous demander nos algorithmes, à titre de service ? Vous les avez invités à le faire, docteur.

L'officier en second jouait son rôle : l'avocat du diable. Léonard y avait déjà songé.

- Simple : incompatibilité des systèmes ! Nos logiciels ne communiqueront pas avec leur matériel.

- Mais ils communiquent !

- Non, ils ne communiquent pas ! Quand ont-ils eu accès pour la dernière fois à nos transmissions de données ? *N'importe quoi* peut avoir été inventé depuis.

- Je comprends, docteur. (McCoy connaissait bien cette petite lueur, dans les yeux du Vulcain. Il se réjouit. Les Klingons allaient s'arracher les cheveux !)

Parallèlement, nous devons poursuivre nos activités régulières.

- Oui. Uhura, informez toutes les équipes des derniers événements et des consignes. Appelez-moi si quelque chose d'imprévu se produit. Je suis dans ma cabine.

A peine les portes de l'ascenseur refermées, le médecin s'écroula contre la paroi, se retenant de pousser un hurlement.

J'espère m'habituer vite à jouer au chat et à la souris, car si je me trompe, bien des innocents risquent de mourir.

Marchant dans les couloirs, Léonard commença des exercices de respiration profonde pour chasser le stress. Et il faudrait manger aussi. Tout devait être mis en œuvre pour garder le commandant en bon état. Comment Kirk survivait-il à la tension ? A la terreur sans fin de ne jamais savoir quelle serait la durée de sa tranquillité ?

Les vieilles méthodes de relaxation étaient efficaces : McCoy n'était pas assis dans son fauteuil à bascule depuis deux minutes quand il s'endormit.

* * * * *

- *Tiens, disait-il à Dieter, j'ai renversé ton lait à la cerise, je t'en offre un autre...*

Puis le klaxon du petit train grim pant les premières pentes douces de la Jungfrau se transforma en sifflement aigu...

L'intercom !

- McCoy à l'inter.

- *Ici la passerelle, enseigne Vehau au poste de communications. Un message de Starfleet.*

- A cette heure ? Dites-leur de prendre deux aspirines et de rappeler demain matin.

- *Je voudrais bien. Malheureusement, vous devez en accuser réception. Rapidement, même.*

- J'arrive.

Le médecin traversa les couloirs, en phase d'éclairage réduit. Le vaisseau fonctionnait mieux avec un « véritable » rythme nyctéméral. Les postes de nuit étaient principalement assurés par les espèces nocturnes - environ trente pour cent des humanoïdes en faisaient partie

Comme Vehau, une Delasi, dont l'unique particularité visible étaient de très grands yeux ultrasensibles, fort jolis selon l'appréciation de McCoy.

- Vous voilà, docteur ! Ils m'ont déjà relancé deux fois.

Le médecin procéda à l'identification rétinale; il décida de prendre connaissance des nouvelles sur place.

L'homme chargé de lui transmettre les commentaires de ses supérieurs était l'amiral Delacroix. Jim Kirk en avait une piètre opinion, se souvint McCoy. « Hyper dépassé », l'avait-il entendu dire... De fait, la figure apparaissant sur l'écran aurait pu dater de l'ère glaciaire - la première !

- *Delacroix à Léonard McCoy, commandant actuel du vaisseau Entreprise. (Toute son attitude faisait penser à un instituteur qui s'apprête à passer un sérieux savon à un élève.) Commander McCoy, votre rapport nous a inquiétés. Tout d'abord, l'évolution divergente des trois espèces de la planète n'est pas traitée de la manière convenue. Les informations sont incomplètes, notamment en ce qui concerne les AAt. Nous attendions une meilleure performance d'un vaisseau jouissant de la réputation de l'Entreprise. Cette chute d'efficacité est sûrement due à la disparition du capitaine Kirk, sur laquelle nous reviendrons. Prenez des mesures pour obtenir davantage de données.*

- Il lui est facile de parler, dit McCoy amer. Comment interroger une espèce introuvable ? L'enregistrement continua:

- *Deuxièmement, l'exploration du sous-sol de la planète ne s'effectue pas à la vitesse souhaitable.*

- *Nous ne pouvons prendre de décisions diplomatiques sans connaître les richesses disponibles. Vous concentrez trop votre effort sur l'aspect scientifique et linguistique de la mission. Remédiez-y et fournissez-nous au plus vite un rapport sur les minerais et les autres ressources.*

Il ne veut avoir affaire à ces gens que s'ils possèdent des richesses ? Se demanda Léonard. Ce n'était pas le discours de Starfleet quand nous y sommes entrés ! Qui a mis ce type à ce poste ? Où sont Liewellyn et Tai Hao, qui ont lancé la mission sur une base scientifique ?

- *Troisièmement, nous sommes préoccupés par la disparition du capitaine Kirk, il ne paraît pas avoir désobéi aux ordres (décernait-on une trace de déception dans la voix ?), puisque la situation était stable. Les relations des équipes d'exploration avec une espèce indigène, sans doute les AAt, ont dû se détériorer. Arrangez immédiatement les choses. Nous avons noté que vous tentez de retrouver le capitaine, et nous vous confirmons que vous devez prendre toutes les dispositions qui s'imposent, y compris une action militaire. Nous attendons votre rapport d'ici un jour, avant de vous transmettre d'autres ordres.*

Delacroix se racla la gorge avant de poursuivre :

- *Pour finir, venons-en à votre position de commandant. Votre dossier n'indique pas de précédent, ni rien qui s'oppose à ce que vous assumiez ce poste. Et le capitaine Kirk est un officier d'expérience, qui devait avoir ses raisons pour vous confier cette tâche. Nous ne souhaitons pas vous relever de vos fonctions, et nous espérons que votre conduite justifiera cette décision. Néanmoins, les événements nous obligent à mener une enquête sur la gestion de cette mission. Il sera judicieux de ne pas oublier ce fait. Vous devez répondre à ce message dans une heure. Starfleet, terminé.*

- Et au sujet de ces fichus Klingons, vains dieux ? Hurla McCoy après que l'image se fut évanouie de l'écran.

- Dois-je sauvegarder une copie du message, monsieur ? demanda l'officier de quart.

Le médecin imagina plusieurs variantes de ce qui pouvait être fait avec cet enregistrement. Celle qui impliquait Delacroix, un litre de lubrifiant chirurgical et un protoplaseur, lui paraissait très tentant - mais il se contenta de répondre à l'enseigne par l'affirmative. Spock serait curieux de visionner la bande, demain matin.

- Et voudriez-vous enregistrer ma réponse ?

Communication vocale uniquement. Si ce vieux machin me voit barbu et les bottes non cirées, il me fera attacher à un pieu sous la pluie battante.

Le médecin envisagea un instant de demander conseil à Spock pour formuler sa réplique. Mais non, il fallait assumer, même s'il était mort d'appréhension.

Néanmoins, je dois réfléchir à qui verra ma réponse à Starfleet. Et où était la fuite...

- Prêt, Vehau ?

- Oui, allez-y, docteur.

- De Léonard McCoy, commandant temporaire du vaisseau Entreprise. Nous avons reçu et compris votre message, et nous nous y conformerons en tous points. *(Mais pas de la manière que tu penses, vieille chouette.)* La recherche du capitaine Kirk se poursuit. Les autres conditions demeurent normales. Avec les Klingons, la situation est stable. McCoy, terminé.

- Rien d'autre, docteur ? demanda Vehau en souriant.

- Non. Cela les occupera un moment J'espère ! Je vais me recoucher. Ne m'appellez pas, sauf en cas d'invasion.

Le lendemain matin, McCoy occupait son fauteuil de commandement, frais et dispos, se sentant paré pour ses nouvelles responsabilités. La relaxation mentale avait porté ses fruits, le petit déjeuner copieux avait été délicieux *(J'ai raison de recommander les céréales à Jim !)*, et il avait pu réfléchir.

- Spock, dit-il après avoir survolé le rapport du début de quart, avez-vous vu le merveilleux message de Starfleet reçu la nuit dernière ?

- Voilà encore une manifestation de votre talent de décrire les choses avec des mots inattendus.

- Vous en avez donc pris connaissance. Nous allons faire tout ce qu'ils demandent. Oui, ne soyez pas étonné, Spock. Vous allez affecter Nuara et Meier - Wes, pas Wilma - aux recherches de minerais, ils prendront une navette et survoleront la planète en tous sens.

- Nous avons déjà scruté le sous-sol à partir du vaisseau. Vous avez vu les résultats, la planète est très pauvre en métaux, la concentration des terres rares est inférieures aux teneurs habituelles, et il n'y a pas de dilithium ni d'autres gisements énergétiques.

- Exact, mais puisque Starfleet veut des données, nous lui en fournirons. Exploration par navette, capteurs sur haute densité.

- Le résultat sera une surcharge de données. Économiquement, nos ordres prévoient...

- Ce sont les crédits de Starfleet. Et il y aura des gens ravis de recevoir autant d'informations. L'analyse leur prendra des heures, des jours... avec un peu de chance.

- Ils verront, bien entendu, que 1212 Muscae IV est sans valeur du point de vue des ressources minérales.

- Très juste. Même si j'ai le sentiment qu'il y a des gens qui ne voudront pas y croire. Ceux qui ne travaillent pas *exclusivement* pour Starfleet...

- Vos ordres seront exécutés, approuva Spock. Quant aux affectations de personnel, l'amiral pensait probablement à un quota plus important.

- Il ne l'a pas dit, regretta McCoy. Je ne peux jouer aux devinettes s'il ne s'exprime pas clairement.

L'approbation du Vulcain devint de plus en plus visible.

- Néanmoins, docteur, cette manière d'agir pourrait être jugée comme de l'insubordination, et servir de prétexte pour vous relever de vos fonctions. Dans ce cas, même si vous retrouvez le capitaine, votre carrière en souffrira...

- Je prends le risque. Merci de vos conseils, Spock. Et les Klingons ?

- Ils ont passé la nuit à explorer la planète pour trouver des minerais, du moins si j'interprète correctement nos enregistrements. Les activités ont cessé.

- Ça doit être leur nuit. Je ne vais pas les réveiller, ce serait inconvenant. Avez-vous de nouvelles hypothèses sur le sort de Jim ?

Le Vulcain quitta sa console pour s'approcher du siège occupé par le médecin.

- J'ai analysé les données de toutes les façons imaginables. Le capitaine ne semble pas être sur la planète actuellement. Il y a certainement été. Rien n'indique qu'il l'a quittée.

- Comment ? Et cette trace qui disparaît ?

- Réfléchissez, docteur. Tout téléporteur, même si nous ne connaissons pas son type, laisse des résidus énergétiques. J'ai passé la nuit à analyser les relevés des capteurs du vaisseau depuis la disparition du capitaine. Aucun indice d'une interférence extérieure ne s'y trouve. Je suis forcé de conclure que Jim Kirk est resté sur la planète.

- Les Ornae et les Lahits ont affirmé que notre ami était là et qu'il se portait bien.

- En effet. Au début, je n'ai pas tenu ces dires comme une preuve, puisque les algorithmes du traducteur n'étaient pas encore fiables à cent pour cent. Mais au fil des progrès des équipes d'Uhura et de Kerasus, la traduction de cette information ne change pas.

- Il reste ces radiations inhabituelles, et la désintégration des particules Z.

- Je ne parviens pas encore à les mettre en relation avec des événements précis. Nos enregistrements signalent d'autres phénomènes du même genre à différents moments. Nous nous penchons sur plusieurs hypothèses de travail.

McCoy avait une autre question à lui poser, mais comment la formuler sans froisser sa susceptibilité vulcaine ? Allez, autant se jeter à l'eau...

- Spock, je crois que vous, hum, savez ce qui se passe pour Jim, même à distance. Vous n'avez pas de « mauvais pressentiment », hein ?

L'officier en second garda un moment le silence. Léonard regretta ne pas s'être tu. Finalement, Spock parla avec son calme habituel:

- Non, docteur, je n'en ai pas. J' « entends » souvent la présence des humains comme une sorte de bruit de fond mental. Actuellement, je ne détecte pas celle de Jim. Mais je n'ai pas non plus de perception de sa non-existence. C'est comme s'il était ailleurs. De telles sensations ne seront pas admises devant une cour, mais elles sont rassurantes, à leur manière.

- Merci, Spock. Si vous tombez sur quelque chose où je peux être utile, faites-moi savoir. En dehors de la physique quantique, j'ai certaines compétences.

- Je l'ai remarqué à l'occasion, conclut Spock en retournant à son poste.

Le médecin observa l'écran. Si seulement je pouvais être là-bas... Ils sortaient du côté nocturne de « Moucheron », et il se demanda si leur orbite correspondait au sens de la rotation de la planète. *Je dois savoir ce genre de choses, maintenant.*

- Des activités chez les Klingons. Annoncez Chekov.

Leur téléporteur est en marche. (Après une courte observation :) Une équipe va arriver à proximité de trois de nos groupes, vers la première clairière.

- Uhura, prévenez nos gens qu'ils vont avoir de la compagnie. C'est le matin, là où ils sont, non ?

- Oui, docteur, répondit Spock, trois heures après le lever de soleil.

- Chekov, scannez nos amis klingons pour voir s'ils amènent de l'outillage à but antisocial.

L'enseigne étudia ses moniteurs quelques instants.

- Non, monsieur. Ils ont les armes de poing normales, et des outils légers pour creuser le sol. Plus un petit véhicule terrestre.

- Ils feront un peu d'exercice et prendront l'air. Ce sera bon pour eux.

- Les Klingons sont passés très vite à travers notre camp, dit Uhura. Ils se dirigent vers les collines, au nord.

- Dites à nos équipes de surveiller les mouvements de ce groupe.

- Entendu, docteur.

Le calme revint sur la passerelle. Chacun accomplissait ses tâches, sauf McCoy, assis au centre, qui n'avait rien à faire. Je déteste attendre. *Je pourrais aller à l'infirmerie et... Non, Jim m'a interdit d'y mettre les pieds. J'aurais dû refuser cet ordre; il m'aurait fichu aux arrêts. Quand on est en cellule, on ne reçoit pas des messages insultants de la part d'ours mal léchés au milieu de la nuit...*

Un sifflement du terminal d'Uhura interrompit les divagations du bon docteur. Il n'aima pas du tout l'expression qu'elle prit après avoir installé le transmetteur dans son oreille.

- Le commander Kaiev vous appelle, docteur.

* * * * *

- Sur écran, s'il vous plaît.

Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir ?

Le Klingon n'avait pas l'air content du tout. *Pétéchies atypiques sur la face et les arcades sourcilières. Quel est ce syndrome ?*

- Bonjour, commander, dit McCoy pour marquer le premier point. Ou bonsoir, comme vous préférez. Que me vaut l'hon...

- *MakKhoi, vous êtes responsable !* Cria Kaiev, hors de lui. *Mes gens procédaient à une exploration paisible de la surface, et vous les avez désintégré. Cet acte hostile ne restera pas impuni !*

- Pardon ? Nous n'avons pas bougé d'ici. Votre équipe est descendue...

- *Inutile d'essayer de me tromper ! Ils ont disparu de nos écrans en une seconde. Quelle autre explication pourrait-il y avoir ?*

Spock et McCoy échangèrent un regard; ils soupçonnaient la même chose.

- Commander, calmez-vous ! La pression sanguine des Klingons est élevée, si vous continuez, vous allez exploser. Vous risquez une récurrence d'arthrasomiose et, pour tout de suite, un spasme hépatique.

Kaiev ne sut de quelle manière réagir.

- *Vous... comment savez-vous que j'ai eu de l'arthrasomiose ?* (Son expression se fit rusée.) *Votre réseau d'espionnage est aussi étendu que l'en prétend. Je torturerai tous les membres de mon équipage jusqu'à apprendre qui est votre homme !*

Il se leva de son siège en hurlant, puis se rassit soudain, la surprise et la douleur se peignant sur ses traits.

Aberrant d'envoyer des gens dans cet état dans l'espace ! Ils sont fous, ces Klingons. Le médecin de l'Entreprise désapprouva de tout coeur le système de sélection de l'Empire.

- Vous voyez ? Vous devez voir votre toubib pour qu'il augmente le dosage de Tacrine.

McCoy attendit que Kaiev recouvre une couleur plus normale et que cesse le spasme musculaire secondaire accompagnant la crise. Puis il explosa :

- Écoutez, fiston, si j'avais eu envie de tuer vos gens... (Le ton montant, il quitta son fauteuil), je serais parti et je l'aurais fait, et je ne me serais pas fatigué à vous mentir après. Ne vous sur-estimez pas !

McCoy se rassit, sans prendre garde aux regards choqués de ses officiers. Le plaisir de pousser un bon coup de gueule après toute cette tension était incomparable... Le Klingon le regardait presque avec admiration. Avant qu'il puisse reprendre la parole, Léonard continua :

- Alors, maîtrisez-vous, pour que nous parlions raisonnablement. Si vous prenez encore ce ton avec moi, mon garçon, j'ouvrirai votre vaisseau comme une boîte de sardines, puis je pêcherai votre cadavre dans l'espace et je récupérerai vos viscères pour en faire des fixe-chaussettes. En attendant, allez voir votre médecin. Nous discuterons quand vous reviendrez. Terminé.

Il fit le geste mille fois observé chez Kirk pour qu'Uhura coupe la liaison.

- Docteur, dit Spock, je crois savoir ce qui est arrivé à l'équipe klingonne.

- Moi aussi, Spock. Moi aussi.

Le médecin se leva pour aller passer quelques minutes dans l'ascenseur, tranquille, avant que Kaiev ne rappelle.

CHAPITRE VI

- D'accord, dit Kirk, que voudriez-vous savoir sur nous ?

Le AAt ne répondit pas. Jim en profita pour s'asseoir dans l'herbe, les jambes repliées sous lui, jouissant du soleil, du vent, de l'odeur de l'air. Il aimait son vaisseau, mais le conditionnement d'ambiance, malgré les ioniseurs et purificateurs, ne parvenait jamais à donner ce goût de vraie vie...

- Pouvez-vous me montrer d'où vous venez ? Finit par demander le AAt.

Montrer... Évidemment, même si le traducteur universel gère les communications linguistiques entre les êtres, les problèmes conceptuels sont loin d'être résolus. Cela prendra des semaines, et il restera toujours des points obscurs pour nous qui paraîtront comme allant de soi pour les AAt, et vice versa. Leur palette sensorielle, apte à identifier les détails de l'Entreprise depuis la surface et en plein jour peut réserver des surprises... McCoy pense que cette espèce détient la clé de 1212 Muscae IV, et ses intuitions sont toujours fondées.

Kirk se détendit. Il allait tirer le meilleur parti du temps passé avec cette créature, avant que quelqu'un le rappelle à son poste, où il libérerait le pauvre Bones des contraintes du commandement...

- Pour vous indiquer la direction, je dois attendre la tombée de la nuit pour m'orienter grâce à une étoile que je connais. Sur mon vaisseau, j'aurais les instruments idoines.

Le AAt, sans rien dire, lui communiqua l'impression que cela confirmait une de ses hypothèses.

- Comment est votre système natal ?

- Tout petit.

Et Jim sourit. Il se remémora le spectacle splendide de la Terre, la nuit, avec toutes ses lumières, les cités étincelantes, le reflet de la lune sur les installations orbitales et les satellites, la brillance froide des villes lunaires. De nombreux passagers de *l'Entreprise*, en passant devant les Sites célestes de Starfleet., étaient devenus, selon leurs caractères, silencieux ou volubiles face à ces réalisations de l'humanité et de ses compagnons venus d'ailleurs. Pour Kirk, son système natal ne se limitait pas à la planète de sa naissance. Il commençait au seuil de la radio-pause, bien au-delà de l'orbite de Pluton, où *l'Entreprise*, de retour d'un long parcours interstellaire, rencontrait pour la première fois la gravité du Soleil - le « paillason de la maison », comme Jim l'avait nommé. La suite du vol d'approche en propulsion auxiliaire durait longtemps, et laissait le loisir de regarder et de réfléchir. Le silence glacé des bordures extérieures, le vide, ensuite la petite étoile de type G, une naine

jaune, rien de particulier. Puis, à la fin du voyage, la Terre, jolie et minuscule. Insignifiante comparée aux géantes gazeuses... Une chose délicate, un accident, un miracle, qui avait failli être anéanti une fois ou deux.

L'humain tenta de raconter cela au AAt, sans savoir si la substance de ses perceptions était communicable.

- Vous semblez aimer cet endroit, dit le rocher brun après un silence appréciateur.

- C'est chez moi. Enfin, pour être honnête, *c'était* chez moi, à présent je suis chez moi sur *l'Entreprise*.

Il était en train de parler avec un étranger du sujet qu'il avait ruminé sur la passerelle quelques jours plus tôt.

Mon foyer - j'y suis chez moi, après tout. Cette réponse ira très bien pour le moment.

- Vous êtes venus de loin pour nous rencontrer, remarqua le AAt.

- Nous avons été envoyés. Mais nous exécutons nos ordres avec plaisir, à de rares exceptions près. D'autres espèces ont parfois une approche moins... accommodante de la vie dans l'Univers. Quoique nous ne soyons pas toujours parfaits non plus...

Position dangereuse pour un homme qui veut intégrer une espèce dans la Fédération, pensa Kirk. Mais le jargon diplomatique ne conviendrait pas à cette situation. Le AAt paraissait sage, dangereux aussi, avec une aura d'innocence dont Jim ne souhaitait pas abuser. Kirk et *l'Entreprise* ne forceraient pas les habitants de ce monde à se conformer à un schéma préétabli ! La colonisation agressive n'était pas dans leur façon de faire.

- Permettez-moi de vous poser une question, monsieur. Nous avons rencontré de nombreux Omae et Lahits, mais un seul AAt. Êtes-vous le représentant de votre peuple ?

- Je pense que l'on pourrait dire, commenta le AAt après son silence méditatif habituel, que je suis le seul parmi nous que vous ayez besoin de voir. Nos esprits sont similaires,

En l'occurrence, Kirk aurait juré que cette affirmation était vraie : ce AAt était le leader de son peuple, ou l'équivalent.

- Très bien. Et les autres espèces ? Ont-elles quelqu'un qui parle pour elles ?

- Elles n'en ressentent pas la nécessité. Nous parlons, pour elles quand leur bien-être est concerné.

Pour la première fois, le grondement de la voix du AAt contenait une note quasi menaçante - toute atteinte à la sérénité des deux autres espèces serait punie !

- D'accord, c'est ce que je devais savoir.

- Pourquoi ?

Kirk allongea ses jambes dans l'herbe et respira profondément.

- Vous avez dû comprendre que nous ne sommes pas venus *exclusivement* parce que nous en avons envie.

- C'est vrai.

- Nous représentons un grand nombre d'espèces associées pour leur bénéfice mutuel. Elles procèdent à des échanges. Vivre dans un univers avec les autres est plus intéressant que vivre sans personne.

- C'est une manière de présenter les choses, en effet.

Le capitaine fut à nouveau soumis à l'intérêt intense qui le faisait plier comme s'il portait le roc sur son dos. Il tint bon. La sensation cessa après quelques minutes.

- Êtes-vous nombreux ? demanda le AAt.

- Des milliards, éparpillés sur des milliers de mondes. Nous ne voyageons pas tous dans les étoiles.

- Et vous « échangez » ?

- Nous avons des besoins très différents. Certains mondes possèdent de grandes quantités de ce qui manque à d'autres... Des biens ou des connaissances. Nous trouvons moyen de satisfaire les demandes afin que chacun vive suivant ses désirs.

Voici la théorie, du moins...

- Et ces espèces ne s'affrontent jamais ?

Quelle question gênante...

- Si, je crains qu'elles ne se fassent du tort occasionnellement. Il nous reste du chemin à parcourir avant de nous promener dans l'Univers en respirant le parfum des fleurs. Nous écrasons encore les roses parfois par accident, parfois intentionnellement.

- Montrez-moi une fleur.

- Volontiers.

Kirk se leva et jeta un regard circulaire sur la clairière. L'herbe semblable au trèfle qu'il avait admirée tout à l'heure n'était pas l'unique végétation. A la bordure des arbres, un peu plus loin, il remarqua quelques taches colorées.

- Voulez-vous que je vous en apporte une ?

- Non, montrez-la-moi simplement.

Jim partit, et le AAt l'accompagna... à sa manière surprenante, sans bouger, mais en le suivant pas à pas. Aucun brin d'herbe n'était écrasé, aucune motte de terre soulevée. Ce truc était extraordinaire, et le capitaine ne pouvait imaginer comment le roc l'accomplissait.

Le rapport explique que la réalité physique des AAt est « intermittente ». Est-ce par réflexe, ou volontaire ? Quel est l'effet sur leur métabolisme ? Je comprends pourquoi Bones était hors de lui quand je l'ai rappelé à bord !

- Voilà, dit-il en s'agenouillant.

Les taches rouges des arbustes étaient en fait des baies, mais les ressources de la prairie ne s'arrêtaient pas là : Kirk toucha une petite plante à larges feuilles, qui ressemblait à une primevère miniature dotée de pétales blanches.

- L'apparence correspond. Je ne sais si l'analogie avec les fleurs de la Terre est réelle, il faudra poser la question aux botanistes.

Le AAt se pencha sans exécuter de mouvement, son ombre recouvrit le capitaine et la fleur.

- Je comprends l'image, je crois. Interférer avec les processus naturels établis.

- C'est ça.

La créature se redressa. Son ombre raccourcit, et elle reprit sa position droite.

- Je vous remercie. Laissez-moi vous montrer également quelque chose.

La nuit tomba d'un coup, remplie de feux et de cris. Très vite, Jim reconnut les grattements qu'émettaient les Ornae, à présent situés dans les aigus, et les bruissements des Lahits, produits à un rythme effréné.

L'obscurité était déchirée par des tirs de phasers et de disrupteur, enflammant les points d'impact. A moyenne portée de sa position, Kirk distinguait des explosions, Il ne bougea pas, ne sachant où se réfugier. La présence du AAt n'avait pas cessé. De violentes émotions, bridées pour l'instant, le parcouraient.

Un bosquet de Lahits courait, toutes les branches en flammes, hurlant et sûr de ne pouvoir échapper à la mort. Un projectile percuta une structure ornaet - la chair irisée explosa, le protoplasme en fusion se transforma en vapeur... La puanteur de la résine qui se consumait était insupportable.

L'attaque stoppa après quelques secondes, mais pas le bruit.. Les cris de Lahits montaient encore dans le ciel alors que les Ornae s'étaient tus depuis longtemps.

Un objet passait au-dessus de leurs têtes, une silhouette argentée, éclairé par la petite lune : un carré lisse qui disparut rapidement dans un sifflement de moteurs ioniques.

Kirk poussa un juron. La lumière du jour était revenue. Le AAt, à côté de lui, contemplait une fleur.

- Reconnaissez-vous ce vaisseau ? demanda-t-il,

- D'après ce que j'ai vu, il s'agit d'une navette d'abordage orionne. Le vaisseau mère doit être en orbite.

- Vous avez raison.

- Comment m'avez-vous fait participer à ces événements ?

Pour la première fois, Kirk ressentit de l'incertitude chez le AAt. De la part d'un être plus solide qu'une montagne, c'était surprenant.

- J'ai des difficultés à vous expliquer. Dites-moi, où serez-vous demain ?

- De retour sur mon vaisseau. Si je parviens à finir mon travail à temps, je reviendrai. Cela me plairait, on est bien ici.

- Certes. Ne pouvez-vous pas me créer une image, comme vous l'avez fait pour les autres endroits où vous étiez ?

- Une image... ?

Ciel ! C'est un télépathe conceptuel ! Il a été dans ma tête tout le temps.

Qu'est-ce que j'ai bien pu lui montrer ? Avec de telles facultés, cette chose pourrait nous détruire d'une seule pensée...

Le capitaine endigua le flot de spéculations déclenché par la surprise. C'était comme s'il entendait McCoy lui dire *Pourquoi toujours parler d'une chose ? Cette créature n'a pas l'air de vouloir détruire quoi que ce soit... C'est une chance parce que son seuil de tolérance est sûrement dépassé !*

- Monsieur, dit Jim, je ne peux faire ce que vous me demandez. Ce serait prédire l'avenir, et cela est infaisable. Je suis capable de vous donner une idée

approximative de ce qui est susceptible de se produire, mais savoir ce qui sera demain, ou dans cinq minutes, est impossible.

- Là résideront nos difficultés, dit le AAt, plus pour lui-même qu'à Kirk.

Capitaine, je dois tenter de vous faire comprendre qui nous sommes.

- Je vous écoute.

- De nos rapports, j'ai conclu que vous percevez le passé et le présent, mais pas le futur. Est-ce bien ainsi ?

Kirk se rassit dans l'herbe. Ses jambes étaient un peu flageolantes après l'épisode vécu dans l'obscurité.

- Vous voulez dire que vous *pouvez* voir l'avenir.

- Oui, et y exister dans une mesure limitée.

- Et le passé ?

- Vous avez eu l'occasion de vérifier.

- Cela est réputé impossible. Mon officier scientifique sera dans tous ses états.

Selon les règles temporelles connues, on ne doit pas pouvoir se rendre dans l'avenir.

Même le Gardien de l'Éternité n'y a pas accès.

- Cette machine fonctionne selon des principes différents, dit le AAt après une pause. Elle ne gère qu'une ligne de temps à la fois. Sa programmation ne lui permet pas davantage, si j'interprète correctement la description qu'elle vous a fournie. Pour nous, toutes les ramifications du temps sont accessibles, celle du passé plus aisément que celles du futur.

- Heu, et l'heure avance ! s'écria le capitaine. Monsieur, veuillez m'excuser un instant. Je dois parler à mon équipage.

- Bien sûr, capitaine.

Jim sortit son communicateur et l'ouvrit.

- Kirk à Entreprise.

- *Entreprise, je vous écoute.* Répondit la voix mélodieuse d'Uhura. *Comment ça va pour vous, monsieur ?*

- Très bien. Et le vaisseau ?

- *Rien de particulier à signaler*

- Parfait. Kirk, terminé.

Il rangea son communicateur et se retourna vers le AAt.

- Où en étions-nous ? Oui, vous m'expliquiez que votre espèce est capable de visiter l'avenir.

- Nous vivons dans le futur dans une moindre mesure, comme je vous le disais, ainsi que, simultanément, dans le passé et le présent.

- Nous avons réellement assisté à cette attaque orionne, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Depuis combien de temps ont lieu ces agressions ?

- A intervalles irréguliers depuis environ six rotations de notre soleil.

- Approximativement huit années terrestres. Reprit Kirk. Monsieur..., j'aimerais vous appeler par un nom. Cela m'aiderait lorsque je pense à vous.

- Nous n'avons pas cette coutume. Les Ornae et les Lahits m'appliquent parfois

une définition qui signifie « celui qui gère les choses en les ayant comprises ».

- Responsable, alors. Non, *pas assez spécifique*. Ou chef. *Trop informel*. Hum... Maître ! Comme pour un professeur, ou le grand spécialiste d'un domaine.

- Maître, approuva le AAt, traduit correctement le concept.

- Donc, ces pirates font des raids chez vous depuis huit ans. (Jim tenta de rapprocher ces attaques des activités orionnes dans d'autres secteurs de la Galaxie.) Ils sont loin de leurs terrains de chasse habituels. Mais l'extension du rayon d'action de la Fédération, et de l'Empire Klingon, les a peut-être obligés à quitter les régions plus peuplées. Que cherchent-ils ? Avez-vous une idée ?

- Chaque fois, ils creusent la terre. (Cela sembla laisser le AAt perplexe.)

J'ignore pourquoi.

- Ce ne sont pas les minerais, votre planète n'en possède guère... (Il réfléchit.) McCoy s'intéressait aux échantillons de sol. Et Spock avait découvert que la flore est riche en alcaloïdes médicinaux. Oui, ce sont peut-être des drogues ! A savoir des substances inoffensives dans leur environnement naturel, qui deviennent psycho actives sur d'autres espèces. Le trafic de ces matières rapporte énormément d'argent... Et les délinquants impliqués assassinent sans hésitation.

- C'est une possibilité, dit le Maître. Mais je ne comprends pas pourquoi les Orions jugent nécessaire de tuer. Ils peuvent prendre ce qu'ils veulent, et partir. Beaucoup d'endroits, sur cette planète, ont la même végétation qu'ici, et aucun de nous n'y vit.

- Certains tuent par jeu. Ou pour des motifs pratiques : débarrasser un monde de présences superflues pour qu'il soit plus facile à exploiter. Les pirates orions ont détruit des planètes habitées pour la seule raison qu'elles n'étaient pas intéressantes économiquement. Les fragments leur ont servi à construire des sphères de Dyson pour élever des populations d'esclaves. En un sens, ils nous ont aidés - leur comportement dégoûtant a fait passer de mode l'obsession du profit. Par ailleurs, je crois que les Orions aiment semer la mort.

Le AAt gronda. Ce son grave et profond aurait rendu Kirk très nerveux s'il l'avait cru dirigé contre lui.

- Je suis d'accord avec votre conclusion.

- Mais, reprit Jim, vous êtes capable d'exister en d'autres temps, et c'est un immense avantage. Ne pouvez-vous pas voir venir les pirates et intervenir pour que les vôtres en restent éloignés ? Ou même trouver un moyen d'arrêter ces attaques ?

- Ne croyez-vous pas, répondit le Maître en diffusant une sensation de profond regret, que nous l'aurions fait si nous en avions la capacité ? Nous existons dans le futur, mais nous ne pouvons y agir sans nous retirer du présent et du passé. Il nous faudrait vivre en permanence dans l'avenir, notre avenir, afin de nous prévenir nous-mêmes des dangers. Cela nous forcerait à abandonner à jamais la vie dans le présent.

- Je suppose que vivre dans l'avenir ne serait pas plus sain que vivre dans le passé. Il doit y avoir une autre solution.

- Je l'espère, car ce serait dur pour nous. Nous sommes prêts à le faire si cela devient indispensable. D'une certaine manière, nous sommes les gardiens des Ornae et

des Lahits. Ils partagent notre perception du temps, sans les implications de niveau supérieur. Ils peuvent vivre dans le présent, le passé et le futur, mais pas dans les trois en même temps, comme nous. Leur préoccupation essentielle est la découverte des autres, avec leurs différences et leurs similitudes. Et il y en a de nombreuses !

- Sûrement. C'est une des raisons de notre venue : nous ne connaissons pas d'autre lieu où trois espèces si différentes évoluent en commun.

- Nous apprécions cette diversité, toute la joie de la vie en découle.

- Je crois vous comprendre. Mais je me fais peut-être des illusions, dit le capitaine, songeur. Votre aptitude à *coexister* dans différentes dimensions temporelles soulèvera de nombreuses questions. D'autant plus que vous parvenez à y entraîner d'autres personnes. Vous risquez d'accueillir un tas de visiteurs, pas seulement des pirates orions. (Il se leva à cette pensée, et se mit à marcher en long et en large.) Il doit y avoir un moyen de stopper ça !

- Nous serions heureux de l'apprendre, dit le Maître.

* * * * *

McCoy, toujours dans son fauteuil de commandement, se retint d'exploser de colère :

- Kaiev ! Je vous le redis, j'ai mieux à faire que d'aller assassiner les membres de votre équipe. Il m'est égal qu'ils se baladent partout avec leur petites bêtes et que sais-je d'autre. Ils ont disparu - cela ne m'étonne pas. Je vous avais averti que des trucs étranges se produisaient là-bas, mais vous ne m'avez pas écouté - oh non ! Ce serait trop simple ! Nous avons également eu des disparitions.

- *Combien ?* demanda le commandant klingon. *Et quand ?*

- Données confidentielles. Vous devriez savoir qu'on ne pose pas ce genre de questions. Mais si vous ne nous croyez pas sur parole, c'est votre affaire. Vous décidez des règles du jeu. A vous de voir...

Le médecin jeta un regard en coin à Sulu et à Chekov, puis à Scott. Les boucliers étaient déjà en place, et l'écran tactique des torpilles apparut sur le moniteur du navigateur. Kaiev suivit tout ce manège; il eut du mal à ne manifester aucune réaction.

- Maintenant, fiston, reprit McCoy, il faut savoir que je suis un homme calme. Mais vous avez une attitude inadmissible. Si vous m'y forcez, je me ferai un plaisir de la rendre acceptable de manière permanente. Faites votre choix.

Heureusement, le Klingon ne voyait pas ses mains moites... Le silence régnait sur la passerelle adverse...

Puis :

- *Entre quoi et quoi ?*

- L'alternative est de coopérer avec nous. Nous enverrons quelques équipes supplémentaires pour vous aider à chercher vos camarades. Notre cartographie est plus complète que la vôtre, puisque vous venez d'arriver. Nous analyserons les traces relevées par nos capteurs aux endroits des disparitions, et nous vous communiquerons

les résultats. Ils sont négatifs pour le moment. Spock (McCoy se tourna vers l'officier en second), préparez une transmission des données à leur officier scientifique. Merci.

Il s'adressa de nouveau à l'écran principal :

- Avez-vous besoin d'autre chose, Kaiev ?

- *La dernière fois, vous avez parlé des arbres...* (Le Klingon ne savait décidément pas comment juger le nouveau commandant de l'Entreprise) *qui avaient mangé vos équipiers... ?*

- Dites à vos hommes de laisser les scies à la maison, Kaiev. McCoy, terminé.

Uhura coupa la communication, et Spock vint se placer à côté du fauteuil, l'air réprobateur.

- Docteur, avez-vous la moindre idée de l'armement d'un croiseur klingon ?

- Suffisamment pour savoir qu'il ne peut nous affronter en combat singulier, si nous avons levé nos boucliers et que nous gardons le doigt sur le bouton. Et nous resterons en alerte jaune jusqu'à nouvel ordre.

- D'accord, docteur. (Spock n'en avait pas terminé avec les remontrances.) Je dois quand même vous demander pourquoi vous vous montrez si provocateur.

- Je ne suis rien de tel ! Spock, c'est de la pure psychologie klingonne. Montrez les dents, criez plus fort, et ne lâchez jamais. Si vous êtes plus agressif que l'agresseur, il tombera et exposera sa gorge. Les loups fonctionnent comme ça, et certains réflexes des Klingons relèvent du schéma de la meute.

Spock demeura dubitatif.

- Vous avez montré des signes de plaisir. Pourriez-vous nier l'éventualité que vous défouliez votre colère sur les Klingons ?

- Spock, bien sûr que c'est le cas ! répondit McCoy en riant. Une grande utilité des émotions : on peut s'en servir consciemment pour atteindre un but. Il faut prendre ses propres émotions, naturellement. Je vous explique la théorie.

Spock leva les yeux au plafond, et Léonard fut satisfait. La journée aurait été morne, même dans ces circonstances difficiles, s'il n'avait réussi à se moquer un peu du Vulcain,

- En attendant, il faut que je rassemble du matériel pour Starfleet: ils vont demander mes journaux de bord ! Avez-vous découvert quelque chose au sujet de ces radiations ?

- Nous les détectons à faibles doses à différents endroits de la planète, sans que j'aie pu établir de corrélation avec un événement spécifique. Vous devez savoir que les Klingons disparus ont laissé derrière eux des traces identiques à celles du capitaine. L'instrumentation est la même dans les deux cas.

- Splendide ! s'exclama McCoy. Quelque chose tient donc Jim et un lot de Klingons dans le même filet. Exactement le type de nouvelles qu'il me fallait pour être pleinement rassuré !

- Nous n'avons, bien entendu, aucune preuve d'une telle hypothèse.

- Spock, je parie le haut-de-forme de mon arrière grand-père qu'ils réapparaîtront au même endroit, et que Jim tiendra les Klingons en laisse !

- Si j'acceptais ce pari, invraisemblable par ailleurs, et que je le perde, je

n'aurais aucun objet équivalent à vous remettre, les Vulcains des temps passés n'arboraient pas ce type de couvre-chef...

- Laissez tomber, Spock, et donnez-moi le bloc-notes. Je dois réfléchir à une formulation qui fera tenir Starfleet tranquille pour les heures à venir.

- Et vous espérerez qu'il surviendra un nouveau facteur dans ce laps de temps ?

- Avec la chance que j'ai, il se passera quelque chose. Contentez-vous d'observer.

* * * * *

Katur était encore jeune pour un officier qui possédait une si grande expérience de l'exploration de planètes nouvelles. Elle était fière de sa capacité de faire face à l'inattendu. Bien des compagnons étaient morts pour avoir agi trop lentement, ou avoir réfléchi aux conséquences avant de tuer. Trop penser portait atteinte au rythme cardiaque. Les réflexes prompts et impitoyables étaient le secret de la survie., et de l'avancement.

Mais elle ne s'était pas attendue à la mission dont le commandant les avait chargés:

- Cet endroit est plein d'étrangers, dont certains peuvent être dangereux. Soyez circonspects, mais n'hésitez pas à faire un exemple, si nécessaire. Notre service secret nous informe que cette planète est riche en tabekh. Vous en chercherez, et en ramènerez autant que possible à bord. Restez éloignés du personnel de la Fédération à tout prix. Il ne doit pas savoir quelles ressources nous souhaitons exploiter ici. Compris ?

Katur avait surtout compris que la gloire ne la guettait pas dans cette mission. *Creuser la terre comme un esclave, avait-elle pensé en gagnant le téléporteur avec son équipe, n'est pas digne de l'éducation que ma mère m'a donnée. Mais on doit souffrir si on veut atteindre des buts élevés.*

Elle avait encore trop souvent recours à des dictons dégoulinant de bon sens. Cette mauvaise habitude lui venait de son grand frère, qui, au milieu d'une maxime sentencieuse, avait été tué par une bête pleine de dents et dépourvue de considération pour le bon sens. L'animal avait sauté d'un arbre pour lui arracher la tête d'un seul coup de mâchoires. Katur n'ayant pas aimé son frère, son décès ne l'avait pas affligée. Mais elle en avait déduit que la sagesse était bonne pour les autres, et que trop réfléchir vous distrayait des dangers immédiats.

A présent, la jeune Klingonne était assise à l'arrière du véhicule tout-terrain conduit par Kesaio, qui n'aurait jamais dû obtenir de permis pour autre chose qu'une brouette. Le téléporteur les avait « posés » au milieu du campement des gens de la Fédération, qui les avaient dévisagés comme des animaux de cirque. Cette épreuve surmontée, ils cahotaient à travers la campagne à une allure d'escargot. Kaiev ne les avait pas autorisés à prendre un aéroplane, car il craignait que le commandant de l'Entreprise, non le fameux Kirk, mais un autre, apparemment enclin à perdre son calme, ne soit contrarié par l'utilisation d'un tel engin, qui pourrait trop facilement

servir à attaquer ses équipes.

Kaiev était méprisable, impitoyable devant un ennemi faible, il rampait dès que l'opposition devenait plus forte. Sa prudence devant les armes ridicules de *l'Entreprise* irritait Katur. Quelle malchance qu'ils les aient vus venir ! Le facteur surprise leur aurait permis de détruire le vaisseau, de couvrir leurs noms de gloire. Et d'en finir vite avec ce voyage déplaisant.

Au lieu de cela, ils avaient dû passer la tête basse devant les humains, et pire encore, devant les habitants de cette maudite planète !

- Je les abattrais tous, dit Katur. Regardez ces trucs dégoûtants.

- Justement, j'essaye de ne pas le faire, répondit, Helef, qui était assis à côté d'elle.

Les indigènes étaient effectivement écoeurants. C'étaient soit de gros sacs de gelée aux couleurs malsaines, soit de stupides plantes avec de petits yeux froids qui vous épiaient et dissimulaient on ne sait quelles pensées.

- Je me les ferai à la hache, la prochaine fois, murmura Katur. Pourquoi rencontrons-nous partout de ces choses ? L'espace est plein de vies, mais la plupart sont indignes de conquête. Aucune sophistication, pas d'élégance, pas de grandes passions. L'Univers est d'une fadeur indescriptible, Helef.

Son compagnon ne renchérit pas - la philosophie n'était pas sa tasse de thé !

La voie qu'ils empruntaient n'avait rien de carrossable, des branches leur fouettaient le visage s'ils ne prenaient pas garde... J'ai hôte que cette affreuse journée se termine ! *Fouiller la terre pour trouver du tabekh, comme un vulgaire paysan ! Il faudrait défier Kaiev en duel pour ça...* Mais se ravitailler devenait urgent; depuis plus de trois semaines, ils étaient en manque, et il y avait déjà eu deux meurtres pour récupérer la réserve d'un membre de l'équipage plus prévoyant, ou plus économe que les autres. Tomber sur une planète où poussait ce végétal était une chance extraordinaire, et il fallait l'exploiter. Katur aurait simplement préféré que ce ne soit pas elle qui le fasse.

Puis leur véhicule heurta un obstacle, et tous furent éjectés. Même plus tard, ayant loisir de reconstituer la scène la jeune Klingonne ne comprit jamais comment cela était arrivé. Au milieu d'un passage dégagé, s'était soudain dressée une grosse pierre. Le conducteur n'avait pas eu le temps de changer de direction, et Katur avait été projetée par-dessus le pare-brise.

Son entraînement au combat lui avait permis de se relever immédiatement, arme au poing. Ses compagnons souffraient de contusions mineures et reprenaient déjà leurs esprits.

Katur aida Kesao à se remettre sur pied.

- Dommage que tu n'aies pas été tué. Mais ce n'est que partie remise, le commandant y veillera quand il apprendra ce que tu as fait du véhicule.

En réponse, le malheureux ne put que grogner.

En avançant vers Helef, qui se tenait la tête, la jeune femme vit que la pioche automatique était cassée proprement en deux.

De mieux en mieux. Il faudra bêcher à la main en plus.

- Tak ? - dit-elle au quatrième homme, qu'elle appréciait plus que les autres.
- Ça va, Katur. Je n'ai rien. Tu as vu la pierre qui s'est mise sur notre chemin ?
- Tu es paranoïaque, Tak. Tiens, prends ton arme.
- Si, Katur, je t'assure : le rocher s'est déplacé.
- Un rocher ne se déplace pas ! D'ailleurs, y a-t-il des traces quelque part ? Des

brins d'herbe écrasés ?

- Non, mais...
- Imbécile, dit Katur en s'éloignant.

Encore une déception. Tak lui avait semblé doté d'une personnalité digne d'intérêt, mais s'il se mettait à souffrir d'hallucinations...

Le véhicule était en pièces. Comme tout se détériorait vite dans la vie ! Katur était partie avec l'espoir d'obtenir des félicitations pour une mission rondement menée; à présent, ils méritaient tous des mesures disciplinaires. Et toujours pas de *tabekh*.

Devant le pare-brise fracassé, la guerrière se demanda, en frottant sa nuque douloureuse, comment elle avait pu voler par-dessus sans percuter la pierre.

A moins que celle-ci n'ait bougé...

Ridicule ! Voilà la deuxième pioche, entière. Mais de là à fonctionner correctement...

- Allez, vous autres, debout ! Il reste une pioche. Nous trouverons assez de ce fichu *tabekh* pour tout le monde, qu'importe comment !

- Et la voiture ?

- Nous raconterons au commandant qu'un des arbres s'est mis sur notre route.

IL serait impossible d'expliquer le rocher autrement que par la maladresse du conducteur...

Katur fusilla Kesaio du regard.

- Tiens, dit-elle à Helef, porte cette pioche. Et passe-moi ton scanner.

Le Klingon s'exécuta à contrecœur, mais elle était le chef. Et elle prit un malin plaisir à dérégler son instrument, qu'il configurait toujours selon son goût.

Personne ne devait se sentir à l'aise dans l'Empire

- Voilà, j'ai repéré du *tabekh*. Direction nord-nord-ouest, à environ quatre mille pas. On en a pour une heure.

Ils se mirent en marche vers les collines bleu-vert que brillaient sous le doux soleil d'après-midi. Quelques touches multicolores de-ci de-là ajoutaient du charme à la promenade. Mais Katur n'avait aucun goût pour la beauté de la nature, et elle n'y voyait goutte.

Ce qu'elle ne vit pas non plus, et cela l'aurait inquiétée, c'était le rocher qui les suivait.

CHAPITRE VII

Une paix parfaite régnait sur la clairière et dans les bois alentours. Le capitaine était assis à l'ombre du Maître. La lumière était passé du bizarre chaud/froid du matin à l'éclat vieil or que produisait le soleil de « Moucheron ». Dans les arbres des collines situées un peu plus au nord, des oiseaux chantaient une mélodie abstraite, comme artificielle et teintée de mélancolie. Toute l'ambiance était harmonie.

Le Maître n'avait pas parlé depuis un certain temps. Kirk allongea les jambes et s'appuya plus confortablement contre le roc - le AAt lui avait dit que cela ne le dérangeait pas. Jim attendait, il avait compris qu'il ne pouvait précipiter les choses. C'était pour ça que *l'Entreprise* avait été envoyé. Jim Kirk s'en sortait toujours, même quand les approches diplomatiques ne se déroulaient pas de la manière classique.

Domage que nous ne nous réunissions pas plus souvent dans une prairie... Sentir le soleil et le vent est sûrement meilleurs pour les rapports entre les gens que l'air en conserve des salles de conférences.

La seule ombre au tableau était l'inquiétude de voir cet environnement lumineux et paisible se transformer en tempête de bombes et de cris. Kirk n'avait aucun doute sur sa présence personnelle pendant l'attaque nocturne des Orlons, Il fallait en conclure que les AAt étaient capables d'intervenir sur la réalité physique des autres comme sur la leur. Spock pourrait mieux cerner le potentiel de leurs aptitudes, et la Fédération allait attacher énormément d'importance à l'intégration de ce monde.

Cela ne devait pas constituer la préoccupation actuelle du capitaine Kirk. Sa tâche était de découvrir si l'adhésion de 1212 Muscae W à la Fédération des Planètes Unies bénéficierait aux AAt, aux Ornae et aux Lahits. Dans le cas contraire, il conseillera à ses supérieurs l'abandon des démarches diplomatiques. Théoriquement, ils devaient respecter son jugement.

Le souvenir de la nuit de carnage revint à l'esprit de l'humain.

- Je crois comprendre pourquoi vous préférez rester sur vos gardes vis-à-vis des étrangers.

- Comprendre ? Réellement ?

Le ton de la voix fit craindre à Jim d'avoir manqué une information importante.

- Vous sous-entendez qu'il y a des raisons à votre réserve que je ne comprends pas encore. C'est vraisemblable. Je ne sais quelles questions poser afin d'obtenir les bonnes réponses.

- Cela est également vrai pour moi. Il va falloir jouer au Galactic Pursuit pour découvrir ce que nous avons besoin de savoir.

Le AAt, devait piocher des images et des souvenirs de conversations dans

l'esprit du capitaine; à mesure qu'ils passaient du temps ensemble, ses tournures devenaient plus idiomatiques et spirituelles.

Jim n'avait pas été aussi détendu depuis des mois.

- Quel plaisir d'avoir le loisir de s'intéresser aux choses. Je ressens moins de pression que d'habitude. Ce ne serait pas vous qui faites cela, par hasard ?

Le Maître hésita avant de répondre. Kirk pouvait à présent identifier ses messages non verbaux.

- J'aurais besoin de savoir ce que vous entendez par *faire*. Ensuite, je serais obligé de vous dire tout ce que je *fais*, je suppose.

- Et que faites-vous ? demanda Jim, amusé.

- La plupart du temps, j'observe le monde.

- Tout comme nous. Mais nous devons agir sur ce que nous voyons - pas toujours de la manière adéquate, je le crains.

- Vous consacrez beaucoup d'énergie à agir. Il me paraît étonnant que vous passiez autant de temps dans votre présent.

Cette remarque réjouit franchement Jim.

- Nous y sommes coincés ! Le futur est un livre fermé, et le passé est gelé. Nous n'avons que le présent pour intervenir.

- Alors le temps, tel que vous l'appréhendez, est un endroit exigü. Une boîte. Vous y êtes assis, et tout ce qui est à l'extérieur de cette boîte vous est inaccessible.

- Nous en sortons, quoique rarement. Les rêves ne sont pas soumis au temps. Des centaines d'événements se produisent en un clin d'oeil.

- C'est la vérité.

- Un philosophe terrien a dit que le temps était le moyen trouvé par la nature pour éviter que tout se passe simultanément.

- Quel contexte tranquille pour vivre ! s'exclama le AAt, presque joyeux. Quelle simplicité !

- Mais pas du tout !

- Comprenez-vous sur quoi se fonde notre prudence ? Nous percevons le temps comme un ensemble indissociable; un champ où nous nous déplaçons à volonté. Et vous débarquez ici pour nous raconter que presque toutes les autres espèces vivent dans des boîtes, ne voient qu'un rayon de soleil à la fois, n'aperçoivent qu'une étoile de temps en temps. Cela nous paraît indiciblement étrange, terrifiant même. Ne devons-nous pas craindre que les espèces dont nous Sommes les gardiens, les Ornae et les Lahits, soient contaminées par de tels contacts ? Nos amis courent le danger de s'enfermer également dans des boîtes, et de réduire leur vision à un étroit couloir. Ce serait manquer à notre devoir que ne pas tenir compte de ces risques.

- Vous avez raison. Mais les réactions des gens ne sont pas forcément de s'appauvrir. Vous pouvez aussi élargir votre horizon. Pensez aux centaines d'espèces qui viendront chez vous avec autant de nouvelles manières de penser ! Et ce qui est inconnu n'est pas toujours terrible. Nous avons surmonté cette peur après, je le confesse, des millénaires d'efforts et de revers. Car elle n'est pas logique: souvent, nos meilleurs amis sont très différents de nous. Les opposés s'attirent, et ces

relations fonctionnent mieux que celles qui nous lient aux êtres qui nous ressemblent.

- C'est comme pour vos amis, les Klingons.

- Nous sommes peut-être un peu trop pareils pour notre bien, répliqua Kirk en riant. Nos ancêtres étaient aussi des prédateurs. (Puis, sentant l'incompréhension du Maître :) N'avez-vous pas de prédateurs sur cette planète ? Des créatures qui se nourrissent des autres ?

Le frisson de choc et de révolusion qui parcourut le AAt fut assez puissant pour se transmettre à Jim. *Quelle image avais-je à l'esprit ? Des lions attaquant une gazelle ? Ou pire ?*

- Nous n'avons rien de tel ici, dit le Maître d'une voix triste. J'ai entendu parler du concept. Ces pirates orions doivent sortir du même moule.

- La majorité des humanoïdes ont des ancêtres qui chassaient et tuaient pour vivre. L'habitude est ancrée dans nos gènes. Certaines races ont choisi de s'en affranchir. D'autres y prennent plaisir. Nous essayons de ne pas les juger selon nos normes.

- Vous voyez bien à quel point il me serait difficile de justifier une collaboration avec de telles créatures.

- Justifier devant qui ?

- Encore un concept très difficile à vous exposer.

- Il peut attendre. Le problème des pirates est plus urgent. Ils reviendront jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien des ressources exploitables. Ils assassineront vos gens, ainsi que les Ornae et les Lahits.

- Aucun de nous n'a été touché, fit le AAt. Nous sommes assez difficiles à tuer.

- Je l'aurais parié !

- Mais les autres, je serais heureux d'empêcher qu'il leur soit fait du mal.

Kirk pesa soigneusement ses paroles avant de reprendre :

- Rejoindre la Fédération pourrait vous procurer un avantage sur ce plan. Entre autres, notre coopération porte sur la protection. Il est fort probable que les pirates vous éviteront dès qu'ils apprendront que vous nous avez pour alliés. Les Orions et la Fédération se sont affrontés dans le passé, et les pirates ne furent pas vainqueurs...

- Vous m'avez dit qu'ils venaient peut-être chez nous parce que vous et les Klingons les aviez délogés de leurs terrains de chasse habituels. Si vous vous installez ici, ils s'orienteront vers des mondes plus lointains, moins capables encore de se défendre que nous. Et que vous ne protégerez pas, parce qu'ils ne présentent pas d'avantages à vos yeux. Alors que, de toute évidence, vous voyez un bénéfice à notre adhésion.

- Je ne puis le nier.

- J'hésiterais, poursuivit le Maître, à charger ma conscience de la mort d'autres planètes. La mienne me pose suffisamment de problèmes.

Jim ne put qu'admettre la logique du raisonnement. *Autant pour mon initiative diplomatique. J'ai le sentiment qu'ils vont nous renvoyer dans nos foyers avant la fin de la journée... Peu importe, il faut tenter d'arrêter ces massacres !*

- Cet esprit de prédation, dit le AAt, pensif, semble très répandu. Je me

demande si on peut inventer une méthode pour l'enrayer.

- Pendant que je suis en train d'imaginer des moyens de venir au secours de vos peuples, répondit le capitaine en souriant, vous songez à comment soulager les miens.

- Il est naturel de s'entraider, non ?

- Pas pour nos amis les Klingons, par exemple.

- En effet. Ils ne peuvent rien contre leurs gènes, pas plus que vous. Il faut transcender ses tares.

- Au cours de notre histoire, nous avons appris que la maîtrise des instincts conduit à de meilleurs résultats que leur suppression. Ils sont plus permanents et plus satisfaisants.

Le sol autour d'eux vibra sous la force de l'approbation du AAt. L'impression de Kirk d'avoir raté un aspect significatif se renforçait, mais qu'y faire ?

- Par contre, les Klingons ne semblent pas désireux de s'abstraire de leur hérédité. Au contraire, ils lui vouent un culte. En tout cas, je vous remercie d'essayer de nous aider. Mais cela ne marchera que si nous mettons nous-mêmes en œuvre le processus.

- Je m'apprêtais à vous dire la même chose. (Jim sentit que le Maître souriait, bien qu'aucune modification, si subtile fût-elle, ne soit intervenue dans l'apparence de la grande et lourde pierre.) Voyez-vous, si notre protection dépendait des autres, notre autonomie serait atteinte. Nous, ou les autres espèces, ne serions plus jamais... entiers. Peut-être il vaut mieux mourir que perdre ce que l'on est.

- Vivre libre ou mourir, murmura le capitaine.

- Oui. C'est le choix à faire, je pense.

- Et vous le ferez ?

- J'ai choisi, en réalité. Mais je ne sais pas encore quel est le choix.

Le Maître s'embrouillait parfois dans les accords de temps; cela devait être dû à sa perception plutôt qu'à l'imprécision du traducteur.

- Vous me tiendrez au courant ?

- Vous serez le premier à savoir. Et, sans doute, le dernier. Entre-temps, parlez-moi de l'autre vaisseau.

Jim s'était perdu dans les circonvolutions du raisonnement de son compagnon.

- Ah oui, le vaisseau de premier contact. Ils avaient l'ordre de ne révéler ni leur origine ni leurs objectifs. Rétrospectivement, cela semble une manière infantile de traiter d'autres espèces intelligentes.

- Pas ce vaisseau-là. Celui qui est en orbite, et dont le nom est Ekkava. Il n'a pas autant de personnes à bord que le vôtre, mais bien plus de dispositifs de focalisation d'énergie.

Kirk blêmit. Bones ! *Mon vaisseau face à l'ennemi, avec un officier inexpérimenté aux commandes et que personne ne peut relever de ses fonctions à cause de mon ordre...*

- Ekkava... cela sonne klingon. Monsieur, je dois contacter mon équipage. (Il ouvrit son communicateur.) Kirk à *Entreprise*.

L'unique résultat fut un sifflement aigu qui martyrisa ses oreilles et ses nerfs.

- Brouillé... Qu'est-ce qu'ils font ?
 - Ils restent tranquillement en orbite. Je peux vous garantir que votre vaisseau ne risque rien de la part des Klingons.
 - Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je préférerais en juger par moi-même.
 - Un petit instant. Nous n'avons pas encore développé le thème des Klingons. Les considérez-vous comme aussi mauvais que les pirates orions ?
 - Ils sont plus nombreux, répondit l'humain après une courte réflexion, moins prudents, plus violents d'une manière plus directe. Généralement, ils sont mieux armés, mais plus prévisibles. Nous nous connaissons assez bien.
 - Bien. En tout cas, ils sont là, et il faut s'en occuper. (Le Maître ressemblait plus à un hôte, dont les hors-d'œuvre sont finis avant que tous les invités soient arrivés, qu'au dirigeant d'une planète menacée d'invasion.) Quelle attitude me recommanderiez-vous ?
- Kirk regarda avec rage son communicateur inutile, puis dit:
- Vous préparer au combat.

* * * * *

Journal de bord du capitaine, supplément. Commander Léonard McCoy en l'absence du capitaine James T. Kirk

Oh, Jim, pour l'amour du ciel, où êtes-vous ?

Les conditions sont restées identiques depuis mon dernier enregistrement. Nous gardons une voie de communication ouverte avec l'Ekkava pour les rassurer et faire le point régulièrement sur les disparus. Aucune trace des Klingons ou du capitaine Kirk n'a été découverte, bien que nous ayons étendu le périmètre de recherche à trois autres continents et aux eaux côtières. M. Spock poursuit ses investigations concernant les radiations inhabituelles et d'autres phénomènes susceptibles de nous en apprendre plus sur la méthode utilisée pour enlever les gens sur cette planète. Les Ornae et les Lahits affirment toujours que le capitaine est là et qu'il se porte bien, sans pour autant apporter une preuve.

Nous continuons à collecter des informations sur la planète, même si de nombreux membres de l'équipage ont été affectés en priorité aux recherches. Nous avons redécouvert la pénicilline dix-huit fois, la streptomycine et l'hémomycétine trois fois, ainsi que quelques agents antifongiques et bactéricides très prometteurs. La planète possède des végétaux qu'on ne trouve que dans des régions très éloignées de la Galaxie. Après analyse, les botanistes ont développé l'hypothèse d'une venue des Protecteurs, qui auraient installé une serre ici, plutôt qu'un zoo. L'intérêt de 1212 Muscae IV va croissant. Je souhaiterais seulement que le capitaine Kirk vive cette expérience dans son fauteuil plutôt que là où il se trouve...

* * * * *

McCoy tendit l'enregistreur à Uhura.

- Me suis-je bien débrouillé ?

- Vous vous améliorez à chaque fois. Ce journal partira avec la prochaine transmission.

- Bien. N'allons-nous pas bientôt recevoir une autre lettre d'amour de Starfleet ?

Son estomac se contracta d'une manière particulière qu'il ne connaissait plus depuis le lycée, lorsque le professeur étudiait la liste des élèves et qu'il n'avait pas appris sa leçon.

- Ne paniquez pas. Ils viennent de recevoir votre dernier message qu'ils devront décortiquer. Quelque chose se produira sûrement d'ici là.

Léonard se tut; il ne voulait pas gâcher le bel effort de son officier des communications. Le petit point de lumière qui clignotait derrière eux se chargerait sans doute de rompre la monotonie... Plusieurs, fois, McCoy avait failli demander à Sulu de ralentir afin que le vaisseau klingon passe devant eux. Mais c'était inutile, parce que *l'Enterprise* pouvait faire feu aussi bien de la poupe que de la proue, et dangereux parce que Kaiev pouvait interpréter ce geste comme le prélude à une attaque.

Ne brisons pas ce fragile équilibre...

- Spock, du nouveau ?

- Je ne suis pas sûr de mon fait. Docteur, quel est niveau de connaissance de la physique des hautes énergies ?

- Je comprends les bases; c'est obligatoire pour travailler avec les systèmes d'imagerie. Je suis capable de réparer notre petit cyclotron, mais c'est tout.

- J'ai exploré la surface en vue d'une distorsion du temps, notamment dans le secteur où nous avons perdu le capitaine. J'y localise toujours une désintégration de particules Z d'un type donné, à savoir celui qui est lié à l'incursion de tachyons dans l'atmosphère. Les tachyons annonçaient des particules qui, ayant voyagé à des vitesses supérieures à celle de la lumière, avaient décélééré et étaient devenues perceptibles dans le continuum espace-temps « réel ». Ils étaient facilement reconnaissables au décalage important du rouge dans la bande chromatique.

- En voilà une surprise ! Comment interprétez-vous cette trouvaille ?

- Je n'ai pas encore pu élaborer de théorie. Toutefois, nous avons déjà rencontré ce phénomène particulier.

- Où ça ?

- Sur la planète du Gardien de l'Éternité. Nous détectons les mêmes caractéristiques quand le Gardien effectuait une déviation temporelle.

- Un autre Gardien ici ? Enterré, peut-être. Ce serait pour cette raison que les Klingons auraient apporté des pioches ?

- Données insuffisantes, dit le Vulcain. J'ai seulement déterminé que la désintégration des particules est identique. Je doute que les Klingons puissent parvenir si vite à ce résultat.

Cela parut une bien maigre consolation au médecin.

- Quelque chose aurait alors jeté Jim dans une autre ligne temporelle ? Ce

phénomène expliquerait pourquoi les Ornae disent qu'il est là sans pouvoir le montrer.

- Je ne peux encore rien affirmer. Je continue mes analyses.

- Est-ce que nos gens ont demandé aux Ornae s'ils savaient où étaient passés les Klingons ?

- Oui, mais les réponses ne sont pas concluantes.

Spock repartit vers sa console.

- Et les AAt ? Insista Léonard.

- Aucun signe, docteur.

Le Vulcain avait repris son travail. Ne restait à McCoy que la contemplation de l'écran, qui montrait le lieutenant Kerasus en grande conversation avec un Ornaet presque assis sur ses genoux. Un peu plus loin, Lia Burke étudiait à l'ophtalmoscope les yeux ronds comme des billes des Lahits.

Les AAt sont au coeur du problème. Si Jim ne m'avait pas rappelé, j'aurais trouvé.

Uhura interrompit les rêveries du commandant:

- Docteur, une transmission arrive. Je crains que ce ne soit Starfleet.

Il grimaça.

- Il ne sert à rien d'essayer de couper à l'inévitable, gémit-il. Passez-la en direct.

La scène bucolique du moniteur fut remplacée par l'amiral Delacroix, dans la même attitude que lors du précédent message, mais avec une expression encore moins avenante. McCoy tenta de cesser de s'agripper aux accoudoirs.

- Starfleet Command, Delacroix à Léonard McCoy, commandant actuel de l'Entreprise. Commander, nous accusons réception de vos derniers extraits de journal de bord. En date d'aujourd'hui, je vous rel...

L'image disparut dans des éclairs de pixels en folie et un tonnerre de bruit.

Doucement, Léonard tourna son siège vers Uhura et lui sourit:

- Excellent travail, Uhura, c'était très gentil !

- Je n'ai rien fait, docteur. Même si nous détestons le contenu d'un message, nous n'interférons jamais. La déontologie, vous savez...

- Mais qu'est-ce que c'est alors ? (Un soupçon horrible lui vint.) Ou *qui* l'a fait ?

- Je suis en train de vérifier... J'avais deviné juste un brouillage.

- D'origine klingonne ?

La Bantoue acquiesça.

- Je n'aurais jamais cru que je les remercierais un jour, mais là, c'est juré, si je rencontre Kaiev, je lui paye un gâteau au chocolat.

Spock avait levé la tête de sa console.

- Je ne vois pas ce que vous célébrez ainsi, docteur. Selon la structure syntaxique de ce que nous avons entendu, il est hautement probable que l'amiral s'apprêtait à vous relever de vos fonctions.

Cela renversa le médecin. Il avait été si soulagé de ne pas prendre un savon que cette possibilité ne lui était pas apparue.

- Mince alors ! Tous les malheurs de la Galaxie m'accablent ! Mais attendez, si

vous êtes si sûr de ce qu'il a dit, Spock, vous devez prendre ma place !

- Docteur, je vous ai fait remarquer que la probabilité est élevée. Personne ne peut être relevé de ses fonctions en vertu d'une probabilité. L'ordre doit être *entendu*.

La colère, brièvement apaisée, reprit possession de Len :

- Je vais le tuer ! Uhura, appelez-moi Kaiev. Il souffrira d'un tel mal de tête qu'il ne songera plus...

- Si je comprends bien, dit doucement l'officier des communications, plus question de gâteau au chocolat ?

Avant qu'elle ait établi la liaison, sa console lui signala l'arrivée d'un message. Sur la demande de McCoy, Uhura le passa sur l'écran. Le visage de Kaiev apparut.

- Commander, ne savez-vous pas qu'il est impoli de bidouiller les communications des gens ?

Le Klingon avait l'air ennuyé et excité en même temps; l'humain craignit une nouvelle attaque hépatique, car il était bien pâle.

- *Commander, je viens de recevoir des ordres de notre Haut Commandement...*

Hum, pensa McCoy, je n'ai jamais songé que sa bureaucratie ne lui lâche pas les basques non plus. Je ne suis vraiment pas fait pour ce boulot.

- Nous sommes parvenus à la conclusion que vous et les indigènes de cette planète avez conspiré pour enlever notre personnel. Nous sommes également persuadés que vos histoires de disparus étaient destinées à détourner nos soupçons. C'est pourquoi, si nos camarades ne nous sont pas rendus dans un jour standard, j'ai ordre de détruire votre vaisseau. Des renforts de la flotte impériale arrivent. Si vous tentez de fuir, nous vous poursuivrons jusqu'au bout de la Galaxie. Nous avons brouillé vos communications pour que vous ne puissiez pas appeler de l'aide. Puisque nous aimons la paix, nous vous laissons l'occasion de réfléchir aux conséquences de votre attitude agressive, et nous ne prendrons pas de mesures à l'encontre de vos équipes présentes sur la planète. Mais sachez qu'après expiration du délai que nous vous accordons, toute personne restée à la surface sera à considérer comme une victime des hostilités. Vous pouvez également prévenir les habitants de la planète qui sont de connivence avec vous : si nous ne récupérons pas nos équipiers, nous tuerons mille indigènes pour chaque Klingon, et ce à chaque heure pleine jusqu'à ce que vous nous restituiez les nôtres. Vive l'Empire.

La communication fut interrompue avant que McCoy ne puisse placer un commentaire.

- Uhura, nos transmissions sont-elles vraiment coupées ?

- Oui, docteur. Le secteur subspatial est rempli de parasites artificiels. Nous ne pouvons rien faire sans quitter l'orbite. Compte tenu de la puissance du brouillage, même une balise de détresse ne parviendrait pas jusqu'au prochain relais dans le temps imparti.

- Merveilleux. Mais au fait, ils n'ont pas le droit de faire ça, selon le Traité de Paix Organien...

Spock hocha la tête.

- L'hypothèse d'une intervention des Organiens, dans un secteur si éloigné, ne se fonde pas sur des bases solides. Je ne m'y fierais pas.

- Hum, si vous le dites. Alors, Spock, aide-toi toi-même, et le ciel t'aidera, pas vrai ?

- L'ensemble des données statistiques montre que les choses ont tendance à aller dans ce sens.

- Si j'affecte quelques personnes occupées à chercher le capitaine à vos analyses des particules Z, des tachyons et ainsi de suite, cela nous avancera-t-il ?

- J'en doute. Toutefois, la décision vous appartient. En clair, Spock pensait que si une telle mesure rassurait le médecin, elle ne servirait à rien, mais ne ferait pas de mal.

- Non, qu'ils poursuivent leurs travaux. Uhura préparez une balise. A envoyer demain, avec les dernières données d'exploration. Les analyses analogiques sur l'ADN seront terminées d'ici là. Si nous ne voulons pas que la mission ait été vaine, il ne faut pas perdre ces informations.

- Compris, docteur, dit Uhura.

- Spock, avez-vous des opinions à formuler ?

- Je dirais que nous nous trouvons dans une situation difficile.

- Oh, merci mille fois de cette illumination ! Analyse, s'il vous plaît.

- Le vaisseau de Kaiev, seul, ne peut pas vaincre l'Entreprise. Trois vaisseaux ou plus y parviendraient et trois est le chiffre habituel d'un envoi de renfort dans ce genre de configuration. A quatre contre un, la possibilité de nous sortir de l'affrontement sans dommages sérieux est très réduite.

- Spock, vous avez une manière parfaite d'apprendre au malade qu'il est incurable. Je vous embaucherai, plus tard. Vous voulez dire qu'ils vont nous ficher en l'air. Et si nous fuyons, ils nous poursuivront, et l'issue sera la même.

- En effet. Tactiquement, nous aurions avantage à rester en orbite. Une bataille spatiale à proximité immédiate d'un corps céleste requiert une technique très complexe, car l'occasion de commettre une erreur par rapport à la gravité de la planète croît de manière exponentielle. Cela augmentera nos chances.

- Si un officier expérimenté conduit le combat, dit McCoy calmement.

Le Vulcain ne répondit pas.

- Bon, pour le moment, nous ne pouvons que nous préparer au mieux. Si quelqu'un a une suggestion à faire, qu'il n'hésite pas. Spock, organisez une réunion des chefs de section pour ce soir.

- Ce sera fait.

Le médecin se leva.

- Je descends prendre mon déjeuner. Appelez-moi si besoin est.

Les portes de l'ascenseur fermées, Léonard attendit le tremblement coutumier. Il ne vint pas.

Bon sang, je ne vais quand même pas m'y habituer !

En ce qui le concernait, c'était très mauvais signe...

* * * * *

Katur lança la pioche par terre, et lâcha une bordée de jurons qui aurait étonné sa mère. Puis elle se calma !

- Nous avons marché des heures, et nous n'avons rien trouvé. Qu'est-ce qu'ils imaginent, nous envoyer comme ça dans un désert !

Ces observations frôlaient dangereusement la trahison, mais aucun des autres Klingons ne fit mine de la contredire.

Elle s'assit sur un gros rocher et regarda les alentours. Quelle planète pourrie ! Des couleurs moches, un climat chaud et sec, un petit soleil pâle... Et le vaisseau n'avait pas répondu à leur dernier appel. L'équipement de communication devait encore être en panne !

- Je vois du *tabekh* là-haut, s'écria Tak, les feuilles ont la bonne couleur !

- Je n'en crois rien, répliqua Katur, mais vas-y et appelle-nous si ça en est vraiment.

J'espère que non, misérable petit flagorneur...

- Je me demande pourquoi ces rochers se ressemblent tant, fit Helef.

Il s'appuyait contre l'un d'eux. Il était essoufflé et couvert de sueur.

Typique pour ce minable d'être hors de forme, pensa la jeune femme. La condition physique des hommes d'équipage n'était pas suivie de près tant qu'ils accomplissaient leurs devoirs et qu'ils ne tombaient pas malades. Helef était un faible, mais savoir exploiter ce trait de caractère pouvait avoir des avantages...

- Qu'est-ce qu'il y a avec les rochers ?

- Regarde, ce roc est presque pareil à celui que Kesaio a percuté.

Katur examina la pierre: Helef avait raison. D'autres, sur la colline, présentaient les mêmes contours.

- Il a dû y avoir d'autres civilisations ici. Les sacs de gelée ou les arbres n'ont pas assez de technologie pour casser des noix

Elle ne comprenait pourquoi les ressortissants de la Fédération tenaient tant à avoir des relations avec les indigènes. On murmurait qu'ils souffraient d'un tel complexe d'infériorité qu'ils avaient besoin de commercer avec des animaux pour se sentir de vraies personnes. La thèse était logique. Katur, elle-même, préférerait mourir plutôt que s'abaisser ainsi !

Tak redescendit de la colline en agitant les bras et en criant:

- Du *tabekh* ! Il y en a ! Pas là où je pensais, un peu plus haut, et pas une grande quantité...

Ce sera au moins quelque chose. Nous ne serons pas fouettés pour avoir totalement manqué notre mission.

Katur se saisit de la pioche automatique et reprit l'ascension. Là... Quelque chose avait bougé ! Cette pierre était derrière à l'instant ! Maintenant, elle était cinq mètres plus haut !

Récurrence d'image. La guerrière se raisonna. Elle avait fixé le roc de Helef. La reproduction s'était imprimée sur ses rétines de manière à ce qu'elle ait l'impression

de revoir la même chose en se tournant.

D'ailleurs, toutes ces fichues pierres avaient la même forme...

Tak était arrivé à sa hauteur.

- C'est du bon *tabekh*. Trois des créatures feuillues s'y trouvent, mais on s'en débarrassera.

Tous quatre grimpèrent; Tak peinait pour rester à hauteur de Katur. *Lui non plus ne s'entraîne pas*. Les pentes étaient néanmoins plus raides qu'elles en avaient l'air. Non que cela posât un problème à la jeune femme. Les cailloux la gênaient pour avancer, ça oui. A chaque tournant apparaissait un plus grand nombre de ces grosses pierres.

Les sacs multicolores et les arbres doivent être les animaux domestiques dégénérés de la civilisation antérieure. Ce sera leur rendre service que les achever.

- On est arrivés, déclara Tak.

Il les mena sur une petite corniche boisée, délimitée d'un côté par les indigènes annoncés. Au centre, se distinguaient indubitablement les feuilles d'un *tabekh*.

Katur mis la pioche automatique en marche.

- Allez-y. Ne ratez pas la racine pivotante qui est située au centre. Si nous arrivons à la maintenir vivante, l'équipe de la section hydroponique pourra cloner suffisamment de plantules pour nous approvisionner pendant le reste du voyage. Dépêchez-vous, on ne va passer y passer la nuit

Un bruissement doublé d'un sifflement étrange les empêcha de mettre à exécution ce plan élaboré. Un troupeau entier de créatures-arbres courait vers eux, leurs vilains petits yeux brillants, les branches fouettant l'air. Le bruit rappelait celui du vent juste avant que la tempête se déchaîne. Les indigènes labouraient le sol, soulevaient la terre, s'approchaient... Encore deux ou trois pas, et ils arracheraient la touffe de *tabekh*...

Katur saisit son arme et hurla :

- Stop !

Elle tira une salve dans le sol, devant les arbres qui ne s'arrêtèrent pas.

Tant pis pour eux. La Klingonne visa les branches, perdit l'équilibre, lâcha son arme et bascula en arrière. Elle tomba de tout son long contre un rocher. Qui n'était pas là avant.

- Jetez vos armes, dit une voix en standard. Katur tenta de voir à travers ses larmes de douleur. Elle aperçut un humanoïde, terrien sûrement, en uniforme de Starfleet un fusier à la main, appuyé contre le roc qui avait surgi de nulle part.

- Reculez, fit-il.

Ses trois camarades avaient déjà laissé tomber leurs disrupteurs, les couards. Helef se frottait une main, qui le picotait atrocement suite à une décharge anesthésiante.

L'arme de Katur étant enterrée quelque part sous la pierre, son unique possibilité d'agression était donc verbale :

- Vous faites obstacle à une mission de l'Empire Klingon, Terrien, cracha-t-elle. Une telle interférence est punie de mort !

L'homme la gratifia d'une grimace mi-ennuyée, mi-moqueuse.

- Certainement. En attendant, avec qui ai-je l'honneur d'interférer ?

- Je suis le premier spécialiste Katur du vaisseau impérial Ekkava, répondit-elle, furieuse.

- Enchanté. Je suis le capitaine James T. Kirk du vaisseau stellaire Entreprise, et vous étiez en train d'attaquer des indigènes intelligents et inoffensifs sans avoir été provoqués. Cela contrevient au traité organien. Ce n'est pas sage. Honte sur vous

- Vous mentez ! Cria la Klingonne. Tout le monde sait que James Kirk a été tué dans un duel, et que son vainqueur a pris sa place et commande son vaisseau.

Son interlocuteur fut surpris... puis une idée lui vint :

- Son nom, par hasard, serait-il McCoy ?

Katur ne parvint pas à retenir la grimace qui confirmait que l'humain avait deviné juste.

- Eh bien, comme d'habitude, l'annonce de ma mort a été très prématurée, dit-il en souriant, oui, en souriant au rocher...

Katur ne sut plus où donner de la tête. Si cet homme était Kirk, la situation de l'Entreprise n'était pas telle qu'on leur avait présentée. Il fallait avertir le commandant...

Le regard de Kirk se fit plus déterminé.

- Entre-temps, ma chère, asseyez-vous par terre. Vos copains aussi. Il faut que je réfléchisse.

Les quatre Klingons obéirent.

CHAPITRE VIII

Journal de bord du capitaine, tenu par Léonard McCoy en l'absence de James Kirk :

Vingt heures ont passé depuis l'ultimatum que le commandeur Kaiev nous a lancé. Nous avons peu d'espoir de retrouver le capitaine dans les quatre heures qui restent. M. Spock poursuit néanmoins ses recherches.

Les vaisseaux Klingons que nous attendons ne sont pas encore arrivés. M. Sulu avait estimé qu'ils pourraient être ici au mieux après dix-huit heures, c'est pourquoi nous sommes en alerte rouge depuis. Généralement, les ultimatums sont posés de manière à ce que les renforts soient présents lorsque le délai est écoulé, et de préférence plus tôt. Cela augmente la pression sur l'ennemi.

Ce statut d'alerte nous a obligé à retirer du personnel des missions de collecte de données, mais je suis responsable du retour à la maison des gens et des données.

Une balise a été préparée pour emporter toutes les informations que nous avons pu rassembler. Elle atteindra l'espace de la Fédération, si nous devons être perdus. Cet envoi contiendra également une copie de tous les enregistrements effectués depuis le brouillage. Si nous avons le temps, nous lâcherons deux balises ayant le même contenu. On n'est jamais trop prudent.

* * * * *

Il était tard. McCoy se tenait dans le fauteuil de commandement, et il observait « Moucheron », qui passait du jour à la nuit. La petite lune vert argenté se reflétait dans l'un des grands océans.

Je n'ai pas pu aller voir la mer. C'est toujours une priorité pour moi depuis que j'y ai conduit Joanna, à Montauk Point, pour apercevoir l'Angleterre... Il y a si longtemps.

- Enseigne Devlin, dit le médecin à l'ingénieur de service, vous avez vécu sur la cote Est. Connaissez-vous Montauk Point ?

- Oh, oui, monsieur, répondit-elle. Ma sœur et moi y allions souvent pour étudier les requins. Elle se passionnait pour les requins.

- Et vous avez pu en observer ?

- Des quantités ! Une fois, même, un géant blanc. Le biologiste de la Pointe nous a dit qu'il n'en avait jamais vu de plus grand ! Il faisait au moins trente mètres de long !

- Il aurait pu avaler une navette..., extrapola McCoy.

L'équipe de nuit occupait la passerelle : Lawson et Tee Thov tenaient les postes d'armement et de navigation, Parker et North la console scientifique et les communications.

- Aucun signe des renforts. Annonça Tee Thov.

- Non, répondit le médecin, mais ce n'est pas encore le moment de leur entrée en scène...

Il se cala confortablement dans son siège et tenta de transmettre à ses hommes une forte impression de confiance. Cela ne lui posait généralement aucun problème, ses manières avec les malades ayant toujours fait pâlir les collègues de jalousie. En fait, il suffisait de les convaincre qu'un corps sain réussit toujours à surmonter les pires maladies à condition d'avoir un peu de chance et beaucoup de foi.

La foi était le point délicat. Les gens, tellement habitués aux certitudes - la mort, les impôts, la douleur - sont perdus lorsqu'il s'agit, à de rares occasions, de croire sans preuves tangibles. Ceux qui y parviennent, se moquant de ce que pensent les autres, se remettent le plus vite, même dans des circonstances réputées désespérées. Les corps ne sont, somme toute, que de la chair éduquée...

La question restait de savoir si sa confiance en la survie de *l'Entreprise* serait suffisante...

Léonard se secoua. Il n'était pas seul : d'autres volontés combattraient avec lui pour le même but. L'équipage avait l'habitude de ne pas mourir dans les situations les plus horribles. Il continuerait, et lui survivrait dans la foulée.

Mais il fallait un début à tout...

- Ça va, docteur ? demanda Devlin.

- Oui, mon seul souhait non satisfait est que le capitaine se matérialise ici !

Connaissez-vous le problème, avec ce fauteuil ?

- J'aimerais bien, dit Devlin sans dissimuler sa curiosité.

- Vous êtes folle, diagnostiqua McCoy. Enfin, chacun ses égarements. Non, ce truc n'a aucun soutien lombaire. (Il se leva pour montrer que le rembourrage était insuffisant.) Vous avez tous un siège mieux étudié. Dès qu'on est assis depuis une heure, on ressent le besoin irrésistible de marcher de long en large. Je sais maintenant pourquoi Jim se balade sans arrêt sur la passerelle. Autrement, il deviendrait fou.

Quelques rires amicaux se firent entendre.

- Si l'un de vous voulait me rendre vraiment heureux, il me fournirait un coussin, repris le médecin.

- Faut-il qu'il soit brodé ? Se renseigna Parker, britannique jusqu'au bout des ongles.

- Non, un des carrés de surélévation de l'infirmierie ferait l'affaire.

McCoy contacta l'infirmière de nuit, Pat Aiello, une grande femme aux cheveux noirs et au visage éternellement rieur.

- Que me voulez-vous à cette heure ? Pourquoi n'êtes-vous pas au lit ?

- Pat, avez-vous quelques coussins-supports en rab ?

L'infirmière confirma que oui.

- S'il vous plaît, dès que vous aurez l'occasion, faites-m'en porter un. Ce fauteuil de commandement a été conçu par un tortionnaire.

- Ce sera fait. Certaines personnes ont la belle vie, à rester sur leur séant toute la journée, pendant que les honnêtes gens s'échinent...

Son supérieur l'interrompit en riant :

- Laissez tomber les remontrances et amenez-moi ce matériel.

Quelques minutes plus tard, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent pour livrer passage à Spock. Il avait l'expression de quelqu'un qui, très pressé, venait d'être arrêté dans son élan par un événement qu'il n'analysait pas tout à fait. Il portait un petit coussin plat.

- Docteur, je suppose que cet objet vous est destiné.

- Oui, merci, Spock.

- Votre infirmière de nuit est une femme avare de paroles, mais ses arguments sont convaincants. J'ai quelque chose à vous montrer, docteur.

Parker avait immédiatement libéré la console scientifique. Le Vulcain appela les données idoines. McCoy vint regarder le moniteur par-dessus son épaule.

- Vous vous souvenez, docteur, que nous avons parlé de désintégrations qui présentaient les caractéristiques des tachyons ?

- Tout à fait.

- En menant des recherches dans ce sens, j'ai trouvé d'importantes quantités d'artefacts du même type qui ne se rattachaient à aucun processus spécifique. J'ai alors établi, pour toutes les désintégrations relevées, les courbes de temps et de lieu.

Le Vulcain désigna un schéma de la petite clairière où McCoy avait rencontré le AAt.

- Heureusement, nous avons des enregistrements du même endroit avant que vous, ou le capitaine, y soyez venus. Regardez.

Une sorte de lumière brumeuse apparaissait dans la clairière, se concentrant en amas de taches qui formèrent progressivement des lignes épaisses aux contours flous.

- Cela ressemble à des traces de gibier, commenta Léonard.

- Ce sont les secteurs où existe la plus grande probabilité d'occurrence des désintégrations de particules que j'étudiais, expliqua Spock. Et voici le même lieu après la disparition du capitaine.

Les lignes devenaient plus nombreuses, de plus minces coupant les premières.

- Jim..., dit McCoy avec un sourire.

- Les données ne sont pas à cent pour cent concluantes. Vous voyez à présent les enregistrements de décalage temporel. L'équipe d'exploration klingonne...

Des traces s'ajoutèrent au diagramme. Elle prenaient naissance au point de disparition des quatre Klingons, et s'étiraient vers le nord, en direction des collines. Peu après, les lignes des artefacts précédents les rejoignirent.

- Ben, voilà... (Léonard souriait toujours.) Ils sont tous là-haut. Et maintenant ?

- Ce n'est pas si simple, docteur. Les traces existent dans le « temps réel », mais pas les personnes. La désintégration des particules indique un glissement considérable dans le temps, et je ne peux pas déterminer si la direction est l'avenir ou

le passé. Même si j'en étais capable, je n'aurais pas la moindre idée du moyen d'atteindre le capitaine. Le supposer vivant est toutefois un petit soulagement il y a...

- Un petit soulagement ? Vous, espèce de créature semi-électronique au sang vert...

- Docteur, ressaisissez-vous. Pensez à votre pression sanguine.

- Hum, ce n'est pas important... Spock vous avez dit: passé ou avenir. Je pensais que personne ne pouvait voyager dans l'avenir !

Le Vulcain semblait plus insatisfait que jamais.

- Vous avez raison. C'est du moins l'opinion en vigueur actuellement. Hélas, les particules désintégrées présentent des propriétés qui contredisent cette conviction. Un pourcentage significatif d'entre elles rappelle le « décalage rouge » que subit la lumière en décélérant dans le milieu interstellaire. Cette qualité est associée aux caractéristiques de « montée » et de « descente » des quarks impliqués, et elle illustre l'entrée dans la ligne de temps présente lorsqu'on vient d'une dimension « plus rapide », à savoir un temps qui n'est pas encore d'actualité. Le facteur de compression...

Une migraine menaçait le médecin.

- Spock, le temps est perdu, parce que je le suis aussi. Simplifions. Nous savons où est Jim - plus ou moins. Nous savons *quand* il est - plus ou moins.

- Je serais très surpris qu'il se soit éloigné d'une durée supérieure à une semaine dans le passé ou dans l'avenir.

- Très rassurant. Par conséquent, si nous avons été en avance d'une semaine, ou si nous restons là huit jours, Jim réapparaîtrait

- C'est ce que je crois.

- Il nous reste donc à survivre pendant la semaine qui vient. Et si nous ne le retrouvons pas dans le futur..., dans le futur *présent*..., enfin, vous voyez ce que je veux dire..., nous utiliserons la « technique du lance-pierres » pour retourner en arrière d'une semaine et nous le récupérerons là.

- Voyager dans le temps n'est pas une procédure à prendre à la légère. Vous ne devez pas vous imaginer...

- Spock, vous vous faites trop de soucis. Je parie que le AAt sera avec lui - j'aurai quelques questions à lui poser, à celui-là

- Les Klingons aussi, je présume. S'ils sont toujours ici...

- Je ne les ai pas oubliés. Encore deux heures, dit McCoy, toute joie envolée. Continuez à travailler, Spock. Sauf si vous sentez que votre présence est requise ailleurs.

- A vos ordres, docteur.

* * * * *

Une heure et demie passa..., rien ne se produisit. Léonard avait prévu que sa nervosité croîtrait à mesure que le délai s'écoulerait. Bien au contraire, il devenait de plus en plus tranquille. Mais le renfort klingon n'était pas encore arrivé...

A l'heure H moins trente minutes, Sulu et Chekov prirent leurs postes, et Uhura s'installa devant le terminal des communications. Spock travaillait sur ses ordinateurs sans se laisser distraire. Le médecin bavardait avec ses officiers, faisant tout pour préserver leur calme et le sien. Cela entraînait dans son domaine de compétences ! L'éventualité d'être mort dans trente minutes n'était pas une raison pour cesser d'exercer ses talents.

- H moins quinze minutes, annonça Sulu.

- Les senseurs ? demanda McCoy.

- Rien à signaler à l'intérieur de leur portée. Répondit Chekov. Et rien dans les zones limites, pour autant que je puisse en juger.

- C'est peut-être une manœuvre pour nous tromper. Restez sur vos gardes !

Le cerveau de Len s'activa sur une série de conjectures.

- Balayage négatif, confirma Sulu. Aucune présence dans l'hyperespace.

- D'accord, nota McCoy en soupirant Mesdames et messieurs, je préférerais de loin que rien ne se passe pendant les quinze minutes à venir. Mais si l'événement en décide autrement, j'entends mener ce vaisseau au combat du mieux possible avec les ressources dont nous disposons. Et si j'ai quelque chose à dire dans cet univers, c'est qu'ils n'accrocheront pas nos scalps à leurs ceintures !

- Nous sommes tous avec vous, docteur, dit Sulu.

- C'est bon. Prenons l'aventure comme elle vient. Uhura, tout le monde est en sécurité ?

- Oui, toutes les équipes sont remontées.

- Monsieur Chekov, y a-t-il du mouvement du côté de l'*Ekkava* ?

- Négatif.

- Ils jouent les timides, commenta McCoy. Fascinant

Spock leva un sourcil sans rien dire. Les minutes passèrent Les officiers s'agitaient, touchaient des boutons, vérifiaient des relevés. Au centre, Léonard se tenait parfaitement immobile.

- Deux minutes, précisa Sulu, presque joyeux.

Une minute passa : elle dura un an !

- Une minute.

McCoy se concentra sur son souffle : respirer, expirer, respirer, expirer...

- Heure zéro.

Rien ne se passa.

Rien du tout

Toujours rien.

- Statut des Klingons ? demanda le médecin.

- Aucun changement, dit Sulu après un regard sur ses écrans. Les armes sont chargées à bloc, mais pas activées.

- Boucliers ?

- Boucliers levés, répondit Chekov. Ils ne leur serviront pas à grand-chose si nous attaquons. J'estime que leur croiseur tiendrait cinq secondes si nous utilisons la pleine puissance.

- Attendez un peu.

Le silence régnait sur la passerelle, un silence d'une teneur différente. Ils attendirent - deux minutes, trois, puis dix. Le médecin commença à se détendre.

- Soit leur cavalerie a rencontré un problème, soit notre ami a bluffé et tiré la mauvaise carte. Moi, j'en ai assez maintenant ! Monsieur Sulu, faites-nous faire demi-tour. Toute la puissance aux phasers de proue. Réduisez la vitesse. Bien doucement. Vous comprenez, l'idée...

- Affirmatif, monsieur.

Sulu adorait ce genre d'exercice. Il s'y lança à cœur joie. Léonard vivait la situation du point de vue des Klingons : l'ennemi défié attend l'heure de la bataille. Attend au-delà. Celui qui a posé l'ultimatum perd contenance, regarde l'adversaire. Il voit la forme argentée qui avance doucement, le grand disque plonge, les nacelles s'élèvent. La manœuvre autour de l'axe transversal continue, le disque a repris l'horizontale, mais en exposant les bouches avides des batteries de phaseurs et les orifices béants des tubes à torpilles à photons. Tout aussi lentement, le vaisseau tourne autour de l'axe longitudinal pour se remettre d'aplomb; simultanément, il ralentit. Les Klingons allaient voir sur leur écran le monstre grandir, s'élargir, écraser l'opposant de son ombre. Ensuite s'arrêter, les regarder de haut, poursuivant son orbite en marche arrière, sans se soucier de la virtuosité que ce manège exigeait du pilote. Viendrait à présent la démonstration de la virtuosité de l'officier de l'armement, distribuant la mort à partir de sa position de force.

- Voulez-vous que j'appelle Kaiev, docteur ? demanda Uhura.

- Pas encore. Qu'ils réfléchissent encore. Sulu, Chekov, paré à tirer. Toute la gamme des torpilles à photons, harmonisation de toutes les banques de phasers sur destruction totale. Le tout avec circonspection, qu'ils voient bien tous les détails.

Les officiers s'exécutèrent.

- La guerre psychologique, docteur ? dit le Vulcain.

- Je sais, Spock, la violence demeure. Mais ceci est nettement moins violent que ce qu'ils auraient voulu nous faire. Maintenant, Uhura, établissez la communication.

Le retour arriva sur l'écran : Kaiev dans son siège, pâle et tendu.

- *Commander MakKhoi...*, commença-t-il sans parvenir à maîtriser son expression.

Le médecin qui commandait l'Entreprise refusa de se laisser distraire.

- *Commander*, dit-il très lentement, je crois vous avoir conseillé de réajuster votre dose de Tocrine. Pourquoi ne pas l'avoir fait ? Imaginez ce qui se passera s'il faut régénérer votre foie ! Vous serez sur le flanc pendant des semaines.

- *Je serai mort*, répliqua le Klingon, *je ne peux pas me payer cette opération.*

- Payer ! (Léonard faillit s'étrangler.) Enfin, nous verrons cela plus tard. En supposant qu'il y ait un plus tard... Vous avez proféré des menaces contre nous, ce que je ne goûte pas du tout. D'autant moins que vos accusations sont parfaitement fausses. Mais l'équation n'est pas complète. Votre Haut Commandement vous a laissé tomber ?

Kaiev ne réagit pas.

- Je sais parfaitement ce que vous feriez si nos positions étaient inversées, reprit McCoy. Je dois admettre que je suis fortement tenté de vous bousculer un peu pour vous montrer à quel point vous vous fourvoyez...

- *Nous combattrons jusqu'à la dernière goutte...*

- Oui, oui, bien sûr, que vous combattrez... Quelle perte de temps, l'interrompit le médecin avec un geste de dégoût. Excusez-moi, Kaiev. Je ne voulais pas vous, blesser. Mais vous n'ignorez pas que ce vaisseau peut, vous écraser avec ses semelles à crampons.

- *Pardon ? Est-ce une nouvelle arme ?*

- Cela n'a pas d'importance. Nous pouvons vous détruire en... dix minutes environ, Sulu ? Cinq minutes, commander. Et mon équipage est assez irrité par votre attitude...

- *Commander, dit le Klingon après un court silence, vous savez que je ne peux pas me rendre.*

- En effet. Et je vous approuve sur ce point. Mais nous avons d'autres chats à fouetter. Je voudrais être assuré que vous avez annulé votre projet d'attaque.

Kaiev eut l'air moins à son aise que jamais.

- *Commander, mes ordres...*

- Vous avez suffisamment de marge pour ne pas vous suicider. Pas plus, je sais. Vous feriez bien de vous en servir, car je ne suis pas d'humeur à composer avec vos hésitations. Au moindre faux mouvement, je démolis votre vaisseau. Il sourit.) Et vous n'êtes même pas obligé de garantir que vous ne nous attaquerez pas plus tard. Je connais trop votre peuple pour m'attendre à ça. Une trêve, voilà tout ce je demande.

Les Klingons n'étaient pas véritablement des félons ce concept était plaqué sur eux à partir d'une morale typiquement humaine, ils étaient opportunistes. Ils tiendraient leurs promesses jusqu'à ce que la situation évolue en leur faveur. Léonard n'y voyait pas d'inconvénient, il était fixé dès le départ, mais cela lui ferait un soucis en moins tant que ça durerait.

- Alors, Kaiev, cessez de tergiverser. L'armistice tient ? Ou dois-je vous désintégrer, collecter les résidus en souvenir, et reprendre les recherches de nos équipiers ?

- *D'accord, dit le commander klingon, je promets. Je n'ai pas le choix. Mais je ne comprendrai jamais pourquoi vous autres humains vous comportez toujours ainsi. Moi, je vous aurais anéantis.*

- Disons que nous sommes handicapés par notre philosophie, et voilà tout. Kaiev, nous connaissons peut-être la localisation de vos gens.

- *Vraiment ? Où sont-ils ?* répliqua le commander, visiblement soulagé.

Cela risque de vous paraître étrange...

- *Commander, dit la voix de Sulu (Ça fait drôle de ne pas l'appeler docteur...) Il y a des distorsions dans l'hyperespace, qui s'accroissent. Nous allons avoir de la compagnie.*

- Noté. Préparez-vous. Kaiev, ils ont été déplacés dans le temps et se trouvent éloignés de nous d'à peu près une semaine à dix jours. Ne faites pas cette tête, je

vous avais averti... Nous avons besoin...

- Incursion, jeta Sulu. Je divise l'écran. Trois vaisseaux sortent de l'hyperespace et se dirigent vers nous. Temps jusqu'à leur entrée en orbite: deux point neuf minutes.

- Kaiev, l'Entreprise doit survivre, si vous voulez avoir une chance de retrouver vos équipiers. La probabilité que vous réussissiez à dupliquer nos données est négligeable. Je ne vous veux aucun mal, croyez-moi, et je désire autant que vous récupérer mes gens.

- Identification positive, intervint Chekov, ce sont les vaisseaux klingons *Sakkhur, Irik et Kalash*. Tous les trois ont leurs armes activées à pleine puissance. McCoy secoua la tête et passait en revue toutes les consoles de la passerelle.

- Noté. Mesdames et messieurs, soyez prêts.

Pour l'amour du ciel pourquoi ne suis-je pas dans mon infirmerie ? Et espérons que je ne pense pas ça pour la dernière fois...

Les quatre navires klingons occupaient toute la moitié droite de l'écran. Les nouveaux arrivants étaient de construction identique à l'*Ekkava*. Ensemble, ils pourraient vaincre l'Entreprise. McCoy se cala dans son fauteuil.

- Uhura, je voudrais quelques instants de silence.

La Bantoue coupa le son, ne laissant que les images.

- Spock, combien de temps pouvons-nous tenir contre une attaque concertée ?

- Quelques minutes. Moins, si nous sommes malchanceux ou placés dans une position désavantageuse.

Je ne veux pas quitter l'orbite. Mais il n'y a aucune raison de ne pas le faire. Ce n'est pas comme si Jim était là-bas physiquement...

Mais la survie de son ami n'était pas seule en jeu. Il y avait également les Ornae et Lahits, que les Klingons tenteraient certainement d'« effrayer » pour récupérer leur personnel.

- Nous éviterons ça. Par conséquent, nous resterons à proximité, et nous défendrons cette planète de notre mieux. Remettez le son, Uhura. Eh bien, Kaiev, nous n'irons pas plus loin ensemble. (Les deux commandants se regardèrent un instant.) Faites attention à votre foie.

Le Klingon ne répondit pas.

- Commander, dit Uhura. Un message des trois autres vaisseaux klingons. Ils demandent notre reddition.

- Uhura, coupez la liaison avec l'*Ekkava*. Et aux autres, dites simplement « Mon œil ».

Tous les autres officiers lui lancèrent des regards où se mêlaient étonnement et fierté..

- Ce n'est pas la formule consacrée ?

- Docteur, dit Spock, je ne vous croyais pas si féru en science militaire.

- Vous savez, Spock, ceux qui ne connaissent pas les erreurs du passé ne sont pas capables d'en profiter quand ils refont les mêmes.

Le Vulcain en leva les deux sourcils, mais l'heure n'était pas à la surenchère.

- Que répondent-ils ? demanda McCoy à son officier des communications.
- Rien, pour l'instant. Ils doivent procéder aux analyses sémantiques.
- Quoi ? Vous pensez que personne ne leur a jamais dit « mon œil » ?
- Peut-être, lança Spock, que nos prédécesseurs, placés dans la même situation, supposaient que cette phrase avait déjà été utilisée.

- Merci de tout cœur ! Ne voulez-vous pas aller aiguiser vos traits ailleurs ?
- Il y a des échanges radio entre l'*Ekkava* et les nouveaux venus, dit Uhura. Je ne peux pas vous dire ce qu'ils contiennent, ils se servent d'un code que je ne connais pas encore.

- Tant pis.

Passer les dernières minutes de sa vie à écouter une conversation klingonne devait singulièrement manquer de sel...

- Un message du vaisseau *Irik*, commander.

- En visuel !

L'image d'une autre passerelle klingonne s'afficha. Le siège central était occupée par une jeune femme campée dans une attitude fière et combative. Une chevelure abondante dans les tons auburn doré la singularisait. Jamais Léonard n'avait vu cette couleur chez les Klingons.

Une aberration génétique ?

- Êtes-vous le commandant McCoy ?

Sa voix ne correspondait pas du tout à son allure guerrière : elle était douce et presque fluette.

- Pour vous servir, madame, acquiesça McCoy. Vous avez l'avantage sur moi.

- *Cela est très vrai, et nous y reviendrons. Je suis le commander Akleïn, commandant en chef de ce détachement.*

- Enchanté.

- *J'en serais étonnée.* (Elle le dévisagea, soupçonneuse.) *Il me paraît difficile de croire que vous avez vaincu le puissant Kirk en duel.*

- L'art de tuer requiert plus d'une aptitude. Un combat face à face n'est pas l'unique manière... Il y a la ruse, le couteau dans le dos la nuit..

Le médecin n'osa pas regarder les expressions de ses officiers. La Klingonne fronça ses sourcils élégants.

- *Cela ressemble à un de nos scénarios. Nous pourrions avoir davantage de similitudes que nous le supposions.*

- Commander, excusez-moi, mais vous n'êtes pas venue jusqu'ici pour vous livrer à des études sociologiques. Quelles dispositions pensez-vous prendre ?

- *Monsieur, l'enlèvement de nos équipiers est un acte ouvertement hostile que nous ne saurions tolérer. En conséquence...*

- Il n'existe aucune preuve d'enlèvement, rétorqua McCoy en roulant des yeux. Ni pour vos gens ni pour les nôtres. Quand vos camarades ont disparu, personne ne se trouvait près d'eux. Aucun dispositif de téléportation n'a été utilisé, les relevés des senseurs font foi.

- *Nous savons tout cela. La conclusion incontournable est que l'une des espèces*

indigènes est responsable. Bien que nous soupçonnions fortement que vous en soyez les instigateurs.

Le médecin ne put se retenir de sourire.

- Nous serions ravis de vous fournir les enregistrements de tous nos entretiens avec les habitants de la planète. Vous verrez qu'il est impossible d'inciter ces gens à quoi que ce soit, même à donner des réponses simples à des questions simples.

- *Nous effectuerons nos propres recherches sur la planète et si elles confirment les résultats de l'Ekkava, nous entreprendrons des actions punitives à l'encontre des indigènes jusqu'à ce que...*

- Je ne le permettrai pas !

- *Je ne vois pas comment vous nous en empêcheriez,* répondit Aklein en souriant.

- Réfléchissez bien, commander. Vous êtes face à l'Entreprise, et sa force ne dépend pas d'un seul homme, même si c'est lui qui a bâti sa renommée. Notre force, c'est les quatre cent trente-huit personnes qui savent que vous êtes un adversaire dangereux. Mais elles y sont habitués, et elles ont déjà vaincu vos semblables.

- *Vous ne me faites pas peur, commander.*

- Tant mieux. La peur est dépassée, comme moyen de pression. La mort marche nettement mieux.

- Commander, dit Sulu, encore des remous dans l'hyperespace. Deux autres vaisseaux arrivent

- Vraiment ? Commander Aklein, vous affirmiez diriger ce détachement. Quelqu'un à la maison tenterait donc de vous doubler ? (Une idée lui vint, absurde, mais utile dans le cas présent.) Ou seraient-ce nos renforts ?

- *Mais Kaiev a dit...*

- Madame, je viens du Sud, expliqua McCoy, et nous sommes d'un naturel très ouvert. Mais nous ne racontons pas tout à nos amis, et encore moins à ceux qui ne le sont pas.

Entre-temps, le navigateur avait affiné ses observations

- Commander, ce ne sont pas deux vaisseaux.

- Plus ?

- Non, moins. Il n'y a qu'un seul.

McCoy s'approcha de la console de Sulu pour étudier les relevés.

- Il est énorme ! A moins que j'interprète mal...

- Vous interprétez correctement, docteur, confirma Spock. J'ai pris cette trace pour celles de deux navires. Mais il est seul. Il arrive en vitesse de distorsion six, et il décélère.

- Alors, commander, c'est une surprise ? Ce monstre ne ressemble à aucun bâtiment de chez vous, pour ce que j'en connais.

- *Repassez en alerte rouge,* dit Aklein à l'un des officiers derrière elle.

- Vous me vexez, commander. Vous n'aviez pas maintenu l'alerte pour nous ?

- Le vaisseau inconnu est passé en vitesse subliminale, annonça Sulu. Très grande coque. Il freine vigoureusement.

- Type non catalogué, dit Spock depuis sa console scientifique. Moteurs surpuissants pour sa taille.

- Extrêmement bien armé, précisa Chekov, vingt batteries de phasers, toutes en charge, en cours d'activation. Torpilles à photons, rayons tracteurs, générateurs de plasma-éclair. Qu'en pensez-vous, Sulu ?

- Un accélérateur multiphasé de particules radiantes, dit le pilote. Il sème des leptons. Dispositif très désagréable : un arrache-boucliers. Heureusement, ils ne peuvent pas tirer pendant qu'ils l'utilisent.

- Et l'identification de ce machin ? Cria le médecin.

- Pas d'identification, répondit Spock. La configuration recoupe un rapport des services secrets que j'ai lu récemment. Il est hautement probable que nous ayons affaire à un vaisseau pirate orion.

La console d'armement se mit à faire un nouveau type de bruit qui tapa sur les nerfs de McCoy.

- Sulu, ne pouvez-vous pas...

- Tout de suite, monsieur. (Il débrancha l'alarme acoustique.) Ils nous ont fait le coup du verrouillage de tir.

- Soyez prêts à riposter dès qu'il attaque ! Ordonna Léonard. Scotty, qu'est-ce que cela veut dire au niveau de nos protections ?

- Hum, cet accélérateur de particules radiantes est un appareil vraiment néfaste, doc... euh, commander. Les services d'ingénierie de Starfleet travaillent encore sur les défenses possibles.

- Allons, Scotty, impossible que vous ne soyez pas sur le coup ?

- A dire la vérité, le problème m'a effleuré l'esprit...

- Effleuré ne sera peut-être pas suffisant. Et que pouvons-nous faire entre-temps ?

- Tirer, dit Sulu.

- Pas encore, l'arrêta McCoy.

Son serment de préserver la vie, même celle des pirates, s'opposait à ses obligations d'officier de Starfleet Cette bataille-là aussi était indécise.

L'image de l'ennemi remplissait l'écran de la passerelle. Le vaisseau était immense - approximativement quatre fois la taille de l'Enterprise. Son fuselage était allongé, avec des tubes, des orifices, des baies partout.

- Il contient une ville entière, non, Spock ? Ils y vivent en colonies, des milliers de gens voyageant dans l'espace et pillant quand l'envie les prend.

- Ce sont les hypothèses généralement admises, confirma Spock. Mais nous disposons de très peu de données. Ils ont tendance à détruire tout ce qu'ils rencontrent.

- Grand bien leur fasse, rétorqua le médecin. (Puis il s'adressa de nouveau au commandant klingon) Alors, madame, que faisons-nous maintenant ?

- Je dois consulter les autres, dit-elle en coupant la communication.

L'Enterprise fut ébranlé par une violente secousse.

- Un tir de visée ? Pour déterminer la portée ? demanda Léonard.

- Oui, des rayons de phasers.

- Ils sont trop loin pour nous atteindre.

- Non, infirma Sulu, leurs rayons sont renforcés au dilithium.

- N'est-ce pas un peu onéreux ?

- Pas si vous êtes un pirate orion, intervint Uhura. Une des rares choses que je sais de leur langue est qu'ils traduisent notre terme de « voler » par « obtenir le paiement ».

- Les boucliers tiennent, dit Scotty après une deuxième secousse. Mais ça ne durera pas s'ils mettent leur arracheur en marche.

- Appelez-les, Uhura.

- J'ai déjà essayé. Ils ne répondent pas.

McCoy sentit ses espoirs s'envoler. Que pouvaient-ils vouloir ?

Sulu avait son idée:

- Les Orions ne tiennent probablement pas à avoir des nouveaux venus sur leur terrain. Ils chassent les braconniers des endroits qu'ils ont investis. On peut en conclure qu'ils ont déjà rendu visite à ce coin et qu'il y a des actions en cours.

- Je suis d'accord avec les hypothèses de M. Sulu. J'étais en train d'élaborer les mêmes, dit Spock.

- Je suis enchanté de l'harmonie qui règne entre les membres de cette équipe..., répondit le médecin en s'accrochant aux accoudoirs du siège de toutes ses forces. Préparez-vous à tirer.

- Prêts.

Chekov et Sulu avaient parlé d'une même voix, et ils s'exécutèrent à l'unisson.

McCoy attendit. Le temps d'une respiration.

Une autre.

Le vaisseau orion se découpait de tout près sur l'écran, comme une énorme baleine menaçante.

Reprendre encore une fois son souffle...

Puis tout devint blanc.

CHAPITRE IX

- Ne sommes-nous pas bien ici tous les cinq ?

Kirk contempla les quatre Klingons penauds. Ils regardèrent ostensiblement ailleurs; l'humain les avait désarmés, et une telle occurrence était plus qu'inconfortable pour un guerrier qui attachait du prix à son honneur...

- Monsieur, dit le capitaine au AAt, je dois contacter mon vaisseau. La présence de ces gens signifie à coup sûr que *l'Entreprise* est en difficulté.

- Vous entendez le son généré par votre instrument. Je crains que vous ne puissiez y remédier.

- Oui, mais j'ai une idée...

La jeune femme klingonne s'adressa à Kirk avec un dégoût non dissimulé:

- Vous prétendez comprendre ce charabia ? Vous devez être aliéné ou perversi

- Excusez-moi, premier spécialiste, vous ne connaissez pas suffisamment pour m'accuser ainsi !

S'ils ne comprennent réellement rien à ma conversation avec le Maître, j'ai un avantage ! A moins que ce ne Soit une ruse pour endormir ma méfiance...

- Quelle idée ? demanda le grand roc.

- Tout à l'heure, nous avons discuté de votre capacité d'habiter d'autres régions du continuum espace-temps. Mon communicateur est brouillé. Y a-t-il quelque chose qui vous empêche de vous.., déplacer pour informer mon personnel de ce qui se passe ? Ou de ce que se passera ?

- Malheureusement, oui. Nous avons appris il y a longtemps à ne pas interférer dans le tissu du temps. Ces tentatives génèrent toujours plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

- Pardonnez-moi, mais je me devais de poser la question. Ma place est auprès de mes hommes. Il faut que je trouve un moyen.

- Je suis désolé pour vous. Arrêtez-moi si j'ai mal compris votre technologie, mais votre téléporteur ne fonctionne pas non plus si les communications sont perturbées, puisque les ondes porteuses sont interconnectées.

- Vous avez raison. (Jim ne s'étonna pas des connaissances du AAt puisqu'il puisait dans son cerveau.) Je vais donc retourner à pied à la clairière où travaillent mes équipes. J'emmène ces quatre lascars pour qu'ils ne vous embêtent pas.

- Quel traitement leur réservez-vous ?

- Nous les renverrons sur leur vaisseau, pas de problème. Leur commandant sera sans doute en colère contre moi, mais moins que je ne le suis puisqu'ils ont surgi sans même se faire annoncer. J'aimerais savoir comment ils ont fait.

Le capitaine ne comprenait pas pourquoi Uhura ne l'avait pas averti de l'arrivée d'un ennemi. Bones devait y être pour quelque chose ! Il l'entendait presque dire... *Je ne voyais pas de raison de vous déranger. Vous n'auriez rien pu faire, et ils semblaient inoffensifs...*

Il ne servait à rien d'essayer d'imaginer les événements sans avoir la moindre donnée... Il pouvait toujours interroger le groupe de Klingons.

- Premier spécialiste Katur, qu'est-ce que vous cherchez ici ?

Jim avait remarqué les outils de fouilles et la plante aux feuillage gras vers laquelle avaient tendu les efforts des Klingons, éveillant ainsi les instincts protecteurs des Lahits (qui restaient d'ailleurs là, toujours un peu énervés).

- Je ne vous dirai rien, dit Katur d'un ton tranchant

- Oh que si. Vous me direz tout, sinon, vous découvrirez la vérité cachée derrière les histoires d'horreur que vous avez entendues sur mon compte.

Jim se baissa pour saisir un des disrupteurs.

- Un engin bien antipathique. Pas de réglage d'anesthésie. Bon, poursuivit-il d'une voix où perçait la colère, c'est quoi, ce végétal ?

- Du *tabekh*, répondit Katur sans hésitation.

- Et qu'en faites-vous ?

- Ne lui dis pas ! Cria l'un des hommes. Ils le prendront pour eux-mêmes !

- C'est la matière première indispensable pour fabriquer de la *tabekh*, expliqua quand même Katur

Une pensée affreuse traversa l'esprit de Kirk.

- Est-ce une drogue ?

- Imbécile ! Nous la mettons dans la nourriture.

Cette histoire fascina le capitaine. *Nous voilà bien avec sur les bras l'ingrédient de base du ketchup klingon !* Il se souvint des plaintes occasionnelles Spock sur l'état de fraîcheur des légumes hydroponiques, des grognements de McCoy au sujet de la viande reconstituée dépourvue de goût..

- Premier spécialiste, contester la qualité du rata est l'un des droits fondamentaux des équipages de l'Univers. Ne pouvez-vous réellement pas vous passer de cette épice ?

Tous quatre le fusillèrent du regard, mais aucun n'avoua cette faiblesse à voix haute.

- Dans ce cas, vous devez parvenir à un accord avec les habitants de la planète. Pour ce qui est des autres raisons de votre présence, je demanderai à votre officier supérieur.

Jim reposa le fuseur par terre. Quelle admirable manière eut le AAT de se remettre dessus sans avoir l'air de bouger !

- Maître, j'emmène les quatre Klingons. En attendant la restauration de la liaison avec mon vaisseau, je resterai avec mes équipes d'exploration.

- Comme vous voulez. Ils peuvent prendre une partie de la plante, les Lahits les y autorisent.

- Ils en font quelque chose ?

- Ils bavardent avec.

Kirk transmit la bonne nouvelle aux Klingons, qui se précipitèrent pour prélever quelques feuilles du végétal.

- Je vous dis au revoir, maître. Je reviendrai demain, si vous le permettez. Nous avons encore des sujets à évoquer.

- Je ne crois pas, dit le AAt, mais sa voix trahissait la satisfaction. Cependant, nous nous rencontrerons.

- Avec grand plaisir. (Puis Jim s'adressa aux Klingons:) Vous ne pouvez pas en porter davantage. Allez, on s'en va. Un peu plus loin devant, s'il vous plaît.

Ils quittèrent la clairière à l'atmosphère si calme, si reposante. Kirk repensa à ce qu'il avait appris de la grande pierre... Il était curieux de lire les relevés de Bones !

* * * * *

- Bon sang ! Hurla McCoy. Sommes-nous morts ?

- Non, répondit Spock, mais la durée de maintien de nos vies est imprévisible. Léonard respira profondément. *L'Entreprise* vibrait encore du dernier impact.

- Scotty, rapport !

- Les boucliers tiennent. Tout juste. Docteur, je vous conseille de partir d'ici.

- Vous avez sacrément raison ! Sulu, votre meilleure manœuvre d'évitage, s'il vous plaît. Uhura établissez une communication avec tous les vaisseaux klingons.

- Allez-y, monsieur.

- Mesdames et messieurs de l'Empire Klingon ! Ici le commander McCoy de l'Entreprise. Vous m'excuserez de quitter la formation, mais le dernier arrivé à notre rendez-vous n'a aucun égard pour les formalités, Lorsque nous aurons traité l'envahisseur de la manière adéquate, nous reviendrons en orbite pour régler nos affaires. Je vous conseille de garder vos arrières McCoy, terminé.

- Les Klingons accusent réception, docteur.

Il leur faudra faire mieux que ça, pensa le médecin Jim, revenez !

- Spock, l'orion nous suit ?

- Affirmatif.

- Et voilà la rançon de la gloire. Si je commandais ce vaisseau en permanence, je cacherais le matricule, De quel type sont les senseurs des Orions ?

- Ils effectuent un balayage standard, répondit Uhura.

- Pouvons-nous les bloquer ? Nous dissimuler ?

- Dans une certaine limite, à des distances astronomiques.

- Très bien. Sulu, éloignez-nous de la planète. Puis revenez selon une hyperbole longue et serrée. Chekov, calculez une trajectoire qui nous fasse contourner « Moucheron », et revenir pour repartir. Spock, juste avant que nous fassions demi-tour, éteignez tous les équipements qui ne sont pas indispensables à notre survie. N'émettons que le strict nécessaire !

- Docteur, dit Spock surpris, cette stratégie est bien connue... et efficace ! Si je ne vous connaissais pas mieux, je supposerais que vous avez lu Jellicoe. Ou Smith.

McCoy se sentit pris en flagrant délit.

- Jim me donne toujours des bouquins et il insiste pour que je les lise. Je n'y voyais aucune utilité jusqu'à présent. Je commence à changer d'avis, et j'essaie de rattraper mon retard depuis la nuit dernière.

- Docteur, un des vaisseaux klingons quitte l'orbite, annonça Chekov. C'est Kaiev.

- Il tire sur la partie arrière du vaisseau orion, intervint Sulu. Torpilles à photons pleine puissance. Aucun effet sur les pirates. Pas d'impact.

- Qu'est-ce qu'il veut ? S'interrogea le médecin. Il devrait prendre ses jambes à son cou !

- Un message de *l'Ekkava*, dit Uhura. Un enregistrement.

La passerelle de Kaiev apparut sur l'écran. Le commandeur avait l'air tendu; McCoy se demanda si sa prescription allait finir par être efficace. Le Klingon parla:

- *Entreprise, vous avez agi avec courage vis-à-vis de moi. Je voudrais vous rendre la pareille avant que nous mourrions tous. (Une petite pause, puis:) Et j'ai fait augmenter ma dose de Tactine.*

Léonard en fut ravi, *vraiment*. C'était la première fois depuis longtemps.

- Voyez ce qu'il fait, Sulu.

- Il tire toujours, avec des torpilles. Une a touché au but, mais sans provoquer de dégâts. Ce vaisseau est trop bien protégé.

- Il a des boucliers réactifs, expliqua Chekov. Quelques vaisseaux klingons très récents en sont équipés. Pas ceux qui sont venus ici. Le champ de force, du navire est chargé à une puissance très supérieure à la normale. Il ne se contente pas d'absorber la force de la torpille à photons, il la renvoie. Très déplaisant, surtout si vous suivez de près.

- Noté, répondit le médecin. Je suis étonné que les Klingons ne soient pas tous équipés de ces joujoux. Ils tiennent à être au dernier cri en matière d'armement.

- Pas dans ce cas, dit Spock. Les boucliers réactifs et l'arme à particules radiantes exigent une alimentation énergétique importante, qui ne peut être logée dans un vaisseau de la taille des leurs, ni même des nôtres.. Ce bâtiment orion transporte seulement plusieurs centaines de personnes. La majeure partie de l'espace disponible est occupée par les installations techniques. Savez-vous, docteur, que la présente configuration tactique sert parfois à l'Académie de Starfleet pour simuler des batailles ?

- Je trouve que M. Sulu s'exerce fort bien, remarqua le médecin. Et que fait Kaiev ?

- Il attaque toujours. Mais le vaisseau orion ne s'occupe pas de lui, répondit Chekov.

- Il a dû penser les distraire, dit McCoy. Ou il s'agit une démonstration de courage, comme le commandeur vient de nous expliquer.

- Deux des klingons quittent l'orbite, docteur, déclara Spock. Vue tactique sur écran.

L'ordinateur leur présenta l'image de « Moucheron », vue dans l'axe de son pôle nord, L'Entreprise était situé tout en bas de l'écran. Les chiffres de ses coordonnées

dans les axes X et Z changeaient sans cesse. Le vaisseau pirate pivota vers la gauche, quittant le plan de l'écliptique pour suivre le navire de la Fédération. Toujours aux basses de l'orion, l'Ekkava continuait à tirer. Les deux autres croiseurs klingons sortirent de l'orbite vers la droite, à l'amère de la planète.

- Où vont-ils ? Se demanda McCoy. Et que comptent-ils faire ?

- Je peux vous fournir une vue avec image concrète, si vous préférez docteur, proposa Spock.

- Non, non, c'est très bien comme ça, dit Léonard,

Voyant des vaisseaux, le médecin imaginait des gens et des vies. Dans sa tête, Hippocrate se lançait dans de violentes diatribes contre les autres engagements d'un officier de Starfleet. Par contre, un système de coordonnées propre et net lui rappelait l'imagerie médicale: des diagrammes complexes, mais gérables. De plus, la tactique était dans ses cordes. Len jouait volontiers aux échecs, au Go et au Gwyddbwyll.

- Ces gens-là, reprit McCoy, les yeux sur le point lumineux représentant les Orions, ne font pas dans la subtilité, n'est-ce pas ? Arriver et tirer dans le tas semble être leur stratégie favorite.

- Cela correspond à ce que nous savons d'eux. Confirma le Vulcain. Ils ont toujours eu recours à des armes surpuissantes et ils ont écrasé toute résistance. Prendre l'adversaire par surprise et trahir la confiance de leurs alliés occasionnels appartient également à leur répertoire.

- Bien, dit McCoy. Uhura, avez-vous retiré quelque chose des communications codées des Klingons ?

- Quels messages ? Ah oui, leur nouveau code ! Je l'ai déchiffré depuis un moment.

- Merveilleux ! Envoyez un message à l'Ekkava : « Nous allons jouer à cache-cache. Notez l'orbite. »

- Croyez-vous que cela soit sage, docteur ? demanda Spock.

- Oui, je le crois. Uhura, codez-le et expédiez-le.

- Puis-je m'enquérir de la stratégie que vous envisagez, docteur ?

- Bien sûr, Spock, bien sûr. Connaissez-vous les guérillas du XX^{ème} siècle sur la Terre ? L'idée fondamentale était de se déplacer en silence.

- Cette stratégie n'est pas dépourvue d'intérêt, dit le Vulcain. Il faut toutefois se rappeler que certains aspects de notre présence, comme les radiations résiduelles et les traces de chaleur, ne peuvent être inhibés ou dissimulés.

- Je sais, Spock. Mais, si près de l'étoile du système, l'espace n'est-il pas trop « chaud » pour que nous soyons détectés *uniquement* par le rayonnement thermique ?

- Cela est exact. Plus nous nous approcherons de l'héliopause, moins nous serons protégés.

- Je n'ai pas l'intention de m'éloigner, mais j'espère que nos poursuivants supputeront le contraire. Où en êtes-vous de vos calculs, Chekov ?

- La trajectoire est tracée, docteur, répondit le Russe.

Elle fut visualisée sur l'écran tactique : une hyperbole très serrée, ressemblant

à une comète, ou à une épingle à cheveux des temps anciens... Un côté formait la tangente au cercle orbital que l'Entreprise décrivait autour de « Moucheron ». L'autre côté s'éloignait d'environ soixante-dix mille kilomètres de la planète, pour revenir selon la courbe que McCoy avait demandée.

Le sommet de l'hyperbole était marqué en rouge.

- C'est là que nous devons utiliser les moteurs, expliqua Chekov.

- Je comprends. Validez et exécutez cette programmation.

- C'est fait, docteur.

- Nous allons couper tous les équipements qui ne sont pas essentiels à la survie.

Cela englobe les moteurs de distorsion, Scotty. Si mon souvenir est correct, Jim disait que ce sont eux qui laissent les traces les plus faciles à repérer.

- C'est vrai, répondit l'ingénieur, dépité.

- Vous n'avez pas besoin de les *mettre hors service*, le rassura McCoy. Combien de temps nous prendra un redémarrage à chaud ?

- Dans la présente configuration de combustible, neuf minutes.

- Une communication de Kaiev, docteur, intervint Uhura. Il dit « Message reçu. Notez mes éphémérides. Passage au contraire. »

- Il nous décrit son orbite, dit Chekov, pendant que ses doigts pianotaient furieusement sur sa console. Je suppose qu'il inversera sa parabole. C'est une solution rusée. Son plan doit prévoir l'utilisation des moteurs auxiliaires.

Après un moment de silence, le navigateur afficha l'orbite du vaisseau klingon sur l'écran il s'éloignerait vers la droite de « Moucheron », pour la contourner selon une courbe semblable à celle de McCoy, mais sous un angle différent et à une plus grande altitude. A proximité de la planète, les trajectoires des deux navires se recoupaient, pour diverger ensuite.

Un ennemi qui les chasserait sans connaître leur position exacte se trouverait forcément avec un des deux vaisseaux derrière sa poupe à un moment donné.

- Ce n'est pas un avantage terrible, reconnut le médecin, mais je ne suis pas capable de mieux faire pour l'instant. Nous ne pouvons pas abattre ce pirate, nous ne pouvons pas nous enfuir. Il faut attendre d'en savoir plus sur les capacités de ses détecteurs.

- Nous serons vulnérables pendant que les moteurs d'impulsion tourneront, rappela l'officier en second.

- C'est un risque inévitable. Comment sont les ordinateurs de ces gens, Spock ?

- La rumeur dit qu'ils les achètent aux Romuliens. S'il s'agit de modèles anciens, tant mieux. Mais les Romuliens construisent de très bons systèmes informatiques, dont l'extension est aisée. Vous souciez-vous de la rapidité avec laquelle les Orions traiteront les données collectées par leurs senseurs ?

- Oui.

- Je dirais qu'ils n'atteignent pas notre vitesse ou celle des Klingons. Mais il reste toujours des facteurs imprévisibles dans de telles affirmations. Comme vous le faisiez remarquer, docteur, la subtilité n'est pas leur style. Quand d'autres peuples rencontrent des Orions, soit ils sont détruits, soit ils s'enfuient afin d'échapper à ce

sort. Les pirates ne sont pas habitués à une lutte prolongée... Encore moins contre un axe Starfleet-Klingons ! Nous pourrions tenir un certain temps.

McCoy n'apprécia pas outre mesure la manière dont le Vulcain avait formulé sa pensée...

- Allons-y. Débranchons tous les équipements dont nous pouvons nous passer, avant tout les boucliers. Je n'aime pas me balader sans protection, mais s'ils ne nous voient pas, ils ne peuvent pas nous tirer dessus. Du moins pas efficacement. Vous connaissez votre boulot, faites-le.

Des manipulations allèrent bon train à tous les postes de la passerelle. L'éclairage passa en mode nocturne. Le bruit de fond généré par les équipements se fit plus discret.

- Uhura, je voudrais dire un mot à tout l'équipage.

La Bantoue lui signala qu'elle avait fait le nécessaire.

- Ici le docteur McCoy, commença Léonard (et pour la première fois depuis le début de cette aventure, sa voix se cassa), hum, excusez-moi. Mesdames et messieurs, nous allons nous faire tout petits et silencieux pour un moment, en espérant que l'immense navire ennemi nous perde de vue le temps que nous trouvions un moyen de nous en débarrasser. Vous n'avez pas besoin de vous taire (un regard sur Spock, qui hocha la tête), mais n'utilisez aucun appareil si ce n'est pas indispensable. Nos boucliers baissés, les électrons qui s'en échappent seront clairement visibles. Nous allumerons brièvement les moteurs d'impulsion dans environ... (Chekov fit un signe:) vingt minutes. Cette manoeuvre nous fera retourner vers « Moucheron ». Nous réfléchissons à toutes les solutions susceptibles de nous sortir de ce mauvais pas. Gardez votre calme, nous y arriverons ! McCoy, terminé.

Le médecin se cala dans son fauteuil, et attendit.

- Docteur, votre subterfuge peut ne pas aboutir y avez-vous songé ?

- Je comptais sur vous, Spock, pour souligner ce point. Faites-moi confiance juste une fois. Par ailleurs, avez-vous une idée qui nous offre une meilleure probabilité de rester en vie ?

Le Vulcain hésita.

- Je ne voudrais pas vous donner de faux espoirs... mais, non. Un grand nombre d'arguments parlent en faveur de votre stratégie, docteur.

- Vous voyez ? Le pire serait que nous explosions dans un grand feu d'artifice, mais Jim sera toujours vivant sur la planète. Les Orions ne nous aurons pas tués tous...

Spock sembla adhérer à cette conclusion réconfortante, car il se retourna vers sa console... pour y étudier quoi ?

Maintenant commence le plus dur: attendre. Je me demande comment Jim le supporte: rester assis là, alors qu'on voudrait envoyer son poing à la figure de quelqu'un... ou ne pas se battre du tout. Bien des fois, il a dû vouloir éviter la bataille.

Pour étonnant que cela paraisse à McCoy, cet état d'esprit n'était pas le sien. Il désirait ardemment que le vaisseau orion se désintègre devant ses yeux...

Mais les vies...

- Spock, combien de personnes ont-ils à bord ?

- C'est difficile à estimer. Je dirais sept cents.

Léonard avait dû voir mourir sept cents patients durant ses études de médecine. Les causes étaient variées des infections, des traumatismes, des pathologies chroniques, des syndromes inexpliqués... La mémoire ne stockait pas le nombre de ceux qui avaient succombé à quelque chose qu'il leur avait fait, ou qu'il avait omis de faire. Tout médecin *espérait* que ce pourcentage soit faible. Et espérer constituait un excellent entraînement en vue de la situation présente

- Quinze minutes avant la mise en route des moteurs d'impulsion, annonça Sulu.

- Quel degré de précision visuelle pouvez-vous me donner à cette distance ? demanda McCoy.

- Rien d'extraordinaire, répondit le pilote. Avec tous les systèmes en veilleuse, nous ne pouvons pas balayer le secteur comme d'habitude. Il faudra vous contenter d'une vue tactique légèrement améliorée.

Le bon docteur observa l'image synthétique afin de s'occuper à quelque chose. C'était si long... De coutume, l'Entreprise se rendait où il voulait dans un bruit de tonnerre et un nuage de poussière... Ramper à travers l'obscurité était insupportable.

Mais cela sauvera Jim. Et nous tous.

- Sulu, avez-vous pu prendre un hologramme du vaisseau pirate quand nous étions plus près ?

- Je pensais que vous alliez jamais me le demander, répondit l'Asiatique.

La vue tactique se décala vers la droite de l'écran; à gauche apparut l'engin qui avait surgi de nulle part. Dans la lumière assez claire régnant près de 1212 Muscae IV, toutes ses superstructures extérieures se distinguaient nettement.

- Qu'est-ce que c'est ? Ça ressemble à une serre, dit McCoy, montrant un point donné sur l'hologramme.

- Je pense qu'il s'agit d'une bulle de visée, dit Sulu. Un ensemble de senseurs extérieurs protégés par des boucliers.

- Cette chose semble être construite de bric et de broc, commenta le médecin.

A côté de la grâce élancée de l'Entreprise, le vaisseau ennemi donnait une impression d'inefficacité balourde. Mais il ne fallait pas se fier aux préjugés

- C'est sans doute le cas, poursuivit le pilote. Les Orlons ont dû acheter des pièces ici et là. Une fois qu'ils ont rassemblé tous les éléments, on dit qu'ils se retirent dans un coin éloigné du Bras du Sagittaire. Ils montent tout le navire dehors, dans l'espace. Ce mode de construction fait évidemment d'innombrables victimes. D'autres périssent lorsque l'ouvrage est terminé, afin que la puissance, l'armement et la provenance des composants du vaisseau ne soient pas divulgués...

- Amusant... Je pensais, Hikaru, que la piraterie des grands océans vous fascinait. Manier l'épée en haute mer et tout ça, non ?

- A l'abordage ! Que le grand cric me croque ! Cita Sulu en riant. Oui, le combat d'homme à homme sur les planches nues d'un voilier, le vent dans les cheveux... L'époque était différente. Ils redistribuaient un peu les richesses, ça ne faisait pas grand mal. Ce n'est pas comme détruire une planète si elle n'apporte pas assez de profit... Non, très peu pour moi, docteur.

- Je m'en doutais. Dites, c'est quoi, le cric ?

- Je pense que c'est une expression idiomatique, répondit le pilote, assez peu convaincu. Ou un monstre de la préhistoire...

- Il fallait que je pose la question. Et notre monstre à nous, que fait-il ?

- Il nous suit à la vitesse d'impulsion, dit Chekov. Il accélère à pleine puissance.

- Hum, il est vraiment anxieux de nous avoir !

En règle générale, un bon commandant de vaisseau évitait les régimes moteur périluminaux, parce qu'ils affectaient étrangement les moteurs... et les gens. Mais leur poursuivant devait juger que sa proie valait un petit risque.

- Nous sommes également au seuil de vitesse dangereux pour les ordinateurs, avertit Spock, le regard rivé sur sa console.

- Nous resterons en deçà du stade critique, dit McCoy. Criez s'il y a quelque chose d'autre que je dois savoir.

- Naturellement.

C'est le meilleur aspect de cette aventure, pensa Léonard, personne ne m'en veut d'occuper le poste de commandant. Il n'y a aucune compétition, aucun stress: ils souhaitent tous mon succès. Évidemment, il faut que je tienne le coup jusqu'au retour de Jim. Et ils voudraient le revoir dans le fauteuil.. autant que moi ! Si cela est possible !

- Le vaisseau orion accélère toujours, indiqua Sulu. Il se rapproche. Dix minutes jusqu'à la mise en route des moteurs d'impulsion.

- Probabilité qu'ils voient nos traces ? demanda McCoy.

- Cela dépend de l'orientation de leurs équipements de balayage au moment de notre démarrage. Si nous accélérons assez lentement, les chances sont plutôt pour qu'ils manquent les résidus d'ionisation pendant quelques secondes, voire une minute. Dans ce cas, ils auront très peu de données pour extrapoler notre trajectoire.

- Moins ils nous voient, mieux c'est, résuma Chekov. On peut espérer qu'ils nous cherchent plus loin que notre position réelle.

- Le facteur chance a une trop grande importance dans cette affaire, maugréa Léonard. Ce ne sont pas les meilleures auspices pour un débutant.

- Au contraire, docteur, rétorqua Spock, dans cette situation, un commandant nouveau dispose d'une plus forte probabilité de survie qu'un officier expérimenté. Un néophyte ignore quelles erreurs ne pas faire. Son antagoniste aura plus de difficultés à prédire ses actions, et ses motivations. Les choix tactiques d'un « bleu » seront imprévisibles, et efficaces, en cas de réussite. Il y a un léger avantage supplémentaire, d'ordre purement statistique, à savoir qu'il n'a pas conduit une bataille récemment, et si l'on combine les lois des grands nombres avec la théorie du chaos afin de...

- ... Me donner la migraine ! Coupa le médecin. Merci, monsieur Spock. Chekov, que font les autres klingons ?

- Ils suivent une orbite hyperbolique comme la nôtre, tracée de manière à pouvoir sortir rapidement du système, ou à passer en vitesse de distorsion, expliqua le navigateur. Ils sont très prudents. Ils connaissent la supériorité de l'armement des

Orions, mais ils se demandent si nous avons un atout caché que l'Empire serait désireux de connaître.

- Notre renommée nous a précédés, une fois de plus, murmura McCoy. Je n'aime pas cette réputation... Elle ne garantit pas une vie tranquille !

Une forte secousse parcourut le navire : sans comparaison avec les légers soubresauts qui se faisaient parfois sentir. En l'absence des boucliers, le moindre à-coup se transformait en séisme.

- Un autre tir de repérage ? Interrogea McCoy.

- Je suppose, répondit Sulu. D'après la direction, ils se méprennent nettement sur notre position.

- Grâce soit rendue au ciel pour les miracles mineurs ! s'écria le médecin. Quand nous aurons viré de bord, leur hypothèse sera encore plus fausse, n'est-ce pas ?

- Exact, docteur.

- J'y lèverai mon verre..., plus tard.

Léonard soupira, ses pensées se tournèrent vers le commandant Kaiev, qui naviguait quelque part dans l'immensité noire, avec son syndrome hépatique et son air nerveux. On ne pouvait jamais prédire qui se rangerait de vos côtés dans un coup dur...

J'aurais plaisir à discuter un moment avec lui, quand tout sera terminé, si nous survivons...

Plus que quelques minutes avant la mise en route fatidique des moteurs d'impulsion. Sur l'écran, ils glissaient inéluctablement vers le point d'inflexion.

Quelle est la motivation des Orions ? Considèrent-ils le fait de tuer, de détruire, d'opprimer, comme un boulot, quelque chose qui va de soi ? N'ont-ils jamais aucun regret, aucune compassion pour leurs victimes ? Il doit y en avoir qui aimeraient s'en sortir autrement, qui regrettent... Ce sera peut-être nous qui les éjecterons définitivement de la vie / Pour sauver la nôtre ! Pas moyen, mon vieux Len, de t'en tirer avec de la parlotte cette fois-ci... A la vie ou à la mort !

- Deux minutes, annonça le pilote. S'ils continuent leur course, ils nous perdront définitivement quand nous tournerons. Ils sont suffisamment loin pour rater les résidus, s'ils regardent ailleurs.

- Qu'il en soit ainsi, marmonna McCoy. D'ailleurs, l'Entreprise, en mode impulsion, doit être plus maniable que ce monstre ?

- Compte tenu de sa masse, et même si le vaisseau orion est bien motorisé, cette supposition est très certainement exacte, répondit Spock. Je recommande de rester en impulsion, car nous aurons alors un avantage sur eux.

- Recommandation notée, monsieur Spock. Nous y resterons.

Ce ne sera pourtant pas une solution éternelle, pensa McCoy. Il faudra trouver mieux...

- Trente secondes, dit Sulu.

- Vérifiez notre cap, demanda le médecin.

- Entendu, docteur.

Chekov lut une série de chiffres, contrôlée par Sulu sur son écran.

- Confirmé, entérina le pilote. Commandant, votre dernière possibilité de

changer d'avis.

- Allez-y.

Les moteurs d'impulsion se mirent en marche d'un seul coup. Leur fonctionnement différait de la montée en puissance progressive du réacteur de distorsion, et McCoy en fut surpris.

- Ils n'ont pas de problème ?

- Non, le bruit est normal, rassura Sulu. Il nous paraît plus fort parce que tous les systèmes sont en veilleuse.

La peur d'être entendu de Léonard était absurde, et il ne l'ignorait pas. Et ce vrombissement ne cessait pas ! Toute la Galaxie devait être au courant de leur position, à l'heure qu'il était !

Finalement, les moteurs s'arrêtèrent. McCoy respira de nouveau.

Sulu était en train d'étudier leur trajectoire, et celle des Orions. Il sembla assez satisfait:

- Pas mal. Nous suivons l'hyperbole serrée, comme prévu, et les pirates ne nous ont apparemment pas vus.

- Brava, messieurs. Statut des Klingons ?

- Kaiev n'est plus repérable par nos senseurs, déclara Spock. Sa position théorique se situe ici (le Vulcain fit clignoter un petit point rouge sur l'écran). Il prend les mêmes précautions que nous, ayant des intentions identiques. Cette tactique est un bon choix.

McCoy réfléchit un moment, puis demanda à Uhura:

- Nous reste-t-il une autre balise ?

- Oui, mais je n'ai pas encore eu le temps de la charger, répondit la Bantoue, un peu contrariée.

- Je ne veux pas la charger, enfin si, avec des détritrus. Voyez-vous... (Len se leva et approcha de l'écran où il désigna un point à proximité de l'intersection des trajectoires de *l'Enterprise* et de *l'Ekkava*, mais plus près de la planète), j'ai pensé lâcher une balise ici, qui commencerait ses transmissions juste avant que nous arrivions. Elle émettrait, par exemple, notre identification, et un appel au secours. Elle sonnerait comme si c'était nous.

- Je pourrais même y introduire une réponse, surenchérit Uhura, où Starfleet nous signale que la cavalerie aura un petit retard, et que nous devons tenir bon.

- Faites-le. Ce sera plus discret.

- Vous pensez, intervint Spock, attirer les pirates entre nous et *l'Ekkava*.

- Tout à fait. Suggestions, Spock ?

- Je recommanderais, dit le Vulcain après une courte pause méditative, un point situé plus près de l'intersection. En prenant l'hypothèse la plus défavorable, ce qui est conseillé dans des situations comme la nôtre, il est judicieux de garder aussi petite que possible la distance maximale entre nos vaisseaux et les Orions. La maniabilité supérieure de nos forces nous permettra de réagir plus vite aux mouvements du grand navire, qui, pour sa part, sera gêné par la proximité de ses adversaires.

- Quel est l'inconvénient ?

- Bien entendu, il existe. Si les Orions nous voient, et font feu, la probabilité d'un tir manqué est très faible. Selon mon appréciation, cet inconvénient est approximativement compensé par les avantages.

- Approximativement ? Ironisa McCoy.

- Docteur, comme vous le savez du jeu d'échecs, ce type de situation peut rarement être exprimé en termes de pourcentage ou de moyennes statistiques. Trop de variables entrent en jeu, par exemple une inspiration soudaine, et ne peuvent pas être prises en compte. (La mine du Vulcain exprima clairement qu'il considérait ces incertitudes comme une faute de goût.) Cependant, l'équilibre entre les effets théoriques est ce que nous pouvons attendre de mieux actuellement. Votre plan concernant la balise dont fuient des informations est brillamment raisonné. Les Orions auront la confirmation de ce qu'ils pensent, à savoir que nous nous dissimulons, et ils attaqueront notre position ainsi « trahie ». Reste à trouver quoi entreprendre ensuite.

- Vous n'avez que trop raison. (McCoy se rappela Kaiev tirant sur le vaisseau ennemi sans même attirer son attention.) A deux, avons-nous la moindre chance ?

- Je suis en train d'étudier les relevés des senseurs afin de délimiter les secteurs vulnérables du bâtiment orion, expliqua Spock. Il ne peut être totalement « à l'épreuve des balles ». Certaines zones sont forcément moins défendues, ou jugées assez bien protégées par les dispositifs d'attaque. Monsieur Sulu, monsieur Chekov, je souhaiterais connaître votre point de vue.

- Envoyez les données sur mon terminal.

Les trois officiers se penchèrent sur leurs consoles. McCoy se replongea dans la contemplation de la progression des trois points lumineux sur l'écran. Le vaisseau pirate s'éloignait toujours de « Moucheron ».

Continue comme ça, va-t'en loin, personne ne te regrettera..

Mais les désirs du bon docteur n'allaient pas devenir réalité.

- Uhura, quand en aurez-vous fini avec la balise ?

- Je travaille sur sa programmation, qui est presque terminée.

- Bien, dit Len en bâillant.

- Dites, docteur, à quand remonte votre dernier repas ?

- Euh ?

- C'est ce je pensais, reprit la Bantoue. Ne devriez-vous pas aller prendre un petit quelque chose ?

- Comment ça ? Au milieu d'une bataille ?

- Docteur, rien ne se produira dans les quinze minutes à venir, intervint Spock. Il ne s'agit pas d'une bataille dans l'hyperespace, où les conditions changent d'une seconde à l'autre. Pour commander, vous devez apprendre à déléguer. Détendez-vous, mangez un sandwich, soufflez un peu, vous n'en serez que plus efficace. Si votre présence devient indispensable, je vous appellerai.

- Vous êtes sûr ?

Spock le gratifia de l'expression particulière qui rappelait toujours à Léonard un professeur patient donnant un cours à un acéphale...

- Bon, bon, je suis déjà parti, dit McCoy en prenant la direction de l'ascenseur.

CHAPITRE X

Le médecin décida de se rendre à l'infirmierie, puisqu'il devait se détendre. Le simple fait d'emprunter la coursive lui donna l'impression que tout allait rentrer dans l'ordre dès qu'il passerait les portes de son antre...

Quelle belle illusion ! L'endroit était sens dessus dessous, comme il convenait, avec des patients partout qui recevaient des soins courants ou subissaient des examens de routine. Voilà le genre de chaos que Léonard affectionnait...

Lia appliquait une attelle à la jambe gauche de l'enseigne Blundell, en le sermonnant sur la prudence indispensable à l'exercice sportif.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? Railla l'infirmière en voyant son chef arriver.

- Je peux tout de même visiter mon propre service ! s'exclama McCoy. Je viens contrôler dans quel état de délabrement vous l'avez mis. Pour commencer, vous gêchez une attelle toute neuve sur *lui*. Mark, combien de fois vous a-t-on dit de faire attention en jouant au squash ?

- Elle ne veut pas utiliser le réducteur de fractures rapide ! Se plaignit Blundell.

- Elle a parfaitement raison. Vous n'écoutez rien. Alors, vous allez vous tenir tranquille et souffrir un peu. Et Taka, là-bas, a bien plus besoin que vous du protoplaseur. Sans mentionner que ce serait la quatrième régénération de cet os en un an, ce qui est au-delà du seuil critique. Vous resterez assis pendant cinq semaines; une bonne occasion de réfléchir à votre conduite future.

McCoy poursuivit son chemin jusqu'à son bureau, et referma la porte derrière lui. Il ouvrit le tiroir fermé à clé. Au fond, se trouvait un gros paquet qu'il sortit cérémonieusement. Cela faisait trop longtemps ! Léonard admira le conditionnement blanc, avec l'écriture noire en relief. Quelle élégance ! Il défit l'emballage avec délectation...

- Vous ne devriez pas manger de ça ! (C'était Lia, dépourvue de respect pour l'acte sacré.) C'est mauvais pour votre teint.

- Bientôt vous allez me dire que ça donne des maladies cardiaques. Taisez-vous, sinon je dévore tout !

Le médecin se régala du chocolat suisse que Dieter lui avait offert : la variante amère, à quatre-vingt-dix pour cent de cacao, un délice noir, luisant comme la robe d'un pur-sang...

- Tenez, dit Len, en tendant un carré à Lia, et ne dites plus que je vous ne donne jamais rien.

- Comment pourrais-je, après notre dernier rhume ?

- Ne le dites à personne, s'il vous plaît, ça ruinerait ma réputation.

- Comment vont les choses, là-haut ? demanda telle en souriant.

- C'est l'enfer ! Mais en pire, car je ne peux pas me plaindre, puisque j'ai provoqué la catastrophe en asticotant sans arrêt le capitaine. Vous voulez un autre morceau ?

- Non, merci. D'ailleurs, les résultats des analyses, de moelle osseuse sont arrivés.

- Je les verrai plus tard. Maintenant, il faut que je remonte. J'avais promis à Jim de ne pas venir ici !

- Je ne lui dirai rien.

McCoy repassa entre les lits en lançant à ses patients, ravis de le voir :

- Guérissez vite et fichez-moi le camp d'ici

Leurs rires l'enveloppèrent jusqu'au bout du couloir. Puis, l'épée de Damoclès réapparut dans son champ de vision intérieur.

Ça suffit maintenant ! Tu te laisses aller à des états d'âme au lieu d'appréhender la réalité telle qu'elle est et d'intervenir avec créativité !

Après tout, l'homme était maître de son destin.

Mais est-ce que les Orions en ont conscience ?

La pensée fit sourire McCoy. Ses doutes étaient compréhensibles : confronté à une situation inconnue, sans références vécues, il ne pouvait que se sentir incompetent, inapte à faire face. Simultanément, son inconscient avait emmagasiné quantité d'informations durant les longs entretiens où Kirk, ce maître, stratège et tacticien, avait expliqué ses décisions et analysé ses erreurs. Sans compter les parties d'échecs avec cet adepte de l'imprévisible ! Ce précieux outil de diagnostic allait peut-être les sauver.

Si je garde la tête froide, et que je m'appuie sur mes intuitions, je resterai maître de mon destin ! Malheureusement, je suis aussi le commandant de ce foutu vaisseau, et tant de vies sont en jeu... Enfin, allons-y et agissons de notre mieux !

L'arrivée du médecin sur la passerelle ne fit pas se lever une seule tête. Tous les officiers étaient concentrés sur leurs terminaux.

McCoy s'assit dans le fauteuil de commandement. L'écran lui montra le vaisseau, bien avancé sur sa courbe parabolique. Le marqueur représentant les pirates avait disparu.

- Où sont-ils ?

- Nous ne sommes pas certains, répondit Spock. Je crois qu'ils ont pris des dispositions de dissimulation électroniques.

- Comment ? Un bouclier d'invisibilité ?

- C'est possible.

- Magnifique ! Exactement ce qui nous manquait. De quelle manière l'auraient-ils obtenu ?

- Il a pu leur être revendu par les Romuliens, proposa Sulu. Ils bradent une partie de leur technologie ancienne. Mais s'il s'agit véritablement du système que nous connaissons, il n'y a pas de problème. Dès que nos senseurs seront à plein rendement, nous retrouverons les Orions.

- Seront à plein rendement ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Nous avons eu une légère avarie, expliqua l'officier en second sans lever les yeux de sa console. Un de nos capteurs de particules a fondu. Une équipe le remplace actuellement. L'intervention durera environ une demi-heure. Nous devons être circonspects avec le nouvel instrument, car il ne pourra pas être testé à fond.

- Où en est l'avancement des travaux ?

- Faits à cinquante pour cent, répondit Scott. J'y serais allé moi-même, mais aucune créativité n'est requise, et je ne saurais pas remettre ce machin en place plus vite qu'eux.

- Vous avez raison, Scotty. (McCoy se tourna vers Uhura:) Et notre balise ?

- Prête au lancement. Souhaitez-vous étudier sa trajectoire avec M. Spock ?

- Non. Je me fie au jugement plus compétent de Spock.

- Ceci, docteur, est une décision de portée historique, annonça le Vulcain, en tout cas, une grande première.

- Rassurez-vous, je n'en ferai pas une habitude. De toute manière, il est possible de modifier la trajectoire après le lancement ?

- Il serait préférable de ne pas avoir à le faire, dit Spock. La transmission pourrait trahir notre position réelle.

- Dans ce cas, nous la laisserons aller. Sulu, où se trouvent nos petits camarades ?

- Les trois navires klingons sont toujours au-delà des limites de l'écran. L'*Ekkava* se dissimule; nous supposons qu'il se cache par là. J'estime que nous arriverons au point le plus proche de « Moucheron » dans vingt minutes.

- Bien, on va envoyer notre balise. Uhura ?

- Prêt.

- Lancement !

- C'est fait !

Un instant plus tard, sur l'écran, un point vert supplémentaire filait vers l'endroit où les trajectoires de *l'Entreprise* et de *l'Ekkava* allaient se rencontrer.

- Je la laisserai arriver à environ quarante mille kilomètres de notre point de rencontre, expliqua Uhura, avant de déclencher ses émissions. Les Orions auront largement le temps de l'entendre, et de réagir. Ils tourneront et viendront à pleine vitesse...

L'officier des communications interrogea Spock du regard.

- Environ quatre-vingt-dix mille kilomètres à l'heure. Pour manoeuvrer, ils devront ralentir légèrement. J'estime que le changement de cap leur prendra six point quatre minutes, et que le trajet durera ensuite huit minutes.

- Puis ils désintègreront la balise en la prenant pour nous, se réjouit le médecin.

- Oh, le balayage courte portée leur apprendra que ce n'est pas nous. Mais ils tireront quand même, pour arrêter les émissions. Ils supposeront que nous utilisons aussi un bouclier d'invisibilité, et que nous sommes dans les environs. En tout cas, ils décideront très certainement de procéder à un tir en éventail. Pour ce faire, il leur faudra suspendre les dispositions électroniques de dissimulation, et pendant ce

temps...

- *Nous* leur tirerons dessus ! s'écria le médecin.

Len se leva pour aller regarder par-dessus l'épaule du Vulcain.

- Et l'analyse des relevés des senseurs ?

- Elle progresse, répondit Spock.

Pas aussi rapidement que vous voudriez, pensa McCoy, qui connaissait les formules consacrées de l'officier en second. L'écran du terminal scientifique montrait une vue d'ensemble du vaisseau pirate.

- Qu'il est moche, commenta le médecin. Il ressemble à une brique couverte de spaghettis gelés. Regardez-moi ces tuyaux et ces cheminées

- Je présume que les pirates orions ne se préoccupent guère de l'aspect esthétique. Regardez, docteur... (Le Vulcain sélectionna un détail à agrandir), cette face paraît moins lourdement blindée que les autres, selon la spectrographie. C'est peut-être une erreur de conception. Il sera difficile d'en être sûr: avant qu'ils ne commencent à faire feu.

- Vous n'imaginez pas comme cela me rend heureux !

- Je suis moi-même très insatisfait de notre situation, répliqua le Vulcain. Mais les gémissements ne nous feront pas avancer. Suivant les éléments dont nous disposons, ce côté du navire est notre meilleure chance. Il y a aussi les sas, car leurs vaisseaux, comme les nôtres, n'atterrissent jamais, et sont approvisionnés par des navettes. D'autre part, ces endroits sensibles seront mieux protégés par les boucliers. Nous devons tester nos théories sur le tas.

- C'est l'histoire de notre vie..., dit McCoy. Préparons-nous ! Sulu ?

- La balise suit sa course. Les trois vaisseaux klingons commencent à revenir.

- C'est surprenant. Pensez-vous qu'ils savent ce qui se passe ?

- Aucune idée, répondit Sulu. L'Ekkava reste silencieux. Les autres ont pu regarder ses éphémérides et tirer des conclusions. Leur virage est très progressif, comme s'ils désiraient rester de simples observateurs.

- Ils n'ont pas communiqué avec l'Ekkava ? demanda le médecin à Uhura.

- Non, aucune communication. Il règne un silence de mort dehors.

- Et si on trouvait plutôt un synonyme pour décrire ça ?

- Dix minutes avant jonction avec l'Ekkava, annonça Spock.

- A partir de maintenant, la balise reste quinze minutes à la position de transmission optimale, dît Uhura.

- Faites-la parler ! Ordonna McCoy.

Uhura appuya sur un bouton.

- J'ai utilisé un vieux code, précisa-t-elle. Ils n'auront aucune difficulté à comprendre.

- Très bien.

L'attente parut interminable. Les exercices de respiration ne servaient plus à rien.

- Nous avons obtenu une trace positive de l'Ekkava par balayage direct à puissance réduite.

Sulu effectua une légère rectification de la marque du vaisseau klingon, qui continuait de s'approcher de l'Entreprise.

- Noté.

Il était stupéfiant de voir à quel point on pouvait transpirer en quelques minutes. McCoy envisagea d'écrire un article sur la déshydratation des officiers aux postes de combat.

- Cinq minutes, docteur. On dirait que *'Ekkava* active ses armes. Le vaisseau pirate a fait demi-tour et avance à une bonne vitesse. Sa distance de la balise: six minutes.

- Toutes les armes parées. Ne les activez pas encore. Scotty, préparez-vous au redémarrage. Nous en aurons peut-être besoin.

McCoy s'éclaircit la gorge. Il était fascinant de sentir comme la bouche se desséchait pendant que sa vie défilait devant soi, les regrets se donnaient rendez-vous : pourquoi ne pas avoir goûté à tel plaisir, ne pas avoir observé tel coucher de soleil, ne pas avoir été honnête avec tel ami...

Une onde de choc ! L'Entreprise fut ballotté comme par la main d'un géant.

- Les pirates tirent sur la balise, expliqua Sulu. Ils approchent.

- L'ont-ils touchée ?

- Non.

- Bien. Uhura faites-la taire. Transmettez à *'Ekkava* : « Maintenant ! » Rien de plus. Sulu, vue tactique !

Un bloc oblong occupait le centre de l'écran, entouré d'un halo rouge clair qui représentait ses boucliers. Des tirs de phaser partaient d'un côté, manquant l'Entreprise. *'Ekkava*, plus près des Orions, tirait une pleine charge de torpilles à photon.

Je comprends à présent pourquoi leurs équipages sont si réduits. Le vaisseau est bourré de torpilles jusque sous le toit...

Le bâtiment orion n'était pas capable de tourner assez vite pour disposer tout de suite des Klingons. Il décélérait, mais il lui fallait du temps. Finalement, il pivota lentement, orientant son point faible vers l'Entreprise.

- Chekov, Sulu, le moment est venu de tirer comme des dieux, dit McCoy. Spock, donnez-leur les coordonnées.

Le viseur se centra sur le vaisseau pirate. Des croix marquaient les endroits supposés vulnérables.

- Toute la gomme en même temps. Peut-être que cela surchargera leurs boucliers, précisa le médecin. Peut-être... Gardez-nous une petite réserve, au cas où... Feu à volonté !

Ce fut fait. Les boucliers de l'ennemi s'illuminèrent; mais cela ne dura pas. Petit à petit, ils revinrent à la normale.

Mais Chekov n'avait pas encore épuisé toutes ses ressources. Une série de torpilles à photons touchèrent leurs cibles.

De l'autre côté, *'Ekkava* faisait feu. Tous les points vulnérables des remparts orions furent attaqués simultanément.

Les boucliers explosèrent, et s'éteignirent.

- On l'a eu, soupira Sulu.

- Vraiment ? demanda Chekov.

Le navire ennemi effectua un virage plus serré, en accélérant. Le klingon perdit du terrain, il ne combattait plus. La forme oblongue revint vers eux, les poursuivant le long de la trajectoire hyperbolique qui allait les conduire autour de la planète.

- Feu à volonté, ordonna McCoy.

- Les torpilles à photons sont en cours de chargement, dit Chekov. J'active seulement les phasers.

Il tira. Les rayons atteignirent l'immense bâtiment...

Qui les absorba.

- Mon Dieu, murmura McCoy, horrifié. Je me suis trompé. Nous appartenons aux livres d'histoire.

Une vague de désespoir submergea Léonard : pas de moyen de survivre, pas de moyen de sauver le vaisseau de Jim et ses occupants, même si lui mourait...

Le navire pirate se retourna alors qu'ils faisaient toujours feu, inutilement, sans espoir.

Puis tout s'arrêta. Plus de lumière, plus de son. Tout s'évanouit...

Voici la mort, pensa McCoy, avant de perdre connaissance.

* * * * *

Kick arriva dans la clairière, précédé par les quatre Klingons. Ils étaient furieux, bien entendu, mais que faire avec une arme pointée dans le dos ? Jim fut surpris de voir, à travers les arbres bleu-vert, une dizaine d'autres Klingons de tous grades, qui semblaient attendre quelque chose. Le lieutenant Kerasus s'entretenait avec un commandeur.

- Allez-y, vous quatre, rejoignez vos amis.

Les quatre jeunes gens furent téléportés sans délai. Le commandeur klingon prit congé de la linguiste de l'Enterprise et avança vers Kirk avec un sourire bienveillant. Jim, légèrement confus, garda une expression neutre.

- Capitaine Kirk, salua le Klingon.

- Commander...

- Kaiev de l'*Ekkava*. A votre service.

C'est à voir, pensa le capitaine.

- Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous avez brouillé les communications ?

- C'était très malencontreux, répondit le Klingon, mal à l'aise. Nous avons un défaut dans le tableau principal; un composant a fondu pendant le test, et l'équipement est resté en mode brouillage. Nous ne pouvions pas émettre non plus. Le problème est résolu.

- Vous souffrirez que je vérifie moi-même.

Kirk se saisit de son communicateur et l'ouvrit.

- *Ici Enterprise*, dit la voix d'Uhura.

- Ici Kirk. J'appelai pour contrôler le fonctionnement, lieutenant.

- *Bien, monsieur. Avez-vous besoin de quelque chose ?*

- Non, merci. J'ai passé un agréable après-midi de détente. Dites au docteur McCoy que j'arrive sous peu.

- *Compris, monsieur*, répondit Uhura après une pause à peine perceptible.

Qu'est-ce qui se passe là-haut ? McCoy aurait-il fait des siennes ?

- Capitaine, dit Kaiev, avez-vous un problème ?

- Non, aucun, affirma Kirk. Commander, puis-je m'enquérir de vos intentions ?

- Nous étions venus dans le but d'étudier cette planète, mais rien ne présente d'intérêt pour nous. A l'exception de certains spécimens de la flore.

Kaiev *rit* franchement. Cela perturba Jim au plus haut point: jamais il n'avait rencontré de Klingon aussi décontracté. Il ne paraissait pas sur la défensive. C'était vraiment étonnant.

- Je sais, répliqua Kirk, souriant presque malgré lui. Vous étiez à court de ketchup. Si nous pouvons vous aider, n'hésitez pas.

- Je vous remercie, capitaine, nous avons ce qu'il faut. Je ne voudrais pas paraître impoli, mais j'ai quelques affaires à régler sur mon vaisseau, d'ordre disciplinaire notamment. Nous quitterons l'orbite immédiatement.

- Bon voyage, alors, commander.

Kaiev prit son communicateur.

- Au fait, nous sommes-nous déjà rencontrés ?

Ce Klingon n'était vraiment pas ordinaire.

- Oh non, capitaine, mais MakKhoi m'a beaucoup parlé de vous.

Puis le commander disparut dans l'onde du téléporteur, non sans avoir levé la main en signe d'adieu.

Bones, qu'avez-vous bien pu faire ? Vous me direz tout !

L'enseigne Brandt vint se camper devant son chef:

- Capitaine, un des AAT se trouve sous les arbres là-bas. Il demande à vous parler avant votre départ, si cela est possible.

- J'y vais.

Kirk se dirigea vers les bois, passant devant un nouvel édifice ornaet. Il était plus grand que ce qu'il les avait vu construire auparavant, combinant l'inspiration slave, avec des flèches et des bulbes, à une structure de piliers à la grecque, et un soupçon d'architecture danoise moderne. Jim passa sous une sorte d'arc de triomphe, et fut récompensé par les rires joyeux de plusieurs Ornae, qui s'étaient fabriqués des yeux à son intention.

Les bois, frais et scintillant sous les rayons du soleil déclinant, accueillirent l'humain. Quel après-midi enrichissant et agréable avait-il passé ! Kirk prit son temps, admira les formes variées des feuillages, les reflets arc-en-ciel en fonction de l'incidence de la lumière. Qui sait quand il aurait à nouveau loisir de déambuler ainsi !

Arrivé à hauteur du Maître des AAT, Jim le salua et se renseigna :

- Monsieur, avez-vous oublié quelque chose ?

- Je crains que non, répondit le rocher. Capitaine, des décisions sont à prendre.

- Je ne m'attendais pas à avoir de vos nouvelles si tôt.

- Je ne pensais pas être si vite prêt à les prendre.. Avant que nous en parlions, j'ai une révélation à vous faire.

- Si cela doit durer un peu, permettez-moi m'asseoir.

- Faites. Capitaine, je vous ai trompé. Et les conséquences peuvent être graves. Vous serez sans doute en colère contre moi, et je vous comprendrai.

Tout le monde est extraordinairement confus aujourd'hui. A quoi veut-il en venir ? Serait-ce encore un point de vue que nous ne parvenons pas à partager ?

- Allez-y, Maître. Même si je suis furieux, je tâcherai d'être équitable.

- Je le vois. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, je désirais parler avec vous sans interférences.

- C'est ce que nous avons fait, je pense.

- Votre traducteur..., commença le Maître, cherchant les mots justes. Je crains que le terme « parler » ne recouvre pas tout ce que j'avais besoin de faire. Nous sommes une espèce dont la vision va au plus profond des choses.

Jim avait assimilé cet aspect; ce que le traducteur tentait de rendre par une relative signifiait que le AAt était un télépathe conceptuel.

- Votre *télépathie* ne me pose aucun problème.

- Ce qui risque de vous en poser, en revanche, c'est le temps que vous avez passé avec moi.

- Comment serait-ce possible ? Ce n'était que quelques...

- ... Jours. Deux, pour être précis.

Immédiatement, Kirk sut que c'était la vérité. Cela expliquait pourquoi il avait eu le sentiment d'appréhender les choses plus en détail, de vivre des minutes plus denses. Les sensations avaient été plus vives que d'ordinaire; sur le moment, Jim avait attribué ce phénomène à sa situation inhabituelle. L'impression d'avoir un peu décollé du sol était en réalité due à la déchirure du tissu temporel.

- Vous voulez dire que mon expérience de quelques heures couvre une période d'absence de deux jours... *Mon vaisseau !*

Le capitaine se força à conserver son calme, car l'effet du décalage durait toujours, et son angoisse était plus aiguë que dans des circonstances normales.

- Les périodes n'ont pas été concomitantes, expliqua le AAt. Je vous ai déplacé d'une semaine environ dans le futur. Dès que notre entretien sera terminé, je vous rendrai à votre ligne temporelle.

- Monsieur, dit Kirk en s'éclaircissant la gorge, vous aviez raison, je suis en colère. Mais je souhaite connaître votre motivation avant de porter un jugement.

- Nous avons besoin de communiquer. Vous n'avez pas été le seul à vivre d'une manière intense c'était mon cas aussi. Je devais prendre des décisions vous concernant, vous et votre Fédération. Il me fait du temps supplémentaire. Nous faire glisser un peu vers l'avenir me paraissait le seul moyen d'y parvenir, car d'autres Klingons suivaient le premier vaisseau, puis le grand navire...

- Quel grand navire ?

- Des pirates orions.

L'estomac de Jim se noua.

- J'ai également eu peur pour vos hommes, reprit le Maître des AAt. Mais ma préoccupation principale était pour ceux dont je suis responsable. Ils ont souffert des attaques orionnes, dont je vous ai fait revivre un exemple. L'aide que vous nous offriez était très tentante. Il fallait quand même peser le pour et le contre d'une association avec des étrangers. Les pirates nous ont traités avec cruauté, vous teniez un discours de paix et de générosité. Je devais découvrir quelle était l'attitude réelle de vos semblables. Je la connais à présent. Nos trois espèces rejoindront la Fédération des Planètes Unies. Nous apprendrons à partager ce que nous avons et ce que nous sommes. Désormais, plus rien ne sera jamais pareil; ainsi va la vie ! Le changement est irrémédiable, et je pense que l'enjeu en vaut la chandelle.

Seul un grand effort de volonté permit à Kirk de rester assis et de paraître serein.

- Je vous remercie de votre adhésion. Quelle disposition dois-je prendre au sujet de mon vaisseau ?

- Je pense que vous devriez y retourner. Ils sont en pleine bataille, et leur position est défavorable.

- Bataille ? Bones dans une bataille ? Il... Que font... Comment puis-je m'y rendre ?

Jim hurla, et gesticula, toute retenue oubliée face à une telle menace.

- Ils ont les boucliers, et je ne pourrais pas passer...

- Veuillez me suivre, dit le AAt.

Puis tout s'arrêta...

* * * * *

Et recommença.

Kirk se retrouva sur sa passerelle, où sonnaient les sirènes de l'alerte rouge, où régnaient la tension et l'appréhension, où les hommes s'efforçaient de ne succomber ni à l'angoisse ni à l'adversité...

- Diagramme tactique, tonitrua-t-il.

Toutes les têtes se tournèrent vers lui. Seul McCoy ne broncha pas, et garda le regard fixé sur l'écran.

- Il est plus que temps que vous reveniez ! Sulu, tirez à nouveau.

- Oui, confirma le capitaine. Et levez-moi ces boucliers. Sulu, virez à droite. Chekov, conditions de l'armement ?

Quel chaos ! Des vaisseaux partout autour d'un grand navire orion auquel devait appartenir la navette que Jim avait vue lors de son retour dans le temps avec le AAt. Quatre croiseurs klingons attaquaient le même ennemi...

- Nous avons de l'aide, dit Bones. Kaiev, de l'Ekkava, nous a rejoints le premier. Les autres ont suivi. Je pense qu'ils ne pouvaient pas résister à la tentation de se battre.

Kirk étudiait toujours la configuration de la bataille. Le vaisseau pirate était en

propulsion auxiliaire, comme tous les autres. Ils étaient prudents. Mais l'heure n'était pas à la prudence.

- Je reconnais cette fin de partie, dit-il à McCoy. Jellicoe, non ? Ce n'est pas forcément ce qu'il faut ici. Sulu, au diable tout ça, vitesse de distorsion quatre pour quitter le système.

- La procédure de redémarrage des moteurs est à peine commencé, intervint Scott. Il reste huit minutes.

- Alors, votre meilleure manoeuvre d'évitage, Sulu. Uhura, passez-moi un bloc-notes informatique avec les journaux de bord depuis mon départ. Vous avez mis tous les systèmes en veilleuse, je vois... Je comprends la présence d'un vaisseau klingon, mais quatre ?

- Le premier a égaré une équipe d'exploration répondit McCoy. Comme nous. Par tous les enfers, ou étiez-vous ?

- Sur la planète. En compagnie de votre ami, le AAt.

- C'est ce qu'affirmaient les Ornae et les Lahits.

- Ils sont en rapport avec les AAt. Avec le AAt, rectifia le capitaine, se saisissant du bloc-notes préparé par l'officier des communications, car je n'en ai vu qu'un seul. Sulu, écartez-vous encore un peu. Je veux plus d'espace.

- Quoi qu'il en soit, nous ne pouvions pas vous mettre la main dessus. Vous étiez indétectable par les senseurs; même votre communicateur avait disparu..

- Les AAt contrôlent le flux temporel, dit Kirk en survolant les notes. Nous verrons les détails plus tard. Entre-temps, je comprends les motivations du Maître. (Il regarda par-dessus son épaule.) Et puisqu'il nous a ainsi créé quelques problèmes, je vais lui demander de l'aide à titre de réparation.

- Le Maître ? S'exclama le médecin.

Il suivit le regard du capitaine, et se figea. Près des portes de l'ascenseur se tenait un grand rocher brun, de trop haute taille pour être debout sous le plafond. Il semblait le transpercer sans l'endommager.

McCoy se leva du fauteuil de commandement, ou Kirk prit place, et il s'adressa au AAt :

- Monsieur...

- Docteur, acceptez mes excuses pour vous avoir fait rappeler par le capitaine. C'était à lui que je devais, parler, et il y avait si peu de temps.

- Vous m'avez fait rappeler par le capitaine ?

- Le Maître a de nombreux talents, interrompit Jim qui étudiait toujours les journaux de bord: Prenez par exemple la dernière transmission de Starfleet, cette perte de signal soudaine... Monsieur, j'aurais aimé vous avoir avec moi par le passé... Tant pis. Sulu ?

- Nous avons pris de la distance. Les Klingons mènent la vie dure aux pirates. Le vaisseau orion a levé ses boucliers, et ils ne peuvent pas lui faire grand mal. Mais ils sont beaucoup plus rapides que lui, et ils se concentrent sur les endroits vulnérables.

- Éloignez-vous encore un peu. Il me faut réfléchir.

L'Entreprise vibra sous un impact.

- Torpille à photons, dit Spock, en se levant de son siège. Capitaine, permettez-moi de dire que c'est un plaisir de vous revoir.

- Amen.

McCoy se tenait à côté du fauteuil de commandement. Le triumvirat était à nouveau réuni.

- Je peux vous garantir, Spock, que c'est un plaisir pour moi aussi. Et tout ira encore mieux quand nous saurons comment nous débarrasser de ces pirates.

Kirk se souvint des cris des Ornae dans la nuit, et des branches en feu des Lahits.

- Quatre minutes jusqu'au redémarrage des moteurs, annonça l'ingénieur écossais.

- Bones, vous n'êtes pas obligé de rester. Je vous ai tenu éloigné de votre infirmerie pendant assez longtemps.

- Jim, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'ai commencé, et j'aimerais voir la fin.

- Quelle qu'elle soit... En tout cas, vous avez fait du bon boulot. Votre manière de traiter avec Delacroix était délicieuse: je n'aurais pas fait mieux ! (Le capitaine gardait les yeux rivés sur l'écran.) Ce vaisseau orion, c'est quelque chose ! Starfleet devrait s'occuper de savoir qui leur revend nos équipements. Tout ce qui est soudé sur cette carcasse n'est pas d'origine romulienne.

- Je remarque surtout un ensemble de détection à proximité de la proue, reprit Spock. Il paraît s'agir d'un équipement Starfleet légèrement modifié.

- Vous avez raison. Bones, les Klingons coopèrent-ils directement avec nous ?

- *L'Ekkava*, oui. Les autres sont détachés par leur Haut Commandement pour s'occuper de l'équipe manquante. Ils nous ont accusés d'avoir kidnappés leurs camarades avec l'aide des indigènes.

- C'est typique, grogna Jim. Uhura, demandez au commandant Kaiev d'arrêter son attaque et de venir nous rejoindre. Avertissez-le de notre intention de passer en vitesse de distorsion. Cette chose va sûrement nous poursuivre, et c'est exactement ce que je veux. Nous ferons demi-tour, et nous reviendrons à travers le système. Je conduirai les pirates au milieu des autres Klingons. (Kirk se leva pour aller programmer un trajet sur la console de Chekov.) Vous voyez ce point ? C'est là que nous quitterons l'hyperespace. Le temps de réaction étant ce qu'il est, les Orions nous imiteront avec un retard de quelques secondes. Nous nous retrouverons derrière eux, à une vitesse inférieure à la lumière. Que nos alliés nous attendent là, et soient prêts à faire feu. Quand les pirates passeront en vitesse auxiliaire, tous ensemble nous détruirons leurs boucliers, puis nous en finirons avec cette affaire. Uhura, transmettez également la liste des points faibles établie par Spock.

- Entendu, monsieur.

- Vous connaissez Kaiev, Jim ? demanda le médecin.

- Nous nous sommes rencontrés, répondit son ami. Ou plutôt, nous nous rencontrerons...

Cela soulève des questions intéressantes que poserai au Maître... Enfin,

revenons à nos oignons !

- Quel est ce petit point vert ? demanda Kirk.
- La balise de communication.
- Ah ! Un faux signal ? Devina-t-il, la première surprise passée.
- Oui, confirma le médecin.
- Vous vous êtes vraiment pris au jeu, dit Jim en souriant.
- Je n'avais pas le choix, bougonna Léonard.
- Effectivement. (Le capitaine parut un peu embarrassé, mais cela ne dura pas:)

Vous ne ratez jamais une occasion d'élargir votre horizon.

- Jim, vous pouvez prendre l'horizon, le rouler en boule et...
- Vous me préciserez ça plus tard ! Uhura ? Les autres vaisseaux sont prêts ?
- Tous sur le qui-vive, capitaine.

- Bien. Dites-moi encore une chose, Bones, comment avez-vous fait pour que ces gens se battent avec nous, au lieu de se battre contre nous ? Starfleet s'intéressera sans doute à la méthode.

- Je ne peux rien dire pour les trois derniers, expliqua McCoy, un peu penaud. Mais Kaiev, je lui ai simplement passé un savon.

- Hum, dit Kirk, pensant à toutes les fois où il aurait aimé faire de même à un Klingon. Ça semble avoir bien marché.

Ce n'était pas étonnant. A l'occasion, Jim avait bénéficié de quelques « savons » de Len. Il possédait un art qui ne devait pas laisser un Klingon indifférent.

Le capitaine approcha à nouveau de la console de navigation. Il entra quelques commandes que Sulu observa avec intérêt.

- Voilà. Gardez ces instructions en mémoire, nous aurons peut-être l'occasion de nous en servir. Scotty ?

- Les moteurs sont prêts.

- Monsieur Sulu, passez en vitesse de distorsion quatre, tout de suite. Veillez à l'axe Z, je veux que nous montions comme un ascenseur qui s'envole.

- Compris; monsieur.

Les circuits correspondant à l'hypermoteur établis, l'écran montra l'image du vaisseau orion, à une bonne distance derrière eux.

- Il ne leur faudra pas longtemps pour nous rattraper. Laissons-les penser que nous fuyons. Scotty, vous travaillez avec la nouvelle configuration de combustible, n'est-ce pas ?

- Pour le moment, oui, répondit l'ingénieur. Mais je suis préoccupé, il y a des difficultés. Je ne l'utiliserais pas pendant plus d'une heure. Actuellement, nous fonctionnons avec les moteurs à cent dix pour cent de leur rendement nominal. Je peux vous donner la vitesse de distorsion huit... pendant de très courtes périodes.

- Noté. Nous en aurons besoin. Si vous devez prendre des dispositions particulières pour atteindre la distorsion huit, faites-le maintenant. J'ai besoin de savoir ce que notre orion possède en matière de motorisation.

L'Écossais soupira et marmonna quelque chose dans sa barbe en se retournant vers sa console pour effectuer des réglages. Scotty se plaignait chaque fois que Jim

exigeait qu'il pousse ses moteurs, mais il renaudait également quand on ne lui demandait rien. Ses bougonnements devaient être supportés avec philosophie.

- A propos, Bones, l'équipe klingonne qui avait disparu, voulez-vous savoir ce qu'ils cherchaient ?

- Je serais curieux d'apprendre s'ils sont entiers. Ils vont bien. Je les ai vus se téléporter. Alors devinez.

- Je donne ma langue au chat.

- La forme végétale de l'anchois.

- Quoi ?

Kirk lui raconta ce qu'il avait appris sur la *tabekhite* McCoy hocha la tête:

- En fait, j'en ai entendu parler. Je ne pense pas que vous aimeriez l'essayer.

- Pourquoi ?

- Un des autres ingrédients est l'arsenic. (Kirk sursauta.) Les Klingons semblent apprécier les goûts amers. Et les composés d'arsenic sont essentiels à leur régime. Une carence peut avoir des conséquences désastreuses, notamment en situation de stress...

- Merci, Bones, interrompit Jim. Sulu, que fait notre poursuivant ?

- Il accélère à la vitesse de distorsion quatre. Personne d'autre n'est dans l'hyperespace.

- Très bien. Passez en cinq, monsieur Sulu. Accélérez dès qu'ils y passent aussi.

- Compris, capitaine.

- Pas mal pour du surplus militaire, dit Jim qui regardait le gros navire s'approcher. J'aimerais quand même savoir comment ils se le procurent. Nous ne sommes pas censés vendre des équipements aux marchands qui commercent avec les Orions ! Enfin, falsifier un certificat d'utilisateur final est une pratique ancienne...

- Vitesse de distorsion six, capitaine.

Kirk se sentait en parfaite forme. Livrer bataille le matin était toujours préférable. On était frais et dispos, l'esprit en éveil. Mais en fait, pour lui c'était plutôt le début de la soirée... Jim lança un regard au AAT, toujours debout près de l'ascenseur. Il aurait des réponses à fournir, plus tard.

- Ils ont rattrapé notre vitesse, annonça le pilote.

- Accélérez doucement, monsieur Sulu. Et faites attention à la trajectoire, si nous tournons trop tôt, le minutage ne sera pas bon.

- J'y veille, monsieur.

Le petit jeu continua, dès que le vaisseau orlon gagnait du terrain dans la course poursuite visible sur l'écran, *l'Entreprise* accélérât.

- Amorcez le virage, Sulu. Passez à la vitesse de distorsion huit.

- Hum, grogna Scotty depuis son terminal.

- Pas pour longtemps, je vous le promets. Quelques instants. Il doit pouvoir faire du neuf point cinq, je pense.

- Le navire orlon est à huit point cinq, dit Sulu.

- Accélérez à neuf point cinq pendant une minute. Ensuite, freinez jusqu'à la vitesse de distorsion quatre, puis sortez de l'hyperespace. Nous devons retrouver

notre vitesse d'origine. Uhura, je voudrais une communication sur tout le vaisseau.
Elle fit le nécessaire.

- Ici le capitaine. (Était-ce une illusion, ou un soupir de soulagement collectif se propagea-t-il à travers le navire ?) Nous sommes sur le point d'effectuer un freinage à haute vitesse dans l'hyperespace. Vous savez que cela provoque des fluctuations dans le système de gravité artificielle. Si vous tenez une tasse de café, buvez-la. L'opération ne devrait pas durer plus d'une minute. Kirk, terminé.

Jim se cala confortablement dans son siège et observa l'approche des pirates. Excellent, plus près ils seront, mieux ce sera. La manoeuvre qu'il allait tenter avait été inventée par des pilotes d'avions dans une des vieilles guerres terrestres. A l'époque, elle avait anéanti plus d'un ennemi !

- Nous verrons si l'efficacité est toujours la même. (Kirk continuait son raisonnement à haute voix :) Je m'attends à ce qu'ils fassent feu bientôt.

Comme si cela avait été un ordre, un rayon blanc jaillit du vaisseau orion. Sulu l'évita avant que le capitaine ait pu dire un mot. Le tir manqua sa cible, mais l'ennemi poursuivit son attaque. Le problème du pilote était de ne pas quitter la trajectoire prévue, sinon, ils se trouveraient trop loin de leurs alliés à leur retour dans l'espace normal.

L'Asiatique fit voler *l'Entreprise* en zigzag afin qu'il ne soit pas touché par le tir continu adverse. Kirk se cramponna aux bras de son fauteuil et retint son souffle. Un seul impact à cette vitesse, et ils se réveilleraient quand le Bon Dieu leur taperait sur l'épaule pour connaître leur nom. Jim entendit des grognements très insatisfaits derrière lui.

- Comment vont les moteurs, monsieur Scott ?

- Je maintiens l'équilibre, pour l'instant. Mais je ne peux pas dire pendant combien de temps ça sera possible. Ils ne sont pas faits pour ça, vous savez.

- Noté. Tenez bon encore quelques secondes. J'ai lu des études sur leur arrache boucliers, et je ne tiens pas à ce qu'ils nous l'appliquent. Sulu...

- Sortie de l'hyperespace imminente !

- Lancez un compte à rebours !

- Quatorze, commença Chekov, treize...

Un rayon de phaser les frôla, *l'Entreprise* fit un écart comme un cheval ombrageux.

- Un coup de chance, capitaine.

- Pour eux ou pour nous, Sulu ?

- ... Onze, dix, neuf...

- Uhura, communication à tout l'équipage : passage en vitesse d'impulsion dans huit secondes. Terminé.

- Cinq, quatre, trois...

Un nouveau soubresaut du vaisseau les secoua.

- Nous avons perdu le bouclier numéro six, dit Spock. Je colmate avec les boucliers sept et cinq.

- ... Un, zéro.

Quatre cent trente-huit estomacs se retournèrent quand le générateur de gravité artificielle stoppa, avant de repartir. Même Scott n'avait rien trouvé pour remédier à cet inconvénient. En freinant à des vitesses aussi élevées, il était prioritaire de maintenir l'intégrité structurelle du vaisseau.

Le capitaine n'eut pas le temps de se soucier des effets des changements aléatoires des champs de force sur ses muscles. Les moteurs de distorsions hurlaient.

- Vitesse de distorsion huit, sept, cinq., quatre !

- Maintenant !

Sulu effectua la manoeuvre en manuel, pour plus de sûreté.

Quand les secousses et les vibrations se calmèrent, l'écran montra de nouveau l'espace réel. Alors apparut le vaisseau orion : exactement au milieu du groupe de croiseurs klingons qui l'attendaient.

- Feu à volonté, ordonna Kirk. Monsieur Chekov, activez la séquence que j'ai programmée tout à l'heure.

De cinq côtés, les rayons des phasers convergèrent sur le grand navire. Ses boucliers s'affaissèrent.

- Visuel, agrandissement maximal, demanda le capitaine.

A la moindre erreur les pirates se retireraient dans l'hyperespace, et il faudrait repartir de zéro.

- L'appareil de détection, là, dit Kirk, brûlez-le. Sulu visa, et tira. Près de la poupe du vaisseau, la bulle explosa en un nuage de plasma vaporisé.

- C'est bon. Laissez-les ralentir.

- Les Klingons le suivent, avertit Chekov.

Ils devaient avoir de vieux comptes à régler avec les pirates orions, et ils considéraient que les laisser s'échapper serait une invitation à continuer de semer la destruction.

- Uhura, envoyez un message à Kaiev et aux autres commandants pour leur préciser que cette stratégie a été mise au point par nous, et que nous réclamons le droit d'achever l'ennemi.

La Bantoue obéit, puis transmit la réponse à son officier supérieur :

- Ils sont d'accord. Kaiev voudrait dire un mot au commander McCoy.

- Docteur, vous prenez votre communication ici ? demanda Jim.

- Uhura, dites-lui que je suis très occupé, et que je le rappelle dans un moment.

Les officiers virent le navire pirate ralentir, et commencer à basculer. Les croiseurs klingons le clouaient sur place avec des rayons tracteurs.

- Importantes explosions sur le vaisseau orion, annonça Chekov. Les systèmes d'armement et de motorisation sont à l'arrêt.

Lorsque la « brique garnie de spaghettis », à présent partiellement dégelés, fut immobilisée à quelque cent mille kilomètres de *l'Entreprise*, Kirk s'adressa au Maître :

- Allez-y, monsieur, je vous en prie.

Rien ne se passa, à l'exception d'un changement visuel : *L'Entreprise* fut soudain tout près du bâtiment orion et du groupe de Klingons qui le tenait prisonnier ;

Des regards admiratifs se posèrent sur le roc installé sur la passerelle.

J'ignore si les Orions ont pu voir ce tour, mais les Klingons vont se poser des questions. Notre frontière avec l'Empire va connaître une période de calme !

- Monsieur Sulu, statut des phasers ?

- Prêts à tirer, capitaine.

- Jim...

Kirk savait trop bien quel discours le médecin allait lui tenir :

- Bones, ils ont pris d'innombrables vies. Ils ont assassiné des Ornae et des Lahits sur cette planète, et des milliers, des millions d'individus peut-être, sur d'autres mondes. Ils ne comprendraient pas le sens d'une petite giflée...

- C'est vous qui commandez, soupira McCoy.

Jim étudia l'écran afin de déterminer l'endroit le plus approprié à une destruction complète et rapide.

Les espèces humanoïdes, se souvint-il, ont pour la plupart des ancêtres qui chassaient et tuaient pour vivre. Cela reste dans les gènes. Mais ceux-là ?

Le capitaine n'avait pas oublié la nuit sur « Moucheron », éclairée par les branches Lahites en feu, l'air empestant la chair brûlée...

Ils méritent la mort.

- Sulu...

- Monsieur ?

- Brûlez leurs moteurs, dit Jim finalement, sauf un, le moins puissant. Qu'ils aillent raconter leur défaite aux leurs ! Et soudez tous leurs orifices de tir. Uhura, où en sont leurs communications ?

- J'entends des échanges à l'intérieur du vaisseau.

- Pouvez-vous y insérer un message ?

- Bien sûr, capitaine.

- Allez-y. USS Entreprise au vaisseau orion. Nous vous remercions de cette agréable partie de chasse. Comme vous l'avez constaté grâce à notre dernière manoeuvre, notre nouveau dispositif de délocalisation immédiate nous permet de déplacer nos vaisseaux, entiers ou en partie, sans recourir aux moteurs traditionnels. Tous les navires de la Fédération en seront équipés sous peu. Nous vous laissons la vie sauve afin que vous puissiez en informer vos pareils. Nous ne saurions trop vous recommander de rester hors de notre espace, y compris ce système, qui est sous la protection de la Fédération. Un traité vient d'être conclu avec les trois espèces. Entreprise, terminé.

Des applaudissements retentirent sur la passerelle : la nouvelle de l'accord avec les habitants de « Moucheron » réjouit tout le monde. Seul Sulu était trop occupé à terminer la série de tirs sophistiqués qui détruisaient *précisément* les points demandés.

- Une transmission du commandant du détachement klingon, annonça Uhura. Capitaine, vous les avez déçus.

- Répondez « Désolé, je ne suis qu'un homme », dit Kirk en souriant. Mais conseillez-leur de laisser les Orions rentrer tranquillement, s'ils ne veulent pas que nous leur tombions dessus, venus de nulle part. Sinon, avons-nous subi des dommages ?

- Tout est en ordre, répondit Scott, en tapotant sa console. Nous les construisons pour durer, ces rafiots !

Jim se tourna vers le AAt :

- Monsieur, acceptez mes remerciements.
- Vous verrai-je demain matin ? S'enquit la grande pierre.
- Très certainement.

Soudain, le Maître fut parti.

- Puis-je venir avec vous ? demanda McCoy.
- Bien sûr, Bones. N'aviez-vous pas quelqu'un à rappeler ?
- C'est vrai. J'y cours !

* * * * *

Len sautilla même dans le couloir qui menait à son fief. Comment décrire son bonheur ?

- Qu'est-ce vous faites tous là ? Cria-t-il, joyeux. Je vous avais dit d'aller mieux et de déguerpir. Morrison, encore vous ! Ce n'est pas possible, nous vous nourrissons trop bien.

- Docteur, intervint Lia, vous devez signer ces rapports...
- Donnez, donnez, c'est merveilleux.

McCoy lui prit le bloc-notes des mains, et signa aux endroits requis, artistiquement et avec délectation. Son infirmière le regarda avec un soupçon d'inquiétude.

- Vous vous sentez bien docteur ?

- Pourquoi ? J'adore signer des formulaires. Si vous avez besoin d'une ordonnance, vous verrez, vous arriverez même à la lire. (Il se dirigea vers la porte de son bureau.) Excusez-moi, je dois appeler quelqu'un. Tout le monde me veut !

Une minute ou deux, Léonard resta simplement assis à contempler ses murs. Pas d'écrans avec des vaisseaux à détruire, pas de boucliers qu'il fallait lever. Et il n'y avait pas une arme en vue ! Quel plaisir...

- Passerelle, demanda-t-il à son unité de communication. Uhura, passez-moi le commander Kaiev.

- En visuel, docteur ?
- Oui, s'il vous plaît.

La communication fut rapidement établie.

- *MakKhoi, j'espérais que vous me parleriez avant de partir.*

- Le départ n'est pas pour tout de suite. Mais Kaiev, je voulais m'excuser de vous avoir menti.

- *Au sujet du duel où vous avez tué votre capitaine ?* répliqua le Klingon en riant. *C'était un excellent mensonge ! Dommage que ça n'ait pas été la vérité. Mais un jour, vous commanderez votre propre vaisseau !*

- Oh non ! Kaiev, je suis médecin.

Le commander ouvrit des yeux comme des soucoupes.

- C'est vrai, Kaiev. Je regrette que vous soyez déçu.

- *Si tous les toubibs sont aussi doués pour le commandement que vous, il me faut envisager de tuer le mien !*

- C'est peut-être mérité, sachant comment il vous a soigné ! Non, je ne voulais pas dire cela. Mais menacez-le un peu. Qui sait comment il traite vos hommes

- *Je vais voir, dit Kaiev, songeur. Une question encore, Makkhoi.*

- Allez-y.

Le Klingon regarda autour de lui comme s'il craignait que quelqu'un écoute.

- *Avec cette nouvelle arme, vous pouviez faire face à une force bien supérieure à notre détachement. Vous pouviez nous détruire sans problème. (McCoy se contenta de sourire.) Et vous avez parlé comme si vous étiez le plus faible. Cela n'a pas de sens.*

- Je ne vous ai pas désintégré quand je le pouvais, expliqua le médecin. Le fait d'être humain... Vous non plus n'avez pas toujours agi raisonnablement. Ce sont des gens comme nous qui préparent l'avenir. Un jour, peut-être nos peuples travailleront-ils ensemble.

- *Impossible, affirma Kaiev avec un joyeux dédain.*

- Tant pis. Si vous voulez, avant de partir, je peux vous examiner. Vous aurez ainsi une base pour évaluer le travail de votre docteur. Ce sera un geste de respect... entre deux commandants de vaisseaux !

- *Merci, Makkhoi. Je prendrai le temps.*

L'image du Klingon s'évanouit. Léonard sourit béatement.

CHAPITRE XI

Journal de bord du capitaine, supplément. James T. Kirk aux commandes:

La situation sur l'Entreprise est de nouveau normale. Le personnel affecté aux interviews linguistiques, ou à ma recherche, s'occupe de nouveau des analyses scientifiques. M. Spock estime qu'une première approche de l'histoire et de l'évolution particulière de 1212 Muscae IV prendra au moins un mois.

J'ai poursuivi mes entretiens avec le Maître des AAt pour mettre au point les détails du traité entre la Fédération et « Moucheron ». Il est d'accord pour que son monde soit désigné ainsi ! Et puisque les trois espèces ont des noms différents pour leur planète, ce sera plus simple.

L'Ekkava est resté en orbite sur demande du Maître. Les relations avec les Klingons sont faciles et cordiales; je dois me pincer parfois ! Avoir combattu un ennemi commun nous a rapprochés. Et., cette planète est un endroit si paisible. Une partie de mon équipage prendra des jours de repos sur la surface. Il faut profiter d'une telle occasion.

Comme l'expliquent les rapports de Starfleet ci-joints, l'amiral Delacroix avait été affecté à notre mission sans briefing à cause d'une restructuration hâtive. Il a été remplacé depuis, et le dossier de McCoy reste vierge de tout blâme, à l'exception d'un ancien du vol de cadavre.

Le médecin est tiré de cette expérience difficile avec grandeur. J'ai envie de le recommander pour une citation, mais Starfleet ne l'accorderait sans doute pas, pour ne pas créer de précédent. En tout cas, je suis heureux de me savoir entouré d'officiers capables d'assumer toutes sortes de responsabilités.

Je continuerai à visiter la planète, et à travailler avec le Maître sur certains points qui demeurent obscurs.

* * * * *

- Qu'est-ce que c'est, ce machin ? demanda McCoy en montrant du doigt un insecte volant au-dessus de leurs têtes.

- Docteur, dit Spock votre langage se relâche sensiblement. Il s'agit là de toute évidence d'un membre de la famille des hyménoptères...

- Oh, Spock, ne gêchez pas sa matinée à ce charmant insecte ! Il n'a fait de mal à personne !

- Je crains qu'il n'ait pas de nom, intervint le Maître des AAt. Il vole, il brille au soleil, il cherche un type d'arbre déterminé pour son pollen.

Les trois officiers de l'Entreprise avaient retrouvé le AAt pour une promenade matinale dans un bois magnifique.

- Vous adorez nommer tout ce que vous rencontrez, n'est-ce pas ? Si nous suivons votre exemple, bientôt toutes les choses vont avoir une désignation, dit le grand rocher.

- Et vous le ferez ? Donner un nom à tout, je veux dire ? Interrogea Léonard.

- Cela n'a pas d'importance. Aucune créature n'est obligée de garder le nom qu'on lui assigne. Elle connaît sa nature véritable, c'est l'essentiel.

Kirk jouissait en silence d'un paysage qui lui avait déjà tant apporté. Les préceptes philosophiques AAt ne pouvaient pas perturber sa sérénité.

- Quelle splendeur ! s'écria-t-il en respirant profondément.

- C'est vrai, dit le Maître avec satisfaction. Tout est beau, aujourd'hui. Votre vaisseau était la première étoile du matin. Dommage qu'il doive partir bientôt.

- D'autres viendront, dit McCoy.

- Aucun autre ne sera le même. Mais la mémoire reste toujours vivace. Et puis, vous ne vous en irez pas avant une semaine, au moins...

- Vous en ai-je parlé ? demanda Jim.

- Non, mais il faudra attendre au moins une semaine pour récupérer votre ligne de temps.

Kirk réfléchit un moment.

- Oui, l'Entreprise doit répondre à mon appel.

- Et il faut rendre à leur vaisseau les jeunes Klingons que j'avais amenés pour tester vos réactions quand vous vous retrouvez seul face à vos ennemis. *L'Ekkava* ne doit pas s'éloigner avant. Mais j'ose annoncer qu'ensuite, ils prendront leurs jambes à leur cou.

Le AAt s'amusait volontiers à user des tournures idiomatiques terriennes.

- Est-ce une prédiction ? Ou allez-vous faire en sorte que cela se passe ainsi ? Intervint Léonard.

- Il n'y a aucune différence entre les deux, répondit le Maître, perplexe.

- Une chose, monsieur, dit Kirk. Quand nous avons parlé... ou parlerons, plus tard cette semaine, et que vous faisiez vos choix, enfin, que vous ferez vos choix. Au diable les accords de temps ! (Le AAt émit un roulement un peu saccadé, que Jim avait rapidement identifié comme étant son rire; car le Maître riait souvent.) En tout cas, vous avez dû savoir, puisque nous étions dans l'avenir, que j'avais pu éviter la destruction de mon vaisseau lors de la bataille avec les Orions.

- Non, parce que vous ne l'aviez pas encore *fait*. Et si je l'avais su, et si j'avais partagé ce savoir avec vous, cela vous aurait rendu insouciant. Vous n'auriez pas éprouvé la peur qui est votre arme essentielle lorsque vous défendez votre navire.

- Mais vous saviez forcément ! Vous étiez dans l'avenir.

- Certes. Cependant, aucun de nous ne connaissait le présent. Le présent est tout, vos actions y construisent les piliers de l'avenir sur les fondations du passé. Le présent est dangereux, presque trop pour qu'on y intervienne.

- Néanmoins, nous l'habitons, dit Spock.

- Oui, c'est une source d'émerveillement. Mais le fonctionnement des autres mondes doit garder un voile de mystère pour moi. En tout cas, capitaine, je ne vous ai rien révélé qui vous empêche d'accomplir votre travail comme vous deviez le faire.

Le groupe s'arrêta à l'orée d'une clairière qui s'ouvrait sur une vallée où serpentait une rivière argentée.

- Maître, osa McCoy, êtes-vous heureux de notre venue ?

- Heureux ? C'est un concept difficile. Vous avez une fille, docteur; quand elle commença à voler de ses propres ailes, qu'avez-vous ressenti ?

- De l'appréhension à l'idée de tout ce qui pouvait aller de travers. En même temps (Len. chercha ses mots) j'étais fier j'aspirais à ce qu'elle devienne adulte, à ce qu'elle fasse son chemin dans la vie...

- Voilà. D'importants changements ont eu lieu ici en quelques jours. Les Ornae me parlent déjà en des termes que je ne les ai jamais entendus utiliser. Votre langage enrichit le leur. Certains d'entre eux voyageront dans l'espace plus tard. Et les Lahits bavardent davantage avec moi, ils deviennent plus ouverts.

- Monsieur, intervint Kirk, je ne crois pas que les visites des gens de la Fédération seront très fréquentes. Seulement quelques scientifiques... Nous ne voudrions pas troubler un endroit si paisible, si...

- ...Paradisique, capitaine ? Vos amis en ont détruit quelques-uns à l'occasion ? Je vois que oui. Votre souci est tout à votre honneur. Vos façons d'être pourraient contaminer les nôtres. J'avais cette crainte au départ. Je ne l'ai plus maintenant. Soyez donc rassuré. Vous n'êtes pas assez forts pour nous apporter autre chose que de l'enrichissement. Dans quelques millénaires, vous parviendrez peut-être au stade où vous infléchirez une ou deux de nos convictions.

Jim Kirk ne répondit rien; il se sentait enveloppé d'une immense étendue d'âge et de puissance. Nos intentions sont bonnes. *C'est déjà quelque chose. Mais d'où tirons-nous la prétention de chercher à comprendre tout ce qui se passe autour de nous ? Sans compter que le mystère est tellement plus fascinant que le savoir...*

- Je sais, capitaine, que vous avez été d'une parfaite honnêteté dans nos négociations. Vous auriez pu tenter d'influencer ma décision de bien des manières plus ou moins subtiles. Vous ne l'avez pas fait. Vous avez décidé de ne pas le faire. Le temps est venu pour nous de grandir. Notre histoire - qui englobe l'avenir - contient votre venue. Mais ne croyez jamais que c'est de votre fait. L'histoire qui s'écrit ici est la nôtre !

Tous quatre poursuivirent leur chemin le long de la rivière.

- Et votre peuple ? demanda le Vulcain. Les autres AAt ne paraissent pas très sociables.

- Monsieur Spock, répondit le AAt, leur transmettant un sourire, je suis ici le seul de mon espèce pour l'heure. De nombreux autres existent, mais ce n'est pas leur place.

L'impression de Kirk en fut confortée: le Maître était un mystère. Ils n'avaient pu fixer aucune manifestation AAt sur les relevés des senseurs; c'était comme s'il n'existait pas.

- A être le seul de votre espèce, ne souffrez-vous pas de la solitude ? Lança Jim.

- Comment pourrais-je, avec toute une planète habitée par deux peuples ? Et à présent, une troisième espèce s'ajoute, pour laquelle ma responsabilité n'intervient pas. Des jours heureux m'attendent

- Votre responsabilité ? demanda Spock.

- Celle de préserver, de protéger plus faible que soi. (Le Maître fit halte devant un arbre isolé qui poussait au bord de la rivière.) Des merveilles se produisent ailleurs, c'est l'évidence. Ce sera une grande joie d'observer celles qui naîtront ici.

Léonard avait encore une question:

- Avez-vous envisagé de voyager dans l'espace ? Le AAt contempla la vallée où les hautes herbes se balançaient doucement dans la brise, les gouttes de rosée reflétant les tout premiers rayons du soleil.

- Qui ne songe pas de temps en temps, à abandonner son poste, et à faire autre chose ? A recommencer ailleurs une vie meilleure ? Mais si vous attachez de l'importance à la parole donnée, vous décidez de rester là où est votre devoir. Non, ma place est ici. Mais vous (Jim eut la sensation qu'il s'adressa spécifiquement à Bones), qui partagez mon engagement, vous reviendrez peut-être un jour.

Kirk aurait aimé répondre « oui », mais dire la vérité à cet être était devenu une habitude indéracinable.

- Nous n'agissons pas selon notre seule volonté. Nous aimerions revenir, mais ce n'est pas sûr.

Ils continuèrent leur chemin à travers l'herbe humide. Jamais le Maître n'écrasa un brin ou ne brisa une fleur.

- C'est un joli truc, ce que vous arrivez à faire.

McCoy était dépassé par une partie des événements, d'autant que l'aube se levait à peine, et qu'il n'avait jamais été du matin.

- Vous y parviendrez un jour, ne vous inquiétez pas.

- Il me faudrait perdre du poids avant ! Ils arrivèrent dans une forêt; les arbres se serrèrent de plus près, et le sentier se fit plus étroit.

- Je tenais à vous montrer cela, dit le AAt en les guidant.

Devant eux s'étendait une plage de sable de couleur pêche, virant à l'orange sous le soleil levant; au-delà luisait l'immensité bleue d'un océan.

- Merci, murmura McCoy, ébloui.

- J'étais persuadé que vous aimeriez venir ici. C'est une frontière parmi beaucoup d'autres. Je vous remercie d'avoir franchi la mienne, et de l'avoir défendue.

- Maître, dit Jim, c'était un plaisir. Et je vous remercie de votre hospitalité.

- Oh, il faut être accueillant. On ne sait jamais en compagnie de qui on va se retrouver.

Puis il disparut dans un grand rire.

- Une mystérieuse créature. Je serai triste de partir, souffla Kirk.

Spock contempla le lever de soleil pendant la durée de temps adéquate, puis prit la parole :

- Capitaine, je pense que le lieutenant Uhura souhaite que je regarde son algorithme de traduction. Nous avons fini par comprendre les pronoms des Lahits et quelques verbes.

- Allez-y, Spock.

Le Vulcain s'en fut à travers la forêt, laissant les deux humains sur la plage dorée. Jim fit quelques pas vers un grand galet à moitié enfoui dans le sable.

- Excusez-moi, lui dit-il, avant de s'asseoir.

- Vous préférez prendre vos précautions, railla Léonard, après avoir ramassé un coquillage mauve.

- Bones, je suis pas géologue. Tous ces rochers sont pareils à mes yeux, et je ne veux pas m'asseoir sur une pierre qui risque de me parler. Pas sans m'être présenté, en tout cas.

- C'est une planète étrange.

- Ce sont surtout les choses qui se sont passées qui me paraissent étranges.

- C'est à moi que vous dites ça ! Et vous, allez-vous vous cacher dans les arbustes pour vous regarder apparaître dans quelques jours ?

- Certainement pas. Le Maître fait ce qu'il veut, mais un temps et un lieu à la fois me suffisent.

- Je n'ai même jamais réussi à savoir comment prononcer son nom..., regretta Léonard.

- Vous étiez trop occupé... Au fait, Bones, je vous dois des excuses. Si j'avais su que je vous exposais à un tel chemin de croix...

- Oh, Jim, ne vous en faites pas. Vous ne pouviez pas deviner. Dans l'ensemble, je ne regrette rien. Si le prix à payer pour l'adhésion de cette planète à la Fédération était que je sois mort de trouille pendant deux jours, il n'est pas trop élevé. Ne croyez-vous pas ?

- Si vous voyez les choses ainsi, tant mieux.

- Et n'oubliez pas l'élargissement de mon horizon ! Non, sérieusement, Jim, je n'ignorais pas que c'était *votre* vaisseau. Maintenant, j'en ai *conscience*. Il m'a été facile de formuler des critiques de derrière le fauteuil. J'ai appris à connaître la place en y étant assis. Quand tout va bien, c'est génial. Mais sinon..., je préfère garder le poste pour lequel je suis qualifié.

Le capitaine hocha la tête en souriant.

- Un de ces quatre, je trouverai moyen de vous confier une intervention chirurgicale. Alors on verra qui a la souplesse d'esprit sur ce navire

- Non, merci ! s'exclama Kirk.

Ils restèrent un moment silencieux à observer les vagues aller et venir et le soleil monter dans le ciel...

- C'est la sérénité qui est extraordinaire ici, soupira McCoy. On dirait un monde enchanté.

- Protégé, oui.

- Ça doit être grâce au Maître, dit Léonard, songeur. Je lui souhaite une longue vie

- Il parlait des autres membres de son espèce... Je me demande où ils sont.
- Partout, si mes soupçons sont fondés.
- Quels soupçons, Bones ?

- Oh, juste une idée. J'ai pensé à quelque chose, tout à l'heure, et le AAt l'a pioché dans ma tête. Il était d'accord, et trouvait que c'était bien vu. Vous vous rappelez, quand nous avons mentionné les étrangers dont il faut s'occuper gentiment. La citation exacte est qu'on peut offrir l'hospitalité à des anges sans le savoir... C'est vrai. Dans toute la Galaxie existent des légendes sur des êtres pleins de sagesse et de pouvoir, qui apparaissent sous des formes mystérieuses. Rien que sur Terre il y a des centaines de noms pour des créatures qui parlent et agissent comme le Maître des AAt, qui protègent les innocents, font que les événements prennent la bonne tournure, réalisent des miracles...

- Vous exposez une théorie intéressante. Une autre espèce du genre des Protectors ? Qui voyagerait à travers l'Univers, et prendrait en charge des planètes entières, ou des systèmes écologiques ? Pourquoi pas. Somme toute, les Organiens font un peu le même travail. (Jim sourit à une pensée encore plus osée :) Et si ce n'était pas des *étrangers*, mais véritablement des anges ?

- Dans ce cas, répliqua McCoy, je les féliciterais de leur sens de l'humour. Il en faut pour s'occuper de nous !

Le capitaine éclata de rire.

- Allez, commander, assez de théories ! Conformément aux règlements, je dois vous présenter mes commentaires sur la période où vous avez commandé l'Entreprise. Par exemple, le fait d'oublier de lever les boucliers au milieu d'une bataille...

- Capitaine, il me semble que votre examen périodique est pour aujourd'hui.

- Oh non !

- Oh oui !

Les deux amis s'éloignèrent de la plage, reprenant le chemin de la vie quotidienne des voyageurs de l'espace. Leur vaisseau repassa dans le ciel, étincelant comme l'étoile du matin.

Et si une pierre, quelque part, lui sourit, personne ne la remarqua.

F I N